

# LA FÉDÉRATION BALKANIQUE

BIMENSUEL

ORGANE DES MINORITÉS NATIONALES ET DES PEUPLES BALKANIQUES OPPRIMÉS

PARAÎSSANT DANS TOUTES LES LANGUES BALKANIQUES

## NOTRE ENQUÊTE AUPRÈS DES PERSONNALITÉS POLITIQUES ET LITTÉRAIRES EUROPÉENNES SUR LA FÉDÉRATION BALKANIQUE

Nous avons cru utile d'entreprendre une enquête internationale sur le problème balkanique. Nous nous sommes adressés à cet effet aux personnalités les plus éminentes et les plus qualifiées des différents pays et leur avons soumis les questions suivantes:

<sup>1</sup>o Considérez-vous la solution actuelle de la question macédonienne comme conforme aux principes de la justice et de la liberté, ainsi qu'aux intérêts de la paix?

<sup>2</sup>o Croyez-vous que sous la réaction balkanique actuelle les droits des minorités ethniques soient suffisamment respectés et garantis?

<sup>3</sup>o Quel est, à votre avis, le moyen qui permettra de mettre fin à l'oppression des minorités ethniques, et de l'autre aux rivalités qui dressent les Etats balkaniques les uns contre les autres?

<sup>4</sup>o Croyez-vous à la possibilité de la réalisation d'une Fédération Balkanique par les gouvernants actuels?

<sup>5</sup>o Que pensez-vous, en général, d'une Fédération des peuples balkaniques et quelles sont, à votre avis, les conditions dans lesquelles elle pourra se réaliser?

Des nombreuses réponses que nous avons reçues et que nous continuons à recevoir, nous avons déjà publié jusqu'ici celles de: Henri Barbusse, Léon Bazalgette, Paul Louis, Marcel Willard, Jean Zyromski, Henri Torrès, René Arcos, Luc Durtain, Charles Vildrac, Gabriel Péri, Léon Werth, Jean Longuet, Jean Richard Bloch, Alphonse Aulard, Daniel Renoult, Bernard Lecache, Ferdinand Buisson, Henri Guernut, Henri Marx, Victor Magueritte, Pierre Cazals, Auguste Prenant, Raoul Verfeuil, Charles Rappoport, Charles Baudouin, G. Dumoulin, Compère-Morel, Félicien Challaye, Mme Camille Drevet, Augustin Hammon, Maurice Juncker, Maurice-Parajanine, Francis Jourdain (France); Bedri Pejani, Kiamil Balla, Konstantin Boshniak, Fan S. Noli (Albanie); Dr. Max Uebelhör, Ed. Fuchs, Albert Einstein, Alfred Döblin, Kurt Rosenfeld, Paul Oestreich, Maximilian Harden, Kurt Grossmann, Léo Klauber, Hellmut von Gerlach, Dr. Max Hodann, Prof. Fr. Kraus, Prof. Dr. Veit Valentin, Theodor Lessing, Georg Ledebour, Prof. Leonard Nelson, Edouard Bernstein, Erich Mühsam, Thomas Mann, Dr. S. Friedländer, Lu Märten, Dr. Manfred Georg, Otto Nuschke, Dr. Theodor Liebknecht, Maximilian Hesse, Karl Wilker, Johannes Becher, Kurt Kläber, Dr. Magnus Hirschfeld, August Bleier, Dr. Johannes Werthauer, Dr. R. Schmincke, Dr. Kurt Hiller, Herwarth Walden (Allemagne); Independent Labour Party: James Maxton prés., A. Brockway secr.; Arthur James Cook, John Bromley, George Lansbury, J. C. Wedgwood, William Paul, H. N. Brailsford, J. M. Kenworthy, Henry Wood Nevinson, Arthur McManus, John Wheatley, Arthur Ponsonby, Ben Tillett, Hamilton Fyfe, Frederick William Jowett, T. H. Wintringham (Angleterre); Tigrane Zaven, Arakel Babakhanian (Léon), Panos Terlémezian, Sarkis Khanoyan (Arménie); Dr. Wilhelm Ellenbogen, Dr. Julius Deutsch, Dr. Joseph Redlich, Dr. Bruno Schönfeld, Prof. Dr. Viktor Hammerschlag, Maximilian Brandelsz (Autriche); Louis Piérard, Maurice Bourquin, Charles Plisnier, Henry Guilbeaux, Augustin Habaru (Belgique); Vassil Kolaroff, G. Bakaloff (Bulgarie); Sia-Ting (Chine); Ladislaus Fényes, Charles Peyer, Nikolas Kertesz (Hongrie); Giorgio Salvi, Francesco Nitti, Nullo Baldini, Filippo Turati, Claudio Treves, Giov. Batt. Schifalacqua, Mario Pistocchi, Robert Marvasi, Luigi Campolongo, Mario Bergamo, Libero Battistelli, Pietro Montasini (Italie); W. Douchan, A. Dretzoun (Monténégro); Parti Socialiste Genève: Charles Burklin prés., Lucien Guillard secr., Léon Nicole, Alice Descœudres, Edouard Dufour, André Oltremare, Francis Lebet, Alexandre Mairet (Suisse); Frantichek Soukup, Theodor Bartochek, Dr. Zdenek Nejedly, Frantichek Krejčí, Josef Hora, Anton Hampl (Tchécoslovaquie); Chéfik Husny, Ibrahim (Turquie); Victor Serge, W. A. Gourko-Kriajine, Alexandre Boulatzel, S. N. Borosdine, Pierre S. Koghan (U. R. S. S.); Costa Novakovitch (Yougoslavie).

### Jean Tousseul

Jean Tousseul (Oliver Degée) est né en 1890 à Landenne-sur-Meuse dans les Ardennes. Il est un fils d'ouvriers. A côté de l'école officielle, il fit, seul, son éducation artistique.



Ouvrier au moment de la guerre, il protesta contre l'horrible carnage. Pour son pacifisme, il fut arrêté et emprisonné. Ses œuvres sont le reflet de sa vie et de son milieu.

Le Village Gris, La Mélancolique Aventure, La Parabole du Franciscain, La Cellule, La Maison Perdue sont inspirés d'un amour profond pour le sol natal et pour les humbles.

Mais cet amour du sol natal n'est qu'un aspect de l'amour infini de Jean Tousseul pour la nature et pour les hommes.

Jean Tousseul qui ne tient pas à la réputation de littérateur, est bien l'artisan du Moyen-Age travaillant, modestement, dans le silence, forgeant et ciselant avec conscience et amour ses chefs-d'œuvre.

Je m'empresse de vous répondre que votre journal peut compter sur toute ma sympathie: sa documentation est honnête et courageuse, et si la situation s'améliore dans les Balkans, vos camarades restés là-bas vous en seront reconnaissants, à vous, à vos collaborateurs et aux hommes libres

qui ont protesté avec vous contre les abus des gouvernants balkaniques.

Vous me demandez de répondre à votre questionnaire. Certains de mes devanciers, mieux documentés que moi sur la situation politique de ce bout de l'Europe, ont exprimé ce que je pense de la question et proposé des solutions qui me paraissent justes et réalisables. Je vous envoie donc ces quelques lignes tout simplement pour que vous me comptiez parmi vos amis.

Je viens de rouvrir les Bûtreaux d'Henri Barbusse. Je sais donc que le martyre de la Macédoine ne date pas des odieux Traités de l'après-guerre. Depuis un quart de siècle, les hommes civilisés — je ne dis pas les puissances civilisées: 1914 a prouvé qu'il n'en existait pas — les hommes civilisés auraient dû réclamer la solution du problème macédonien. Il n'est pas encore résolu, puisque la Macédoine n'a pas obtenu son unité et que les gouvernements qui l'ont morcelée l'ont aussi couverte de cadavres et de cendres. Ne parlons donc pas de justice et de liberté. Craignons en outre que, pour cette proie pantelante, les voleurs ne se déchirent entre eux, entraînant peut-être à leur suite, pour des raisons aussi honteuses que celles de 1914, l'une ou l'autre nation de l'Europe occidentale.

Les gouvernements des Balkans ont opprimé les minorités ethniques: le livre d'Henri Barbusse, votre journal, le journal des Bessarabiens édité en Belgique, nous donnent une douloureuse documentation sur ce sujet.

Votre troisième question est plus délicate. Je répondrais volontiers au premier point par un seul mot: Révolution, mais j'hésite à l'écrire, car je sais que les malheureux intéressés sont à la merci de leurs bourreaux, et je me trouverais si éloigné du théâtre des événements que mon rôle d'embusqué serait parfaitement odieux. En tout cas, je



ne compte pas du tout sur les gouvernements actuels de l'Europe occidentale, ni — est-il bien nécessaire de l'ajouter? — sur la Société des Nations. Et une Fédération Balkanique ne se réalisera pas aussi longtemps que se maintiendront au pouvoir les tyrans des Balkans.

Cette Fédération serait cependant souhaitable. Sa création dissiperait bien des inquiétudes, mais cette création dépend des peuples opprimés qui, espérons-le, constitue-

ront, aussitôt qu'ils auront conquis leur liberté respective, une Fédération populaire — la seule viable — et oublieront les rivalités nationales et linguistiques. Mais je constate que mes souhaits s'adressent aussi bien à l'Europe latine et anglo-saxonne qu'aux Balkans...

Croyez, mon cher Camarade, à mes sentiments bien dévoués.

Jean Tousseul

## A Nos Lecteurs

Après des vacances d'ailleurs bien méritées, la «Fédération Balkanique» commence sa sixième année.

Née dans des conditions extrêmement difficiles, ayant des obstacles de tous ordres à vaincre pendant ses cinq premières années, elle a essayé de rendre service aux peuples opprimés et aux minorités nationales des Balkans en leur montrant la route de leur libération, de leur indépendance et de leur union fraternelle. Elle a dénoncé à l'opinion publique le régime de terreur sanglante qui règne dans ces pays.

Nous laissons aux lecteurs du journal, aux amis de la «Fédération Balkanique» le soin de juger si elle a rempli son devoir d'une façon satisfaisante. Les chaudes sympathies qui, cependant, nous ont été manifestées à l'occasion de ce cinquième anniversaire, sont pour nous la récompense la plus complète et nous montre que nous sommes dans la bonne voie.

Au cours de cette nouvelle année, le journal continuera son travail en faisant tout son possible pour améliorer ses services et ses informations. Il continuera à aider la lutte héroïque des peuples opprimés et des minorités nationales balkaniques, contre la Terreur Blanche, contre l'oppression économique et sociale, contre l'ignoble système de dénationalisation, de colonisation et d'extermination physique dont sont victimes les minorités nationales, et contre les guerres en préparation.

Il dénoncera les pacifismes et réformismes qui détournent les masses de leur vraie route de leur libération et leur montrera que le seul moyen de recouvrer leur indépendance et leur liberté, c'est la lutte révolutionnaire de masse — c'est le front unique des masses travailleuses nationales et socialement opprimées, contre la dictature fasciste et l'impérialisme, c'est l'union des libres Républiques des masses travailleuses des Balkans.

Notre journal essaiera de devenir dans une mesure encore plus grande l'expression directe et objective des souffrances endurées par les masses opprimées, l'expression de leurs luttes, de leurs revendications; il essaiera d'aller aux masses, de devenir leur propre organe, leur flambeau. Il unira

les efforts révolutionnaires des masses laborieuses de la Macédoine à ceux de leurs frères du Monténégro, de Croatie, de Dobroudja, de Kossovo, d'Albanie, de Bukovine, de Transylvanie, etc., contre leurs ennemis communs: le fascisme et l'impérialisme, qui s'acharnent avec une brutalité toute particulière contre les peuples nationalement opprimés et les minorités nationales.

Notre journal a des devoirs d'une importance toute particulière, vu la crise aiguë que traversent les dictatures balkaniques qui, se voyant menacées dans leur existence, pratiquent les moyens les plus barbares — de la torture jusqu'au massacre — contre les peuples opprimés et les minorités nationales. Il prendra plus particulièrement la défense effective et fidèle des minorités ci-dessus mentionnées, privées des droits les plus élémentaires, objets d'un triple esclavage: national, politique et économique.

Pour que le journal puisse atteindre tous ces buts, il compte sur l'aide complète des masses mêmes, qui doivent le lire et le populariser plus encore. Il compte sur l'aide morale et matérielle des émigrés balkaniques dispersés dans le monde entier, et plus particulièrement sur celle des masses compactes séjournant en Amérique. Il compte sur l'aide de ses correspondants, de ses collaborateurs et sur celle de l'opinion publique avancée; il compte sur des abonnements et des souscriptions plus nombreux encore.

Nous sommes sûrs que tous nos lecteurs, que tous les amis de la «Fédération Balkanique» répondront avec empressement à notre appel.

Ainsi, le sort de notre journal est remis entre les mains des masses mêmes, de ceux qui luttent pour la Fédération fraternelle des libres peuples des Balkans, et de ses abonnés, de ses nombreux lecteurs et amis.

Nous sommes persuadés qu'ils sauront assurer l'existence de la «Fédération Balkanique» qui est leur propre journal, leur flambeau.

La Rédaction

## A propos de deux Congrès

### Le 5me Congrès des Minorités Nationales à Genève

### Le Congrès de la Paix à Athènes

La chronique politique a enregistré pendant les vacances du journal quelques événements d'importance internationale, sur deux desquels nous voulons arrêter l'attention particulière de nos lecteurs.

Il s'agit, d'abord, du 5me Congrès des Minorités Nationales qui a été convoqué au mois d'août dernier à Genève.

Ce n'est pas pour la première fois que nous exprimons dans ces colonnes notre point de vue à l'égard de cette institution qui prétend défendre et protéger les minorités nationales victimes d'une politique barbare de férocité et de cruelle extermination physique, et dont l'existence même est niée par certains «théoriciens» et hommes d'Etat. Un brutal impérialisme veut passer, pour ses visées, au travers du corps vivant de peuples entiers. Ledit Congrès, ainsi que nous l'avons déjà relevé précédemment dans notre journal, n'est qu'une institution créée et soutenue par cet impérialisme, pour faire dévier les minorités nationales de la lutte révolutionnaire, seul et unique moyen pour assurer la liberté et l'indépendance de ces minorités.

Nous nous faisons un devoir de publier ci-après un Exposé que les Organisations Nationales Révolutionnaires des Balkans ont adressé audit Congrès en y traçant un tableau véridique de la situation des minorités nationales et y indiquant la voie que celles-ci auront à suivre pour recouvrer leur liberté.

De son côté, le Dr. P. Fitcheff, rédacteur-en-chef

du journal «Swobodna Dobroudja», organe de l'émigration dobroudjanaise, paraissant à Sofia, a publié dans son journal un Exposé adressé aux membres dudit Congrès, y relevant d'une façon strictement objective l'absolue impuissance de cette institution et la terrible situation dans laquelle se débattent aujourd'hui toutes les minorités nationales.

Le deuxième événement que nous voulons souligner, c'est le Congrès de la Paix Internationale, qui a eu lieu à Athènes, au commencement du mois d'octobre dernier.

On parle de la paix, tandis que des peuples entiers sont soumis à une terreur inouïe, à une dictature sans précédent. On parle de la paix, et ce justement aux Balkans, alors que presque quotidiennement on y enregistre d'innombrables meurtres sur les frontières bulgare-yougoslaves et autres, tandis que l'on s'y prépare fiévreusement à des guerres de revanche ou de conquête.

Rappelons que cette même «Association de Paix», qui se propose d'organiser la paix internationale, n'a jamais protesté ne fût-ce que d'un seul mot contre les arbitraires des différents gouvernements balkaniques, malgré les démarches répétées entreprises auprès d'elle par de nombreuses organisations.

Nos lecteurs trouveront aussi, un peu plus loin, l'Adresse que les Organisations Nationales Révolutionnaires des Balkans ont envoyée au Congrès de la Paix Internationale à Athènes.



## Au 5me Congrès des Minorités Nationales

A l'occasion de votre 5me Congrès, nous, les représentants des peuples nationalement opprimés et des minorités nationales des Balkans, estimons de notre devoir de déclarer que les principaux responsables de la situation insupportable de ces peuples et minorités qui constituent 20 millions d'habitants, privés des droits politiques, civiques, nationaux et culturels les plus élémentaires, et dont une grande partie ne sont même pas reconnus comme des organismes nationaux à part, — sont les grands Etats impérialistes: ce sont ces Etats qui ont élaboré et imposé les Traités »de paix«, et qui, par tous les moyens dont ils disposent, soutiennent ces régimes de terreur et d'agression nationales. Ce sont encore les Etats balkaniques, les dictatures fascistes qui, par le feu et par le sabre, tendent à conserver cette situation, appliquant des méthodes d'oppression et de dénationalisation des plus barbares.

Nous estimons de notre devoir de relever que la base sur laquelle est assise votre union est fautive, et que, en vous maintenant sur la base des Traités »de paix«, vous ne réussirez jamais à faire tomber les chaînes d'esclavage qui pèsent sur les peuples nationalement opprimés et les minorités nationales. Le fait que les peuples nationalement opprimés et les minorités nationales des Balkans, qui sont soumis à des régimes terroristes des plus inquisitoriaux et qui luttent par des méthodes révolutionnaires pour leur libération nationale, ne participent pas à vos assises, en est une preuve éclatante. Par votre activité marchant à l'unisson avec celle de la Société des Nations, émanation des dits grands Etats impérialistes, vous contribuez au raffermissement de l'oppression nationale de nos peuples. Nous voulons profiter de l'occasion pour vous déclarer, devant l'opinion publique avancée du monde entier, que la libération des peuples nationalement opprimés et des minorités nationales des Balkans ne se réalisera jamais par la voie que vous suivez, et que par vos méthodes et tactiques, vous contribuez à encourager les Etats oppresseurs, et surtout ceux des Balkans, à pratiquer avec plus de brutalité encore leur politique d'oppression nationale.

La seule base juste, les seules méthodes et tactiques appropriées pour défendre les intérêts et idéals des peuples nationalement opprimés et des minorités nationales, consistent dans la méthode de lutte révolutionnaire de masse, et cette lutte est menée et sera menée contre les Traités »de paix«, contre les régimes de dictature et d'oppression nationale, pour le droit d'autodétermination, pour l'indépendance nationale. Nous les Organisations Nationales Révolutionnaires, représentantes des peuples nationalement opprimés et des minorités nationales des Balkans, qui sommes les expressions de leur lutte de libération; instruites par les dures leçons du passé, libérées de toutes illusions pacifiques, avons compris que la seule lutte possible pour libérer nos peuples, c'est la lutte révolutionnaire de masse, et ce sont ces méthodes que nous avons fait nôtres.

En protestant de toutes nos forces contre la terreur politique et l'oppression nationale qui se pratiquent dans tous les Etats de la presqu'île balkanique et qui frappent avec une brutalité toute particulière les peuples nationalement opprimés et les minorités nationales, nous déclarons que précisément la situation actuelle des Balkans peut engendrer des conflits armés qui, inévitablement, devront aboutir à une conflagration générale, et que le seul moyen d'éviter ce conflit dans la partie sud-orientale de l'Europe, c'est la libération et l'indépendance nationale des peuples balkaniques et leur union en une Fédération des Républiques libres populaires des Balkans.

Le 26 août 1929

**L'Organisation Révolutionnaire Intérieure Macédonienne Unifiée  
(L'ORIM Unifiée)**

**Le Comité Albanais d'Emancipation Nationale**

**Le Comité Révolutionnaire de Cossovo**

**L'Organisation Révolutionnaire Dobroudjanaise**

**Le Comité Révolutionnaire de la Thrace Occidentale**

### A Monsieur

**le Président du Congrès International de la Paix à Athènes**

Cette année-ci, la Ligue Internationale de la Paix a choisi Athènes pour y tenir ses assises. A cette occasion, nous les soussignées Organisations Nationales Révolutionnaires des Balkans, exprimant la volonté des peuples opprimés des Balkans qui luttent pour leur libération, considérons de notre devoir de déclarer ce qui suit:

Après la guerre mondiale, la situation des peuples nationalement opprimés et des minorités nationales dans le monde entier est devenue plus grave que jamais.

Les Traités »de paix«, les dictatures fascistes instaurées dans un grand nombre de pays, la politique d'oppression pratiquée par l'impérialisme et le fascisme vis-à-vis des différents peuples se comptant par millions et auparavant nationalement libres, vis-à-vis des masses laborieuses des nations dominantes, et vis-à-vis des peuples coloniaux et semi-coloniaux, — tout cela provoque des contradictions et un antagonisme parmi les Etats et crée pour les peuples opprimés une situation tellement tragique, qu'une étincelle suffirait à allumer l'incendie qui embraserait sans aucun doute le monde entier.

Spécialement dans les Balkans, cette situation est encore plus intenable. Les Traités »de paix«, imposés aux peuples balkaniques par les impérialismes internationaux et balkaniques, ont dépecé le corps vivant de beaucoup de ces peuples; il les ont jetés dans une insupportable situation; après avoir été pillées, plus d'un million de personnes ont été chassées avec violence de leurs foyers. Toujours à la suite de ces Traités »de paix« ou des Conventions spéciales qu'on appelle, à la honte de l'humanité, »Conventions pour l'échange des populations«, plus particulièrement du pays où vous tenez vos assises actuelles, on a chassé plus de 700.000 Macédoniens qui mènent aujourd'hui une vie de misère noire et d'exil en Turquie, en Bulgarie ou ailleurs. Un des principaux responsables de leur situation est précisément l'actuel Président du Conseil de Grèce, M. Vénizélos.

Avec l'aide des grandes puissances capitalistes, la dictature fasciste est instaurée dans tous les pays balkaniques, dictature sous laquelle la vie des peuples opprimés et des minorités nationales est insupportable.

Une législation d'exception existe dans tous les pays balkaniques.

En Yougoslavie — dictature fasciste ouverte; les masses laborieuses y sont privées de tous droits politiques, civiques, nationaux et culturels; les fusillades en masse et les disparitions »sans laisser de traces« des Macédoniens, des Croates, des Albanais de Kossovo et d'autres, ainsi que d'ouvriers et de paysans serbes, sont quotidiennes.

En Roumanie — tueries en masse d'ouvriers, répressions spéciales et systématiques contre les ouvriers et les paysans, contre leurs organisations et leur presse, répression cruelle contre les peuples de la Bessarabie, la Dobroudja, la Bukovine, la Transylvanie.

En Bulgarie — tortures inquisitionnaires sur les ouvriers et paysans, pratiquées par le gouvernement et les organisations fascistes, les bandes »irresponsables«; suppression des organisations et de la presse ouvrières, procès politiques monstrueux, exploitations et pillages sans limites des masses laborieuses, assassinats journaliers organisés par les bandes des Macédoniens fascistes — aidés ouvertement par le gouvernement — sur les Macédoniens antifascistes.

En Grèce — une loi spéciale contre les communistes et en général contre les organisations ouvrières; restrictions des droits de presse, déportations, procès de masses contre la partie la plus consciencieuse de la population; mesures exceptionnelles visant la dénationalisation de la population macédonienne, bulgare, juive, koutzovaïaque et albanaise de Tchamria.

En Albanie — répression contre les masses laborieuses et les intellectuels indépendants; fascisation complète de l'appareil d'Etat et de la vie publique, dirigée par les instructeurs fascistes italiens.

Voilà en quelques mots la situation actuelle dans les Balkans.

D'autre part, si nous voulons examiner les relations existant entre les Etats balkaniques eux-mêmes, nous devons constater de suite que, malgré les accords déjà conclus ou en voie de conclusion, la situation des frontières mêmes, loin d'être stable, est toujours très dangereuse. Des incidents armés à la frontière bulgare-yougoslave; la concentration de troupes et de bandes armées des deux côtés de la frontière albanou-yougoslave; armements sans discontinuer, partout; militarisation des bandes fascistes — ce sont là autant de signes sinistres pour une guerre future entre les impérialismes des Balkans, ou contre l'Union des Républiques Soviétiques. Ainsi, la paix dans les Balkans n'est qu'une phrase creuse.

Les pays balkaniques se trouvent dans la situation d'un volcan endormi. Instruments entre les mains des grandes puissances impérialistes, plus spécialement des impérialismes anglais, français et italien; points de mire de ces derniers, objets



de pillage et d'exploitation pour les exploiters européens et balkaniques; soumis à une terreur politique et nationale inouïe, à une oppression économique et sociale féroce par des ligues militaires, des bandes fascistes, des banquiers, des spéculateurs et des gros propriétaires terriens, les pays balkaniques se trouvent actuellement dans un état de guerre latente.

Les Résolutions que vous avez votées jusqu'à ce jour sont de nature à créer l'illusion chez les peuples opprimés des Balkans qu'ils doivent attendre leur libération de leurs propres oppresseurs. On ne connaît aucune protestation de votre part, dans vos nombreuses Conférences, contre l'exploitation inhumaine, contre la terreur, l'oppression nationale et l'extermination physique dont sont victimes ces peuples.

Les peuples balkaniques opprimés et les minorités nationales prennent leur oeuvre de libération en leurs propres mains et, d'accord avec les masses laborieuses opprimées des nations dominantes, luttent et continueront à lutter par la voie révolutionnaire, — l'unique moyen de lutte dans les Balkans — contre les dictatures fascistes, contre l'oppression nationale, et pour leur complète libération qui ne sera possible que le jour où seront supprimés les Traités «de paix» et les régimes terroristes des Balkans, le jour où ces peuples auront la possibilité de disposer de leur propre sort et de s'unir en une libre Fédération Balkanique. C'est alors que les Balkans cesseront d'être un théâtre de guerre qui peut mettre en danger la paix de l'Europe même, et des autres continents aussi. C'est ainsi qu'une véritable paix régnera dans les Balkans.

Nous protestons contre les dictatures existant dans ces pays, et nous adressons un appel aux masses laborieuses, à l'opinion publique avancée mondiale, de soutenir la lutte des peuples balkaniques pour leur libération et de se déclarer contre la politique des grandes puissances impérialistes et des oppresseurs balkaniques, pour la libération et l'autodétermination de ces peuples et pour la Fédération des libres Républiques populaires des Balkans, n'accordant aucun crédit aux soit-disant mouvements pacifiques dirigés par votre Ligue et d'autres organisations similaires qui, en réalité, soutiennent les Traités d'esclavage et aident la consolidation de la situation actuelle dans les Balkans.

Le 3 octobre 1929.

L'Organisation Révolutionnaire Intérieure Macédonienne Unifiée  
(L'ORIM Unifiée)

Le Comité Albanais d'Emancipation Nationale

Le Comité Révolutionnaire de Cossovo

L'Organisation Révolutionnaire Dobroudjanaise

Le Comité Révolutionnaire de la Thrace Occidentale

## Le Terreur Blanche décrit sa courbe vers la guerre

(Suite et fin du No. 119)

Ainsi, l'odieuse traite des peuples s'accroît, fille des traités, fille de la guerre, mère de la guerre qui vient.

Si l'oppression, la répression de classe et de race, évoluent techniquement vers leur paroxysme, c'est que dans le même sens s'aggrave la crise économique et financière des régimes qui les engendrent.

Crise multiple, née de leurs multiples antagonismes. La compression des prix de revient, la surexploitation des masses, les bas salaires, les impôts écrasants, les emprunts étrangers, la stabilisation artificielle des devises nationales, l'invasion colonisatrice des devises occidentales, rien ne parvient plus à redresser les balances commerciales de plus en plus déficitaires, ni à rendre sains les budgets de moins en moins équilibrés. Les marchés extérieurs se raréfient, se ferment, les marchés intérieurs se rétrécissent. Les contradictions, les rivalités s'exaspèrent.

Et les dangers de guerre qui en résultent sont décuplés par les compétitions des Grands Etats suzerains, par les intrigues de la Finance internationale.

Les fêtes militaires, les anniversaires tapageurs, n'ont d'autre objet (outre, à l'égard de l'extérieur, les raisons de prestige et de publicité) que d'exalter dans ces pays des sentiments chauvins: espoir de la revanche à Sofia, réveil de «l'esprit bulgare»; à Bucarest, espérances d'expansion, création d'une conscience «grande-roumaine».

Et si la bourgeoisie bulgare se souvient bruyamment de l'Empire du tsar Siméon, des ambitions de Ferdinand, c'est qu'elle se sent soutenue par la Rome de Mussolini, qui mise sur Liapcheff, sur les bandits de l'ORIM et sur Horthy.

Si le roi-dictateur aggrave sans retenue la tradition féroce unitaire de la Main Blanche (main qui n'a plus que faire du gant de velours radical), s'il prétend imposer

une «âme serbe» à la Croatie, à la Macédoine, c'est qu'il sait la France d'Union Nationale favorable à sa tyrannie. Il n'ignore pas non plus que le Foreign Office et le Quai d'Orsay encouragent (contre Rome) sa politique macédonienne agressive.

Ces représailles, ces surenchères de pillage et de massacre, dont la Macédoine paysanne est à la fois la victime et l'enjeu, de part et d'autre de la frontière bulgare-yougoslave, ont exaspéré et servi les deux nationalismes rivaux. Inégalement soutenus par les impérialismes tutélaires de Paris et de Rome, ils s'affrontent à la Conférence de Pirôt, où les marchandages laborieux ont été loin d'exclure les menaces de conflit armé.

Mais, quelque graves que soient ces menaces, il en est une autre, fatale, qui les prime et qui, seule, peut en atténuer l'imminence: c'est la croisade antisoviétique, la mobilisation de ces appétits rivaux, temporairement unis, contre la République Proletarienne. Sur ce front, Londres, Paris et Rome sont à peu près d'accord.

Elles sont d'accord pour contraindre Belgrade à modérer, à différer du moins, ses visées sur la mer Egée, sur Salonique, pour lubrifier les points de friction entre la Grèce et la Turquie, entre Budapest et Bucarest.

Quant à la Bulgarie, son jeu, toutes proportions gardées, est assez comparable à celui de l'Allemagne: escomptant des compensations fructueuses, elle marchandise son concours si nécessaire à la liaison stratégique de la Baltique à la mer Noire.

Londres et Paris s'efforcent de constituer un barrage continu, qui s'ébauche déjà de Salonique à Riga. Le long de ce barrage, deux grandes places d'armes, la Roumanie et la Pologne, alimentées en matériel, munitions, cadres et techniciens, par les deux grandes puissances activement contre-révolutionnaires.

Le second avènement des travaillistes modifiera-t-il la politique traditionnelle du Foreign Office? Lui fera-t-il cesser son concours aux gouvernements de Terreur Blanche, résigner sa tutelle anti-soviétique? L'expérience du premier ministre Mac-Donald (qui, ne l'oublions pas, sauva le fasciste et faux-monnayeur Bethlen) et l'engagement que le chef du Labour a déjà pris de respecter la continuité de la politique impériale, nous interdisent de telles illusions.

Provocations contre l'URSS., consolidation de la Petite Entente, accords secrets entre les dictatures limitrophes, trafic d'armes, aménagements de ports et de voies stratégiques, inflation démesurée des budgets militaires (au prix d'impôts accablants et en dépit des crises financières); autant de signes et de prodromes de l'agression longuement préméditée. Autant d'actions convergentes, dont l'exorbitance même, dont la disproportion, la nature anti-économique, le rythme insoutenable font ressortir l'imminence du danger.

Ce n'est pas par hasard que cette ligne générale coïncide avec le procès de même sens du fascisme, le progrès de la répression, de l'absolutisme unitaire, avec l'écrasement de plus en plus systématique des mouvements ouvriers et nationaux. Front extérieur, front intérieur, c'est le même ennemi, la force exploitée, contre lequel se coalisent les avant-postes, les champions féodaux de la «civilisation».

Tel est la constatation capitale qui doit inspirer leur conduite, rappeler leur tâche historique aux peuples, aux classes opprimées.

Leur libération politique et nationale, l'émancipation des minorités, l'affranchissement des masses ouvrières et paysannes, sont étroitement, organiquement liés à la défense de la grande patrie prolétarienne.

La cause de l'Union Fédérative Socialiste, ce n'est pas seulement la cause de la Paix; elle exprime la seule issue possible aux conflits de classes et de races.

Les nations persécutées de la Péninsule, les travailleurs en proie aux horreurs du fascisme, le savent. Malgré la Terreur, ils ne désarment pas. Témoins les 26.000 ouvriers vaincus des tabacs bulgares, les courageux militants roumains de Timisoara, les grévistes du 1er Mai yougoslave.

La Fédération Balkanique sera leur oeuvre, ou elle ne sera pas.

Elle sera.

Le jour où, mesurant l'impuissance ou le reniement des démagogues petits-bourgeois, ces masses exploitées auront fait front au front commun de la finance occidentale, des impérialismes rivaux et conjugués, des trahisons, politiques.

Le jour où elles auront soudé leur front irrésistiblement uni avec l'ennemi de leurs ennemis, le prolétariat international.

Marcel Willard



## Yougoslavie — Grande-Serbie

Le 3 octobre dernier, le gouvernement dictatorial de Belgrade a promulgué une loi sur la dénomination officielle de l'Etat: Yougoslavie, et sur la nouvelle division de l'Etat en Départements, dénommés Banats.

Sous ce nom de Yougoslavie fut créée, en réalité, la Grande-Serbie, dont rêvent jour et nuit les impérialistes grand-serbes depuis la guerre balkanique de 1912, et à la réalisation de laquelle tous les gouvernements grand-serbes ont travaillé, sans succès, de 1918 à 1929. Le gouvernement dictatorial d'Alexandre Karaguéorguievitch et de la clique d'officiers de la «Main Blanche» s'est donc proposé de créer une Grande-Serbie par un simple Ukaze et de la maintenir par les bayonnettes de l'armée et de la police.

Par ce nom de Yougoslavie, les dictateurs pensent jeter de la poudre aux yeux des gens. Leur cynique geste est cependant par trop transparent, tout comme leur changement en Banats des Départements administratifs n'est qu'un truc cynique et effronté pour induire en erreur les Croates et les Bosniaques.

Voyons un peu ce que cette nouvelle «Yougoslavie» doit sanctionner: «l'union nationale et étatique», lit-on dans les déclarations du premier-ministre et les colonnes de la presse gouvernementale payée. Mais quel Etat, et quelle union étatique, alors qu'aucun des peuples qui constituent cet Etat n'a été consulté?! Quelle unité nationale, alors qu'il existe non seulement les trois peuples croate, serbe et slovène avec leurs propres et particulières caractéristiques, mais aussi, à côté d'eux, plusieurs autres nations qui vivent compactes dans leurs territoires nationaux respectifs: les Macédoniens, les Albanais du Cossovo, les Monténégrins, les Bosniaques et les Herzégovins. Tous ces peuples ont, dans le courant de l'existence décennaire de cet Etat, fourni de nombreuses preuves au monde entier qu'ils veulent leur liberté et indépendance nationale.

Les dictateurs grand-serbes ont bien montré, au cours de leur domination absolue de neuf mois, quelle sorte d'unité nationale ils entendaient vouloir: l'unité nationale à caractère grand-serbe, et sous l'hégémonie grand-serbe.

Pour la réalisation d'une telle «unité étatique et nationale», des milliers et des milliers sont jetés dans les prisons, torturés, assassinés. Pour une telle «unité», plus de 20 national-révolutionnaires ont été tués pendant ces quelques mois de dictature, et autant aussi d'ouvriers et d'intellectuels révolutionnaires.

La loi du 3 octobre préconise aussi de tels moyens, et de plus féroces encore, pour la réalisation de «l'unité nationale». V. Popovitch, le Banat du Banat de Drina (Bosnie) déclarait sur ses devoirs, au correspondant d'un journal, qu'il devrait être formé une conscience général-bourgeoise yougoslave dans toutes les couches nationales, et que cela signifiait que «toutes les différences de races ou de provinces devaient disparaître».

Et pour pouvoir atteindre cette «disparition», c'est-à-dire «l'unité nationale grand-serbe» et l'absorption des peuples non-serbes, la langue serbe a été déclarée langue officielle, l'enseignement dans les écoles a été unifié, il a été défendu aux élèves de devenir membres de leurs associations nationales culturelles et sportives, la plus grande partie des organisations nationales culturelles et éducatrices a été dissoute, et la liquidation complète et définitive de ces organisations est en préparation.

Pour une telle «unité», la Vojvodine a été déclarée contrée serbe, alors que les Serbes n'en constituent même pas le cinquième de la population, et les Croates-Bunjevzen sont forcés, par la force policière, à renoncer à leurs noms nationaux. Le centre culturel d'éducation des Bunjevzen, la «Matizza», a été fermée.

Pour une telle «unité», toute expression de la vie nationale du peuple albanais du Cossovo a été étouffée; le nom, la langue, les livres, tout indice de la vie nationale des Macédoniens ont été strangulés.

Au nom d'une telle «unité», la mafia grand-serbe de brigands s'est emparé de toutes les Caisses d'Etat, de la Banque Nationale, de la Banque Hypothécaire, de la Caisse d'Epargne de la Poste et s'est adjugé de ces institutions deux fois plus que toutes les autres contrées non-serbes.

Au nom d'une telle «unité nationale et étatique», la dictature militaire, avec à sa tête le roi grand-serbe, a créé la division administrative du pays en neuf Banats — division qui tend à détruire artificiellement toutes les contrées et qualités spécifiques nationales.

Par cette nouvelle division administrative, toutes les frontières nationales sont supprimées. La Croatie, que nul régime n'a osé nier jusqu'ici, qui a un passé, une culture

étatique et nationale millénaire, fut tout simplement effacée par cette division. Le Monténégro, qui a su défendre pendant de longs siècles sa liberté et son indépendance contre les attaques des Turcs et des peuples de l'occident, fut également supprimé. Le Cossovo, une province purement albanaise, qui, après les guerres balkaniques, a été arraché par force au peuple albanais, a été effrité en trois parties, pour activer le processus de l'éparpillement et de l'extermination des Albanais. La Bosnie, avec son histoire séculaire, a cessé d'exister.

Le but principal que la dictature voulait atteindre par cette division du pays, est un but purement grand-serbe: la création, par la violence, de majorités serbes dans la plupart des Banats. C'est ainsi que la majorité serbe fut déjà créée dans 5 Banats sur 9: dans les Banats du Danube, de Drina, Morava, Vrabs et Zeta. Pour atteindre cela, les unités nationales compactes ont été brutalement déchirées. Une grande région fut arrachée à la Croatie et rattachée aux Banats «serbes».

Dans le Banat du Danube vint la Vojvodine avec une grande partie de la Serbie, afin d'y augmenter la proportion des Serbes vis-à-vis des Allemands, Magyars, Roumains, Croates et autres groupes non-serbes qui formaient la majorité dans la Vojvodine, le Banat, la Backa et la Baranja. D'après la statistique officielle, la Vojvodine comptait 1,380.413 habitants, dont 514.124 étaient des Serbes et Croates et 866.289 d'autres nations (environ 78%: Allemands: 328.123, Magyars: 382.070, Roumains: 74.094, d'autres Slaves: 67.886, etc.).

Dans le Banat de Drina, qui a une majorité serbe, est incorporé un district purement croate, le district de Voukovar, pour arracher ainsi à la Croatie (Banat de Save) un grand nombre de Croates et les jeter dans un district serbe où ils ne modifient pas la majorité serbe.

Frauduleusement, le Banat de Vrbas a été constitué de parties de la Bosnie et de la Croatie, avec une majorité de 466.500 Serbes, contre 394.000 Croates et Musulmans. Simultanément, le district purement croate de Travnik a été détaché du Banat de la Bosnie, le district purement serbe de Dvor, de la Croatie, a été rattaché au Banat de Vrbas, pour y renforcer la majorité serbe. D'autre part, le district purement croate de Travnik a été incorporé au Banat de la Côte qui est déjà purement croate et dont le caractère croate ne peut aucunement être altéré par des ordres.

Pour anéantir la majorité albanaise au Cossovo, et tout le Monténégro, un Banat de Zeta a été constitué d'une partie du Cossovo, d'une partie de la Serbie, d'une partie de l'Herzégovine et du Monténégro tout entier, et dans ce Banat de Zeta l'élément serbe et monténégrin, en tant que masse compacte d'après la religion orthodoxe commune, prédomine sur la population albanaise. Dans le passé de la Turquie, ce furent seulement les Monténégrins et les Albanais qui opposèrent aux Turcs une lutte commune et qui conservèrent leur indépendance, alors que d'autres peuples balkaniques étaient asservis. Par leur nouvelle composition du Banat de Zeta, les impérialistes grand-serbes veulent susciter de l'animosité entre les Monténégrins et les Albanais, pour faciliter ainsi l'application de leur politique grand-serbe impérialiste d'oppression.

Conséquemment dans leur politique d'effritement des peuples non-serbes et de l'introduction violente et brutale dans les Banats de la majorité serbe, les potentats grand-serbes ont incorporé les districts purement albanais de Vuçitrin et Podajévo au Banat de Morava, qui est purement serbe.

Une partie du Cossovo et le district serbe de Vranjé ont été rattachés à la Macédoine, et cette nouvelle composition fut dénommée le Banat serbe du Vardar.

Par cette division de la Yougoslavie, la dictature de Belgrade a non seulement écartelé les masses populaires non-serbes, mais elle a aussi rattaché aux Banats serbes les parties économiquement les plus importantes de l'Etat. Les 5 Banats dans lesquels la majorité serbe a été artificiellement constituée, englobent ainsi les régions minières les plus importantes, la plus grande partie de l'industrie forestière et les terres les plus fertiles. De plus, c'est par ces Banats que passe toute la ligne stratégique du chemin de fer de l'Adriatique, reliée aussi au Danube.

Le résultat de cette division administrative de la dictature est que la Croatie a été dépouillée de plus de la moitié de son territoire purement croate et de sa population croate, et de ces parties furent constituées les Banats «serbes» et le Monténégro, la Vojvodine et le Cossovo albanais ont été nationalement annihilés.



La statistique de ces contrées et de leur population indique le mieux le caractère grand-serbe d'exploitation et de banditisme de cette division. Les 5 Banats, dans lesquels la majorité serbe a été artificiellement constituée, couvrent une superficie de 6034 km<sup>2</sup> avec environ 6,290.000 d'habitants. Ensemble avec le Banat du Vardar, que la dictature proclame également serbe et qu'elle a l'intention de serbiser par la violence, les Banats serbes couvrent une superficie de 175.600 km<sup>2</sup> avec 7,695.000 d'habitants. Les Banats non-serbes, ensemble avec le Banat du Vardar, c'est-à-dire la Macédoine, ont une étendue de 111.816 km<sup>2</sup> avec 5,565.000 d'habitants, et sans le Banat de Vardar, 72.250 km<sup>2</sup> avec 4,160.000 d'habitants. Or, la véritable proportion de la population du pays est la suivante: 4,450.000 de Serbes contre 8,000.000 de non-Serbes.

Pour annihiler complètement même les derniers vestiges des différentes nations non-serbes, la dictature a prohibé pour l'avenir de hisser, comme jusqu'ici, aux côtés du drapeau de l'Etat, les drapeaux croates ou slovènes.

Les dictateurs de Belgrade ont, d'après leur bon plaisir, coupé et dépecé pour pouvoir rapiécer une Grande Serbie. Mais ils ont fait leurs comptes sans les principaux intéressés, sans les propriétaires des pays qu'ils veulent tout simplement effacer. Après cet «acte historique» de la dictature, le mécontentement des larges masses de toutes les nations opprimées est devenu plus fort que jamais. La volonté de lutte contre les tyrans de Belgrade pour la lutte jusqu'à leur complet anéantissement est devenue chez ces masses plus ferme que jamais. Les exemples de la lutte révolutionnaire des organisations nationales révolutionnaires, ouvrières et communistes les ont plus encore stimulés, et elles sont aujourd'hui prêtes à suivre notre voie. Nulle violence, nulle force ne pourra anéantir les aspirations nationales des peuples opprimés de la Yougoslavie. Les dictateurs de Belgrade le verront bien vite.

N. Matijévitch

## Qui sont les nouveaux Banus ?

Le Banus du Banat de Vardar (Macédoine et une partie du Cossovo) est *Jika Lazitch*, le bourreau bien connu du peuple macédonien et le chef de jusqu'à présent de la police secrète serbe.

C'est sous la direction immédiate de ce Lazitch que la police et les organisations fascistes grand-serbes perpétrent depuis dix années leur terreur, leurs persécutions, leurs arrestations, leurs tortures et leurs meurtres sur le peuple macédonien.

Son adjoint, c'est *Milan Nikolitch*, l'ancien grand-joupan de Sérajévo, l'opprimeur bien connu de la population musulmane et des ouvriers en Bosnie.

Le Banus de Banat de Zeta (Monténégro, une partie du Cossovo et une partie de la Serbie) est *Krsta Smiljanitch*, le général grand-serbe le plus féroce, l'un des piliers de la «Main Blanche».

Comme Banus du Banat de Vrbas vient le général grand-serbe *Svetislav Milosavljevitch*, ancien membre du gouvernement sanguinaire de Velja Voukitchévitch, et qui, comme ministre-président, avec la pleine approbation de ses collègues-ministres, organisait l'assassinat de Stefan Raditch et de ses amis.

Le Banus du Banat de Drina est *Velja Popovitch*, membre de la «Main Blanche» et de l'Organisation pour la défense du roi, un laquai de la cour et le plus grand chauvin grand-serbe.

Le Banus du Banat de Danube est *Daka Popovitch*, représentant des gros propriétaires terriens et de la politique de serbisation de la Vovodine, l'un des principaux leaders de l'organisation fasciste «Narodna Odrbrana».

Voilà les Banus dans les Banats «serbes». Aux autres Banats furent nommés des laquais de Belgrade, des traîtres au mouvement national.

R. R.

## Les entretueries au sein des fascistes macédoniens

Voilà déjà une année que les fascistes macédoniens règlent entre eux leurs comptes vils et sanglants, par les arguments du revolver, du poignard et de la bombe.

Le 7 juillet de l'année passée, Ivan Mikhaïloff tuait le général Protoguéroff, son camarade du Comité Central de l'organisation fasciste macédonienne. Là-dessus, la lutte souterraine qui depuis longtemps se poursuivait sourdement entre les deux clans de cette organisation, s'étala au grand jour: les fascistes macédoniens commencèrent à s'entre-tuer. Dans cette lutte sanglante, reflet de la lutte acharnée qui depuis plus de trois ans se poursuit entre les deux clans du fascisme bulgare, plusieurs centaines de Macédoniens ont été tués dans la région de Pétritch et en Bulgarie, sans y avoir pris aucune part. Les fascistes macédoniens profitèrent de l'occasion pour assassiner des Macédoniens fidèles au véritable mouvement pour la libération de la Macédoine et son indépendance.

Il y a six mois, G. Bajdaroff et un autre Macédonien encore étaient tués à Varna. Bajdaroff était l'un des «idéologues» — si l'on peut dire — du verkhovisme bulgare et du fascisme du clan du général Protoguéroff. En réponse à cet assassinat, un attentat a été commis il y a quelques semaines contre le secrétaire du Comité National des Associations de Bienfaisance Macédoniennes en Bulgarie, V. Vassiliéff, un des aides les plus actifs d'Ivan Mikhaïloff et frère de l'assassin de Bajdaroff. Il y a quelques jours, on a tenté de tuer l'ancien directeur de l'Ecole Militaire de Sofia, le colonel D. Veltcheff, l'un des organisateurs principaux du coup d'Etat du 9 juin 1923 et ami intime de Tsankoff. Ce meurtre devait être accompli par l'exécuteur des hautes-oeuvres de la Ligue Militaire du général Volkoff et d'Ivan Mikhaïloff, le lieutenant-colonel Porlgoff.

Tout fait prévoir que la lutte sanglante déclarée le 7 juillet de l'année dernière, continuera de plus belle. Les auteurs desdits meurtres et de ceux organisés contre les militants pour une Macédoine libre et indépendante et une Fédération Balkanique ne sont nullement inquiétés, car tous ces meurtres sont organisés avec le consentement et l'assistance du fascisme bulgare.

Les lecteurs de la Fédération Balkanique connaissent fort bien les bourreaux fascistes macédoniens, ces agents du nationalisme et fascisme grand-bulgares qui ont pris part à tous les crimes du pouvoir fasciste, qui ont lâchement tué, rien que dans ces quelques dernières années,

plus de 1500 Macédoniens. L'organisation fasciste macédonienne celle des Wrangéliens Blancs-Russiens ont procuré au fascisme bulgare les bourreaux les plus féroces, les sadistes les plus barbares, qui ont tué aussi un grand nombre de révolutionnaires bulgares.

Mais les fascistes macédoniens ne se sont pas bornés à leur rôle de bourreaux au service du fascisme bulgare: ils ont assumé aussi celui d'agents serviles de l'impérialisme et du fascisme italiens qui leur donnent de l'argent et des armes; ils ont aussi assumé le rôle de sbires des impérialismes grec et serbe. En exécution des ordres de Mussolini (avec le consentement du gouvernement fasciste bulgare), ils ont accompli de très nombreuses actions de provocations en Macédoine sous les jugs serbe et grec — provocations qui ont fourni aux gouvernements serbe et grec les prétextes voulus pour de cruelles représailles contre la population macédonienne qu'ils oppriment. Rien que dans le courant d'une année, plus de trois cents Macédoniens ont été tués en Macédoine sous joug serbe et plusieurs milliers de Macédoniens ont été jetés dans les prisons. Des centaines d'autres Macédoniens, sentant leur vie en péril, se sont enfuis à l'étranger.

Il faut souligner ici que tous ces crimes de l'organisation macédonienne fasciste ont été perpétrés par cette organisation toute-entière, c'est-à-dire par tous ses deux clans. La responsabilité en incombe donc aussi bien à Ivan Mikhaïloff, Karadjoff, Karaïvoff, Dr. K. Stamicheff, S. Eftimoff, directeur du journal fasciste macédonien «La Macédoine» paraissant à Genève, qu'à Protoguéroff, Bajdaroff, Parlitcheff, Tomalevsky et Chandanoff. «Tue, tue les Macédoniens adversaires de la politique d'annexion du gouvernement bulgare! Tue, tue les Macédoniens amis fidèles de la libération de la Macédoine et de la Fédération Balkanique!» — tel est le mot d'ordre commun de tous les deux clans de ladite organisation. Le général Protoguéroff, de son vivant, faisait à Ivan Mikhaïloff une concurrence acharnée dans l'organisation de provocations, mais tous ces deux sires maintenaient leurs propres et précieuses personnes en des endroits sûrs: à Pétritch ou à Sofia.

Ces crimes des fascistes macédoniens ont discrédité complètement non seulement l'organisation fasciste macédonienne, mais aussi les dirigeants du Comité National Macédonien en Bulgarie: l'émigration macédonienne a bien vu que ces dirigeants ne sont que des agents fidèles de l'organi-



sation macédonienne fasciste — hier, ils étaient les agents et de Protoguéroff, et de Mikhaïloff, aujourd'hui, ils sont ceux de Mikhaïloff et organisent des attentats contre leurs camarades d'hier.

Le peuple macédonien n'éprouve que de la répugnance contre ces bourreaux fascistes macédoniens qui ont lâchement, odieusement assassiné, massacré les fils des plus honnêtes de leur propre peuple. La chaude sympathie dont jouit l'ORIM Unifiée, qui lutte par des voies révolutionnaires contre les ennemis de la liberté macédonienne et leurs agents, pour une Macédoine indépendante et pour la Fédération des libres peuples balkaniques, en est la preuve la plus éclatante.

Ne nous faisons cependant pas d'illusions: bien que le peuple macédonien n'éprouve que de l'aversion contre ces fascistes macédoniens, ces derniers, en vrais mercenaires du fascisme bulgare, liés aux crimes du pouvoir fasciste, continueront à suivre la voie qu'ils ont adoptée depuis plusieurs années. Aussi n'est-ce que par le renversement du pouvoir fasciste bulgare, par l'écroulement des régimes dictatoriaux qui règnent dans les pays entre lesquels la Macédoine est écartelée, que le fascisme macédonien recevra son coup de grâce, qu'il sera enfin mis fin à ses trahisons, à ses crimes.

Accélérer ce jour — voilà ce que fait l'ORIM Unifiée; aider l'oeuvre de libération de la Macédoine, pour mettre fin au martyre du peuple macédonien — voilà ce que nous attendons des autres révolutionnaires balkaniques et des révolutionnaires et de l'opinion publique avancée du monde entier.

D. Vlakhoff

## Un appel de l'ORIM Unifiée au Peuple Macédonien

*L'Appel suivant a été lancé par l'Organisation Révolutionnaire Intérieure Macédonienne Unifiée. Vu son importance, nous le reproduisons in extenso en traduction:*

On connaît l'inéluctable nécessité qui a fait naître l'ORIM Unifiée. C'était en tout premier lieu l'oppression nationale déchainée dans les différentes parties de notre pays crucifié par les impérialismes européens et balkaniques et qui le soumettent à un régime plus terrible encore que celui des sultans et des pachas turcs. Si donc, il y a quarante ans, notre peuple opprimé a créé, pour lutter contre l'esclavage, son Organisation Révolutionnaire, d'autant plus nécessaire a été une Organisation Révolutionnaire dans les conditions exceptionnelles de dénationalisation et d'extermination physique dans lesquelles le peuple Macédonien a été jeté après la guerre, par ses nouveaux «libérateurs» chrétiens.

Il existait, et il existe encore, une Organisation Macédonienne qui prétend être l'héritière de l'Organisation Révolutionnaire Intérieure et de ses glorieuses traditions. Tout Macédonien sait, cependant, que derrière le masque d'autonomisme de cette mafia de verkhovistes, il n'y a de Macédonien que le nom seulement. Au lieu d'être en Macédoine, elle a posé sa base en Bulgarie. Elle a perdu tous ses liens avec les masses Macédoniennes, pour devenir un instrument docile de la politique intérieure et extérieure du fascisme bulgare. Elle a fait de la lutte fratricide la raison d'être de son existence, devenant ainsi le repaire d'une bande de brigands, piétinant l'honnêteté révolutionnaire du peuple Macédonien, couvrant d'opprobre son nom. On ne pouvait plus permettre à ces usurpateurs, dont les mains sont trempées dans le sang de leur frères, de porter le drapeau révolutionnaire du peuple opprimé Macédonien.

C'est dans ces conditions que l'ORIM Unifiée naquit. Elle devait d'une part redresser le moral du mouvement libérateur révolutionnaire, et d'autre part, instruite par les fautes du passé et tenant compte des nouvelles circonstances intérieures et extérieures de la Macédoine après la guerre, tracer les nouvelles tactiques et méthodes de lutte. Etant une organisation du peuple, elle devait aller aux masses Macédoniennes désespérées, pour redresser leur moral et leur faire retrouver l'espérance pour la lutte libératrice. Ainsi, l'ORIM Unifiée, sans les provocations bruyantes pratiquées par les fascistes, sans bruit, a commencé son travail de construction, de propagande et d'organisation, travail qui, malgré les conditions exceptionnelles, continue au sein des masses Macédoniennes. Les chaudes sympathies dont elle jouit sont les preuves les plus éclatantes de la justesse de ses idées et de sa tactique.

En cette année en cours, l'ORIM Unifiée a enregistré un grand succès. Elle traverse la période du développement et de la consolidation de ses idées et de son travail d'organisation. C'est le résultat du travail fait et des directives élaborées

par la Première Conférence Régulière qui a eu lieu en l'année courante. Les directives fixées dans les Résolutions de la Conférence sur «le compte rendu de l'Organisation», «la situation extérieure et intérieure et les devoirs de l'Organisation», «le travail parmi l'Emigration et la Jeunesse», et sur les questions d'organisation et d'unification des forces révolutionnaires Macédoniennes, seront publiées et portées à la connaissance des masses Macédoniennes.

Nous constatons avec satisfaction, que la Conférence, après avoir analysé la situation de la façon la plus objective, a constaté que la plateforme de l'ORIM Unifiée est l'unique plateforme révolutionnaire du mouvement national libérateur du peuple Macédonien. Le but de la lutte de libération, c'est la Macédoine indépendante et unifiée dans le cadre de la Fédération Balkanique. La route qui mène vers ce but, c'est la lutte révolutionnaire de masse du peuple Macédonien, rangé dans le front uni de toutes les forces sociales et nationales révolutionnaires des Balkans. La dernière étape de cette lutte, c'est l'insurrection armée, c'est la révolution du peuple Macédonien. Attendre la libération de la Macédoine par une force extérieure, c'est une trahison. Les mots d'ordre d'une autonomie culturelle, d'une protection des minorités, d'une Fédération Yougoslave, sont des mots d'ordre réactionnaires, servant la cause des impérialistes et des oppresseurs. La tactique des attentats et des irruptions de tchètas représente aujourd'hui une tactique provocatrice qui facilite l'oeuvre de dénationalisation et démoralise les masses Macédoniennes.

La Conférence a trouvé satisfaisante l'activité de l'Organisation de jusqu'à ce jour. Elle a souligné avec satisfaction le fait que, malgré les conditions exceptionnelles, l'Organisation a réussi à créer sa base en Macédoine même.

L'ORIM Unifiée a son deuxième grand devoir dans la transformation de ses groupes d'agitation et de propagande en une organisation de masse pour la lutte et l'action révolutionnaire. La Conférence a résolu que sa Direction Centrale ait son siège en Macédoine même pour qu'elle puisse avoir un contact plus large avec les masses opprimées Macédoniennes.

La Conférence constate que sous le drapeau de l'ORIM Unifiée sont réunies les forces Macédoniennes révolutionnaires les plus saines, mais que ce processus de l'union n'est pas encore terminé. Il y a encore des révolutionnaires expérimentés dans le mouvement révolutionnaire Macédonien du passé, qui, dégoûtés du rôle traître du verkhovisme, se sont retirés du mouvement. Ils doivent sortir de cette indifférence pour prendre place dans les rangs de l'ORIM Unifiée. Cette dernière devient un centre attirant les éléments les plus consciencieux et les plus idéalistes, qui jadis suivaient les «autonomistes» de Sofia, mais qui, par la suite, désillusionnés de ces derniers, les ont quittés. Sans aucun doute, le développement de l'ORIM Unifiée sera parfois accompagné de l'éloignement d'éléments étrangers à ses idées et à son moral, venus dans ses rangs par hasard. L'exclusion de ces éléments ne représente donc pas une faiblesse, mais au contraire, le développement et l'accroissement de l'influence de l'Organisation.

La Conférence attire l'attention de l'Organisation pour le développement d'une action plus grande parmi la Jeunesse Macédonienne, au sein de laquelle on doit rechercher les cadres révolutionnaires les plus actifs.

L'Organisation doit entamer la lutte contre le pillage et la spéculation dont sont victimes les réfugiés Macédoniens en Bulgarie. La Conférence trouve que les réfugiés doivent prendre leur propre sort en leurs mains, en créant leur propre Organisation de Réfugiés par laquelle ils doivent mener la lutte pour leurs intérêts vitaux.

La Conférence constate que le régime d'oppression et de dénationalisation qui règne en Macédoine sous le joug Serbe et Grec est renforcé encore plus. En Macédoine sous le joug Serbe, ce régime revêt le caractère d'une extermination physique des éléments Macédoniens les plus éveillés et les plus consciencieux. Dans la région de Pétritch, la population Macédonienne est soumise à un régime de terreur et d'arbitraire par la bande d'Ivan Mikhaïloff, soutenue d'une façon ouverte par le gouvernement de Liaptcheff.

La résistance des masses Macédoniennes contre l'oppression et le pillage du régime s'accroît. Leur lutte est facilitée et aidée par les luttes sociales politiques toujours croissantes et par l'effervescence des élans révolutionnaires des masses populaires dans les pays oppresseurs. Cette constatation est tout particulièrement vraie pour la Yougoslavie, dans laquelle la dictature militaire a aiguë encore plus la crise nationale et social-politique, crise dont l'issue unique est la Révolution. Le devoir de l'ORIM Unifiée est de mobiliser les forces révolutionnaires en Macédoine pour une lutte contre la dictature sanglante et préparer les masses Macédoniennes pour la Révolution Populaire dont les conditions mûrissent de plus en plus.



Vu les importants devoirs qui se posent devant le mouvement national révolutionnaire, le renforcement des rangs de l'ORIM Unifiée et de ses liens avec les masses Macédoniennes, sont des questions de première importance aujourd'hui. C'est pourquoi nous avons le devoir de faire appel à tous les éléments consciencieux et révolutionnaires Macédoniens de se ranger sous le drapeau de l'ORIM Unifiée afin que chacun d'eux apporte sa part révolutionnaire dans la libération de sa Patrie opprimée.

Au travail pour faire de l'ORIM Unifiée une organisation populaire de masse!

Au travail pour mobiliser toutes les forces révolutionnaires Macédoniennes et pour les préparer pour la Révolution populaire mûrissant en Macédoine!

Vive la lutte libératrice du peuple Macédonien!

Vive la Révolution Macédonienne populaire!

Le Comité Central de l'ORIM Unifiée

### Résolution pour l'exclusion de G. Zankoff de l'ORIM Unifiée

La 1ère Conférence régulière de l'ORIM Unifiée, après avoir entendu et examiné les faits exposés dans le compte-rendu du Comité Central sur l'activité anti-organisatoire et

anti-macédonienne du membre du Comité Central Georges Zankoff, constate que ce dernier s'est rendu coupable de:

1. Manquement total à la discipline de l'Organisation, par le fait d'avoir communiqué des faits et des décisions qui sont un secret de l'Organisation, ainsi que par le fait d'avoir conspiré contre l'Organisation et tenté une activité fractionnelle dans le but de détruire les bases idéologiques et morales de l'Organisation.

2. Trahison à la cause révolutionnaire de l'Organisation et aux intérêts du peuple macédonien, en entrant en relations avec des organes du pouvoir d'oppression de Belgrade et des ennemis jurés de la liberté macédonienne.

Attendu ce qui précède, la Conférence décide à l'unanimité ce qui suit:

1. Elle approuve complètement la décision du Comité Central, protocole du 27 décembre 1927, d'éloigner Georges Zankoff d'un travail dirigeant dans le Comité Central.

2. Elle prononce contre Georges Zankoff l'exclusion des rangs de l'Organisation, pour activité anti-organisatoire et trahison à la cause révolutionnaire et aux intérêts et idéals du mouvement macédonien de libération.

3. Elle approuve complètement les motifs de la décision du Comité Central de ne pas admettre Georges Zankoff à la présente Conférence.

## Procès politiques monstres en Bulgarie

### Le „procès contre les 52“

Depuis le coup d'Etat militaire-fasciste du 9 juin 1923, la Bulgarie est un exemple classique pour des meurtres politiques en masse qui ne sont jamais punis, et pour des procès politiques monstres en vertu de la loi d'exception de la «Défense de l'Etat».

Présentement, on se trouve à nouveau en présence de toute une série de procès politiques monstres. En tête de file de cette chaîne de procès se trouve le grand procès contre 52 personnes. Ce procès est de la plus haute importance politique; il a provoqué un puissant retentissement dans le pays même et une violente émotion à l'étranger.

L'acte d'accusation a déjà été remis aux accusés et les débats judiciaires auront lieu imminemment. Parmi les 52 accusés se trouvent des membres dirigeants de l'illégal Parti Communiste Bulgare, dont, entre beaucoup d'autres, *Mladen Stoyanoff*; puis, le secrétaire-général des Syndicats Indépendants de Bulgarie, *Jordan Mileff*; le député et membre du Comité Central du Parti Ouvrier *A. Stoyanoff*; le rédacteur-en-chef du journal ouvrier indépendant «Novini», *M. Pendjerkoff*, et de nombreux autres membres et fonctionnaires des organisations ouvrières précitées.

Le procureur reproche aux accusés d'avoir toujours agi au nom du PCB et d'avoir travaillé à sa reconstitution. L'acte d'accusation se termine comme suit:

«Le PCB étant devenu, dès 1919, une section de l'Internationale de Moscou, dont les thèses, la tactique et l'activité firent que le PCB fut proclamé interdit en vertu de la loi de la Défense de l'Etat (mais après le coup d'Etat! — *D. Iv.*), toute son activité, sous n'importe quelle forme, devient illégale... et tous ses collaborateurs tombent sous le coup de la loi de la Défense de l'Etat — dans le procès actuel, en vertu des §§ 2, 3, 4 et 14, et des §§ 352 et 364 du Code Pénal.»

Ce qui signifie que les accusés sont considérés par le procureur comme des fondateurs, des membres et des dirigeants du PCB interdit (Art. 2), des complices (Art. 3) des détenus illégaux d'armes (Art. 4), et comme des personnes maintenant des intelligences avec l'étranger (Art. 14) — en vertu de la loi de la Défense de l'Etat; et comme des faussaires de documents en vertu des §§ 352 et 364 du Code Pénal.

Ceci de l'acte d'accusation.

Dans cet acte d'accusation, dressé après 11 — onze! — mois de barbares tortures infligées aux inculpés, il n'existe absolument aucune trace des communiqués de la police sur les «importantes dévoilations», les «découvertes de conspirations», les «préparations d'actes terroristes», etc., etc., communiqués que, lors des arrestations en masse des inculpés en septembre et octobre 1926 et mars 1929, la presse gouvernementale et l'Agence Télégraphique Bulgare transmirent à l'étranger sous des formes tellement «alarmantes»! Et cependant, pour de l'activité purement organisatoire-politique et pour adhésion à un parti de masse qui, malgré la terreur et l'anéantissement physique de milliers et de milliers de ses membres, jouit à un si haut degré de la confiance des larges masses laborieuses — le procureur requiert des peines d'ensemble 710

— sept cent dix! — années de prison sévère et plusieurs millions de leva d'amende!

Toute l'instruction policière et judiciaire, tous les actes de la procédure de ce procès sont jusqu'ici littéralement arrosés du sang des détenus. Sur tout le procès pèse la mort de l'accusé *Pando Tipoff*, qui a été jeté à bas du 5me étage de la fameuse direction de la police de Sofia après avoir été féroce, barbaquement torturé à mort pour le forcer à des «aveux».

La presse du pays et de l'étranger avait publié l'Appel du Comité pour la Défense des Détenus Politiques, fondé immédiatement après les secondes arrestations en masse, en mars dernier; cet Appel décrivait les tortures infernales auxquelles avaient été soumis les arrêtés.

Les procédés criminels par lesquels la police et le juge d'instruction amassèrent leurs «preuves» et leur «matériel à charge», contre les arrêtés, se voient surtout d'une façon caractéristique dans le cas du détenu *Metodi Chataroff*, employé de commerce à Sofia. Il fut soumis, comme tous les autres, à une inquisition inouïe et, après une détention préventive de onze mois, il vint d'être remis en liberté, étant reconnu tout-à-fait innocent. Mais il n'est plus, à présent, qu'un cadavre vivant.

Dans l'Appel précité, les tortures de Chataroff sont décrites comme suit:

«Après l'avoir battu à coups répétés aux mains, à la tête, au dos, tous les jours de 2 h de l'après-midi jusqu'à minuit, on décida de le précipiter à bas de la fenêtre de la chambre No. 71 de la direction de la police, ou de l'escalier. Un jour, lorsqu'il s'était affaissé sur le plancher sous les tortures continues, trois agents de police le traînèrent vers l'escalier secret, nommé «l'escalier noir», montèrent, le traînant toujours derrière eux, jusqu'au cinquième étage, et arrivés là, le posèrent sur la rampe de l'escalier. *Metodi Chataroff* commença à pousser des cris horribles et réussit à se cramponner des deux mains à la rampe. Sa tête pend, cependant, vers le bas, et il se trouve en danger de tomber à tout instant au rez-de-chaussée, sur le parquet cimenté. Dans cette situation, il est sommé d'avouer, s'il veut avoir la vie sauve. Les juges d'instruction se tenaient au bas de l'escalier et donnaient aux bourreaux leurs ordres: de lui faire avouer avoir participé à la conspiration, et de le précipiter en bas s'il n'avoue pas. Le même procédé est repris à l'étage plus bas, également sans résultat. Il est ensuite traîné dans une chambre, où ses tortures sont continuées pendant des semaines. Ce malheureux prolétaire en a contracté des douleurs au cerveau, à la poitrine, à l'estomac, et sa vie est en danger.»

Dans ce même procès, deux autres ouvriers ont été reconnus innocents et remis en liberté après avoir passé 11 respectivement 5 mois en détention préventive et soumis à la même inquisition pour leur arracher des «aveux»!

Sur ces tortures inquisitoriales ordonnées dans ce procès par le juge d'instruction, le journal bulgare «Amnistie» écrivait dans son numéro du 9 août: «Le juge d'instruction a transporté son cabinet dans les chambres de tortures de la



direction de la police. Les arrêtés sont menacés de nouvelles tortures, voire même de mort, s'ils rétractaient devant le juge d'instruction les »aveux« qu'ils ont faits à la police.

Le procureur n'a point jugé nécessaire d'agir à la suite du meurtre de Pando Tipoff et des protestations en masse contre les tortures infligées aux arrêtés. Par contre, *trois membres du Comité précité de Défense et deux rédacteurs ouvriers ont été condamnés à 3 ans de prison et à 20,000 léva d'amende, chaque, pour avoir protesté contre ces bestialités.* Relevons spécialement qu'ils n'ont pas été condamnés pour avoir publié les inquisitions et élevé des accusations contre les organes policiers et judiciaires, mais parce que, par leurs protestations par écrit pour la protection des arrêtés et contre l'inquisition ils auraient loué le PCB interdit et ses membres et fait de la propagande contre l'ordre social et étatique existant!

Ainsi, l'inquisition lors de l'interrogatoire policier et l'instruction judiciaire est indirectement confirmée par le tribunal même.

Les dessous véritables de ces grands procès politiques ont été délarvés même par les journaux bourgeois. C'est ainsi que le »Znamé«, l'organe du Parti Démocrate, écrivait dans son numéro du 17 septembre, sous le titre de »Alarme!« :

»Il n'est pas difficile de deviner les desseins qu'a poursuivis le gouvernement en ordonnant les dernières arrestations: on s'efforce à éveiller l'impression que la conspiration dresse à nouveau sa tête, et que, dans l'intérêt même du salut de la société et du maintien de l'ordre il est nécessaire que le Zgovor continue à garder le pouvoir...«

Un mois plus tard, le »Slovo«, le journal du gouvernement et des banquiers, écrivait:

»Nous comprenons la gêne du gouvernement devant l'opinion publique de l'Europe occidentale, qui l'a empêché d'appliquer toute la rigueur de la loi de la Défense de l'Etat. Mais aujourd'hui, c'est un autre cours qui prévaut dans toute l'Europe; partout, des mesures spéciales sont prises contre les communistes...«

Nous attirons l'attention de l'opinion publique européenne sur les débats judiciaires imminents de ce procès qui dévoile, avec une vive clarté, tout le système judiciaire fasciste en Bulgarie.

D. Iwanoff

### Protestation de la C. G. T. U.

Le 5ème Congrès de la C. G. T. U. proteste énergiquement contre l'inquisition inouïe exercée sur les accusés du fameux procès des 52 ouvriers révolutionnaires bulgares, contre le bâillonnement de la presse ouvrière et l'emprisonnement de ses rédacteurs torturés à mort, contre la dissolution des Syndicats Indépendants et du Parti Ouvrier que le gouvernement veut atteindre au travers de ce procès;

Exige la suppression de la loi de la Défense de l'Etat, la légalité du Parti Communiste et des Jeunesses, la mise en liberté immédiate de tous les détenus politiques dans les prisons bulgares, et une enquête ouvrière internationale sur le régime des détenus politiques dans les prisons de ce pays et sur la mort de Pando Tipoff;

Envoie son salut fraternel à tous les emprisonnés politiques et à toutes les victimes de la Terreur Blanche en Bulgarie.

## Lettres ouvertes.

A Monsieur le Ministre de l'Intérieur

Sofia

(Copie à tous les groupes parlementaires et à la presse)

Monsieur le Ministre,

Plus de trois cents émigrés politiques se trouvant en l'Union Soviétique et bénéficiant de la dernière loi d'amnistie et des lois précédentes, veulent rentrer en Bulgarie. Si les émigrés amnistiés jusqu'à ce jour par les lois précédentes d'amnistie ne sont pas rentrés en Bulgarie, la faute en est au gouvernement bulgare. Aussitôt la loi d'amnistie de 1926 votée, les émigrés politiques amnistiés séjournant en l'Union Soviétique ont essayé de rentrer en Bulgarie. Après de longues démarches auprès de différentes Légations, et grâce à la Croix Rouge et au Secours Rouge International, le gouvernement ture a autorisé en 1928 les émigrés à passer par le port de Constantinople. Or, ainsi que vous le savez, en été 1928 un groupe de dix personnes, profitant de cette autorisation du gouvernement ture, s'est rendu à Sofia. Là, ce groupe a été retenu à la Sûreté Générale, tous les arrêtés ont été bestialement maltraités, puis internés dans différents endroits du pays. Un deuxième groupe de dix personnes, après avoir attendu plusieurs jours aux portes de Constantinople, a été obligé de retourner en Russie

Soviétique, à la suite d'ordres donnés par vous au capitaine du bateau et au consul bulgare de Constantinople. Voilà donc comment a été empêchée la rentrée des émigrés politiques en Bulgarie. Ainsi, votre déclaration faite à la Chambre bulgare, que les émigrés se trouvant en l'Union Soviétique ne veulent pas rentrer en Bulgarie, ne répond pas du tout à la vérité.

Ayant pris connaissance de la nouvelle loi d'amnistie, nous les émigrés avons fait des démarches auprès des différentes compagnies maritimes ayant leurs représentants ici, pour assurer notre retour en Bulgarie. Toutes ces compagnies nous ont répondu que ce voyage ne pourrait s'effectuer qu'après une permission officielle du gouvernement bulgare.

Nous nous adressons donc à vous, en vous demandant de nous rendre possible notre rentrée dans notre pays, en donnant au consul bulgare les ordres nécessaires pour nous délivrer l'autorisation officielle afin que nous puissions être transportés par une compagnie maritime directement d'Odessa à Bourgas, ou Varna.

Moscou le 26 août 1929

Pour le Comité des Emigrés Politiques Bulgares voulant rentrer dans leur pays:

S. Todorova

D. Atanassoff

I. Komitoff

Adresse: La Croix Rouge Russe, Rue Pouchetchnaïa, 5, Moscou

A Monsieur le Président du  
Comité Parisien International pour la Défense des  
Détenus Politiques

Monsieur le Président,

Le but de votre Comité étant la défense, la protection des malheureux qui, pour avoir revendiqué le droit et la justice, ont été jetés par des tyrans dans de sombres cachots, je viens vous signaler que la population du Cossovo en son entier, près d'un million d'Albanais, se trouve condamnée à la mort.

Lorsque fut décidée à Londres la création d'une Albanie Indépendante, la plus grande partie, et la plus importante, du pays albanais, le Cossovo, a été adjugée à la Yougoslavie. La population du Cossovo, de près d'un million, a été vouée à l'extermination par le barbare gouvernement serbe, et depuis, cette extermination est appliquée avec une férocité particulière. Presque cent mille Albanais du Cossovo ont déjà péri par les bandes de la »Main Blanche«.

L'assassinat, la bastonnade, la torture raffinée sont, appliqués aux Albanais du Cossovo, choses légales. Tout l'organisme étatique de la Yougoslavie se composant d'affiliés à la »Main Blanche«, ce Comité a donné ordre aux gendarmes d'exterminer les Albanais du Cossovo par tous les moyens: l'assassinat, l'emprisonnement, la torture, le pillage des biens. Ceux qui veulent échapper à une mort certaine, prennent le chemin de l'émigration. Tout crime perpétré envers un Albanais du Cossovo, loin d'être considéré comme un crime, est loué comme un acte patriotique. Le commandant du poste de gendarmerie au Cossovo, dans le rayon duquel les Albanais ont le plus été exterminés, ont le plus disparu, émigré, obtient de sensibles avancements. Aussi, chaque poste de gendarmerie est pour l'Albanais du Cossovo une oubliette, une Bastille.

Le gouvernement dictatorial actuel, qui a fait litière du Parlement et des lois, applique avec un sadisme tout particulier ledit programme d'extermination de la »Main Blanche«.

Les Albanais du Cossovo sont sûrs que la grande nation française, qui, par sa grande et belle histoire a enseigné à l'univers la justice, le droit, la liberté, ignore ces crimes. La dictature de Belgrade, qui les perpète, s'appuie cependant, pour son existence, sur les armées françaises, bénéficie de l'argent du peuple français.

Dans le but de mettre un terme à ce martyre du peuple albanais du Cossovo, je viens vous prier Monsieur le Président:

1. de bien vouloir faire publier par la presse libérale de la France ces terribles crimes perpétrés au Cossovo, afin de faire mettre une fin à ce drame sanglant;
2. d'organiser une Enquête sur ces crimes et atrocités de la »Main Blanche« perpétrés au Cossovo et surtout dans les masses des émigrants.

Si l'humanitarisme est l'adoucissement des peines de l'humanité, je pense qu'elle doit être surtout appliquée là où la terreur et le crime sont considérés comme des vertus.

Je vous présente, Monsieur le Président, les assurances de ma haute considération.

Kiamil Balla

professeur

ancien député albanais



## À propos du 5<sup>me</sup> Anniversaire de la „Fédération Balkanique“

Il y a quelques mois, notre collaborateur Gabriel Péri nous envoyait l'article de ci-dessous, à l'occasion des 5 années de la Fédération Balkanique.

Depuis, notre ami a été arrêté et condamné à une année de prison pour avoir, dans un article de l'Humanité dénoncé les crimes du fascisme italien. Nous publions ci-dessous l'article que Gabriel Péri — que nous assurons ici de toute notre solidarité — nous adressait avant son arrestation.

### Un bilan glorieux

Cinq années déjà. Cinq années de lutte pour la Macédoine indépendante. Cinq années de bon combat contre les oligarchies fascistes. Voilà le bilan de notre *Fédération Balkanique*. Elle peut s'en enorgueillir à juste titre.

Qu'on y songe. Si avant 1914 avait existé dans les grandes capitales d'Europe un instrument de ce genre; si périodiquement, sur la base de documents irréfutables et d'analyses minutieuses, une revue avait éclairé l'opinion publique sur les intrigues des grandes puissances dans l'Europe centrale et danubienne, dénoncé l'action de la diplomatie russe à Belgrade, celle des Hohenzollern à Vienne, révélé les visées britanniques, démasqué les ambitions françaises! Ce travail d'éducation, de propagande n'eût pas suffi sans doute à éviter le conflit, du moins aurait-il prévenu les prolétaires contre le mensonge de la guerre du droit, du moins les aurait-il alertés contre les trahisons, du moins aurait-il préparé leur riposte et leur revanche.

Voilà la noble mission que la *Fédération Balkanique* s'est assignée et qu'elle a accomplie. Ses enquêtes, sa dénonciation des traités de l'ORIM, sa campagne pour l'amnistie balkanique, sa lutte incessante contre le fascisme et la Terreur Blanche ont rendu à la cause de la Paix les services les plus insignes.

Que l'on parcoure l'instructive collection des numéros de la *Fédération Balkanique*.

Quelle riche encyclopédie sud-orientale! Quel merveilleux recueil de documents! Quel précieux compendium de problèmes parfois arides, mais que des spécialistes qui sont aussi des militants ont su mettre à la portée de tous!

Ces problèmes, la place nous manque pour les énumérer. Disons seulement que pas une crise n'a éclaté dans les pays balkaniques — et l'histoire de ces pays n'est-elle pas, et depuis des décades, l'histoire de crises successives? — sans que la *Fédération Balkanique* n'en décela le caractère et n'en révéla la portée. Pas une négociation ne s'est ouverte sans que derrière l'apparence trompeuse la *Fédération* ne démasqua la réalité politique.

Quiconque avait suivi les études de cette revue a compris dès sa conclusion le sens du pacte de Tirana, prévu l'évolution de la politique anglo-italienne dans les Balkans, discerné les répercussions qu'exercerait sur la politique balkanique l'élaboration du compromis franco-anglais, suivi les préparatifs dictatoriaux de la Main Blanche, les tiraillements du Zgovor, annoncé les désillusions amères que ferait naître l'arrivée au pouvoir des tsaranistes en Roumanie.

Mais la *Fédération Balkanique* ne s'est pas contentée d'avoir une belle tenue et de conquérir de haute lutte sa place parmi les grandes revues. Elle a voulu être ce que les grandes revues ne sont pas: une arme.

Une arme pour les victimes de la Terreur Blanche, une arme pour les minorités ethniques opprimées. Et aussi un centre de ralliement pour tous ceux, militants, hommes politiques, savants qui, à travers l'Europe, s'insurgent contre la paix malpropre de 1919!

Il est un ordre d'activité de la *Fédération Balkanique* qui mérite une mention spéciale, c'est l'intelligence passionnée avec laquelle elle a fait connaître au public européen les phases du drame macédonien.

Voici un peuple composé, certes, d'éléments ethniques divers, mais imbu d'un sentiment unitaire particulièrement vif et qui jamais ne supporta sans se rebeller le joug qui lui fut imposé. Il connut l'oppression de la Turquie des Sultans. Du moins celle-là s'exerçait-elle sur une Macédoine unie. Aujourd'hui, c'est une Macédoine écartelée dont les trois tronçons subissent l'oppression de trois dictatures odieuses au même titre.

Dès 1893, les aspirations libératrices de la Macédoine s'exprimaient avec vigueur et enthousiasme. Alors naissait, fondée par Gotsé Deltcheff, Damé Grouëff, Péré Tocheff, l'Organisation Révolutionnaire Intérieure Macédonienne — ORIM.

Alors commence un nouvel acte de la tragédie. Dans la jeune organisation qui, d'après son titre même, devait être intérieure, c'est-à-dire échapper aux inspirations suspectes du dehors, des traîtres se sont glissés. Ils multiplient les attentats individuels qui amènent de sanglantes représailles. Au lendemain de la Révolution Jeune-Turque, ils se sont assurés dans l'ORIM la première place. C'est eux qui, en 1912, à la veille de

la première guerre balkanique, souscrivirent au dépeçage de la Macédoine, décidé par les monarches de Bulgarie, de Grèce et de Serbie. C'est eux encore qui, sous la direction de Protoguéroff et de Todor Alexandroff, poussèrent la Bulgarie à la guerre qui se termina par un véritable désastre.

Mais le désastre n'engloutit point les traîneurs de sabres verkhovistes. Ils se sont groupés autour du fils de Ferdinand Cobourg Gotha, le roi sanglant Boris. Ils sont les inspirateurs des massacres des Communistes, des Agrariens, des Macédoniens restés fidèles à l'idée de la Macédoine indépendante. Ils sont les exécuteurs du coup de main qui, en 1923, porte Tchanakoff au pouvoir!

Nous atteignons ici au point culminant du drame. Nous sommes en 1923. Malgré les assassinats, malgré la terreur, la vieille aspiration de 1893 est restée vivace au cœur des révolutionnaires. Des yeux se sont ouverts. Des milliers d'hommes sentent qu'il n'est pour eux qu'un moyen de libérer la Macédoine, c'est d'unir leurs forces à celles des ouvriers et des paysans des pays oppresseurs et de lutter contre l'impérialisme. La poussée révolutionnaire est si vigoureuse que les deux chefs verkhovistes Todor Alexandroff et Protoguéroff signent le Manifeste du 6 Mai 1924. C'est alors que les fascistes de Sofia interviennent. Sur leur ordre, Protoguéroff fait assassiner Alexandroff. Puis il accuse du meurtre le groupe autour de la *Fédération Balkanique*. C'est le signal de la Saint-Barthélémy macédonienne. Des centaines et des centaines de révolutionnaires sont assassinés. Assassiné Peter Tchaouleff, assassiné Todor Panitza, et combien d'autres!

Et pourtant, le Manifeste du 6 Mai reste vivant, autour de lui et contre les agents de l'impérialisme soviète vont se grouper les vrais champions de la cause macédonienne. Une ORIM nouvelle est née: l'ORIM unifiée.

C'est d'elle que la *Fédération Balkanique* nous a fait vivre la lutte héroïque et les efforts courageux.

Mais en même temps elle nous a fait connaître les crimes et les intrigues de l'ORIM fasciste, ses assassinats en masse dans la région de Pétritch, ses raids dans la zone serbe et la zone grecque et les représailles qu'ils entraînaient, sa collusion avec Horthy et Mussolini, les dissensions intérieures entre ses chefs, qui devaient aboutir, le 7 juillet dernier, à l'assassinat de Protoguéroff par les bandes de son rival Ivan Mikhaïloff.

Pendant 5 années, la *Fédération Balkanique* a su démasquer l'ORIM fasciste. Elle a montré que les prétendus défenseurs de l'autonomie, de l'indépendance de la Macédoine, n'étaient que des instruments de l'impérialisme bulgare et de l'impérialisme en général.

La *Fédération Balkanique* a placé la question macédonienne sur son vrai terrain, le terrain de la réalisation pratique: alliance avec toutes les minorités ethniques, avec tous les peuples opprimés dans les Balkans, pour réaliser la Fédération Balkanique qui seule permet la solution de la question macédonienne, comme de toutes les questions balkaniques.

La tragédie n'est point achevée. Et comment n'évoquerions nous pas, au moment où nous nous réjouissons de l'oeuvre accomplie pendant cinq années, la dernière manoeuvre dont les malheureuses populations de Croatie et de Macédoine sont appelées à faire les frais: Le Pacte «croato-macédonien», scellé le 20 avril dernier à Sofia par Anté Pavélitch et le «Comité National Macédonien» d'Ivan Mikhaïloff?

Anté Pavélitch appartient à cette clique de politiciens bourgeois qui prétend satisfaire ses ambitions louches en remplaçant le joug grand-serbe sur la Croatie par une dictature fasciste croate.

Son partenaire, Mikhaïloff, est l'instrument du fascisme bulgare. Son nom est tristement évocateur. Il reste attaché au souvenir des assassinats en masse d'ouvriers et de paysans de Macédoine.

L'objectif des deux négociateurs n'est pas douteux pour quiconque est un peu familiarisé avec les choses des Balkans. Les masses croates, comme les masses macédoniennes, comprennent de plus en plus — au prix de quelles douloureuses expériences — qu'il n'est pour elles qu'un moyen de se libérer: c'est de lutter sur un front commun avec le prolétariat; elles se détournent insensiblement de leur bourgeoisie toujours prête à conclure un compromis avec les classes dirigeantes des pays oppresseurs et elles s'orientent vers les méthodes de lutte révolutionnaire.



C'est cette évolution que le Pacte du 20 avril prétend entraver. Mais son but répond à une autre préoccupation encore. L'organisation d'Ivan Mikhaïloff n'a cessé, pour satisfaire ses desseins, d'intriguer avec Horthy et avec Mussolini. Les deux dictatures sont les véritables inspirateurs du Pacte de Sofia: à sa faveur, la Hongrie des faussaires espère réaliser quelques-unes de ses ambitions, et l'Italie fasciste escompte porter atteinte à sa rivale yougoslave, alliée de la France.

Les alliés du peuple macédonien et du peuple croate — combien de fois la *Fédération Balkanique* ne l'a-t-elle pas proclamé au cours de ses cinq années d'existence — ne sont ni dans les chancelleries de Budapest, ni de Rome ou de Paris; ils sont dans la classe ouvrière balkanique et dans le prolétariat international.

Et c'est un fait — que tous les prolétaires du monde saluent avec joie, — que malgré les coups, malgré les massacres, le prolétariat des Balkans fait preuve d'un esprit de résistance qui force l'admiration.

La dictature yougoslave a pu frapper les meilleurs de nos camarades, elle a pu supplicier Vouyovitch, elle a pu dans des conditions effroyables assassiner Djakovitch et Hetchimovitch — elle n'a pas brisé la vigueur révolutionnaire des masses ouvrières de Yougoslavie.

De leur côté, les ouvriers bulgares viennent de livrer une des batailles les plus âpres qu'ait connue l'histoire ouvrière de la péninsule: la grève des ouvriers du tabac, proclamée le 17 mai dernier à Haskovo — précédée de manifestations ardentes le 1er Mai — et qui a englobé 26.000 travailleurs. Mouvement d'autant plus caractéristique que le capital du tabac finança le coup d'Etat de Tsankoff en 1923 et tient à sa merci tous les héros de l'équipée fasciste de Bulgarie. La grève bulgare fut d'une importance politique de premier ordre et les grévistes, au cours de leur mouvement, n'hésitèrent pas à lier à leurs revendications générales la lutte pour l'amnistie.

C'est donc sous le signe de rivalités impérialistes accrues, mais aussi sous celui d'un éveil prolétarien indéniable que la *Fédération Balkanique* close sa première période quinquennale.

L'ère qui s'ouvre pour elle sera celle de combats nouveaux.

Qu'autour d'elle se groupent plus étroitement encore, pour les épreuves à venir, les amis de la Fédération ouvrière et Paysanne des Pays Balkaniques!

Gabriel Péri

### Quelques autres lettres et adresses de sympathie et d'hommage

Nous vivons une époque de luttes acharnées, une époque dans laquelle les ennemis de nos peuples retrempent chaque jour leurs mains dans le sang des militants des masses travailleuses. Dans un telle époque, les anniversaires ne peuvent être que des occasions pour passer en revue les luttes passées et pour préparer les luttes de demain. Le cinquième anniversaire de l'apparition de la *Fédération Balkanique* ne peut donc pas faire exception.

Et regardant en arrière, notre vaillant journal peut être fier: il a derrière soi un passé court, si l'on le mesure par des unités calandristiques, mais d'une importance particulière, si on l'apprécie d'après les luttes livrées et l'oeuvre politique accomplie.

L'initiative prise en 1924 pour unifier le mouvement révolutionnaire macédonien contre la réaction et le fascisme sanglant, a rencontré l'ignominie et la trahison des renégats du peuple révolutionnaire macédonien, renégats qui eux-mêmes sont tombés par la suite sous les coups de leurs propres dissensions. Mais cette initiative est restée comme un signe lumineux sous lequel s'est développée toute l'activité de la *Fédération Balkanique*. La fondation de l'ORIM Unifiée, l'organisation des liaisons de fraternité et de lutte avec les mouvements révolutionnaires des autres peuples opprimés des Balkans, la fraternisation avec les organisations et les mouvements ouvriers, la mobilisation dans une mesure remarquable de l'opinion publique de l'Europe, il suffit de cette brève énumération seulement pour mettre d'un trait en lumière l'oeuvre de notre *Fédération Balkanique*.

Cette oeuvre n'est pas, hélas! terminée. Les ennemis des peuples opprimés et des masses travailleuses des Balkans sont bien voués à la défaite ultime et définitive. Mais le coup d'Etat accompli en Yougoslavie, et celui analogue préparé en Roumanie montrent que nous avons devant nous encore de grandes et importantes tâches à remplir. Nous devons nous préparer nous-mêmes, et nous devons préparer nos peuples, en vue de ces batailles inévitables.

Sous cette devise, sous la devise de la lutte irréductible contre la réaction et le fascisme, la *Fédération Balkanique* franchit le seuil de la sixième année de son existence — et sous cette devise nous, les modestes collaborateurs à la grande oeuvre de l'émancipation des peuples opprimés et des masses travailleuses des Balkans, nous suivront notre *Fédération Balkanique* à travers les batailles à livrer.

I. Mateescu

Au moment même où la pensée révolutionnaire Macédonienne supportait une crise aiguë, la «Fédération Balkanique» a pris une position claire et résolue et, depuis déjà cinq années, elle représente le credo politique tant du peuple macédonien que des autres peuples balkaniques opprimés.

Dans le courant de ces cinq années, la «Fédération Balkanique» a cultivé assidûment dans la conscience des masses combattives des Balkans, les idées d'une Macédoine indépendante, de la Fédération Balkanique, et du front uni révolutionnaire dans les Balkans, en éclairant vivement les milieux démocratiques et l'opinion publique progressive étrangère sur le problème balkanique. Le journal «Makédonsko Délo», qui s'occupe tout spécialement des luttes et des souffrances du peuple macédonien opprimé, a commencé son existence une année plus tard, et elle a trouvé sa route idéologiquement complètement déblayée par la «Fédération Balkanique» qui aide toujours et systématiquement l'oeuvre difficile du «Makédonsko Délo». Au moment où la «Fédération Balkanique» fête son cinquième anniversaire, nous avons le devoir de souligner l'immense service qu'il a rendu à la cause commune, et de lui exprimer notre reconnaissance fraternelle.

La Rédaction du «Makédonsko Délo» est persuadée que dans l'avenir aussi, la «Fédération Balkanique» plaidera avec la même énergie et le même dévouement la cause sacrée macédonienne, et que dans cette voie, elle et le «Makédonsko Délo» travailleront de la main dans la main pour la défense des intérêts communs du peuple macédonien.

La Rédaction du «Makédonsko Délo»

\* \* \*

Voilà cinq années que la Fédération Balkanique, en luttant contre des difficultés presque insurmontables, assure aux peuples opprimés des pays des Balkans la possibilité de communiquer entre eux, montre à l'opinion publique mondiale les progrès de leur lutte pour la création d'une libre Fédération de toutes les Républiques des Balkans, étale les crimes inouis perpétrés par des gouvernements actuels envers la classe ouvrière, la classe paysanne et les minorités de la Péninsule.

Vraiment, jamais une publication n'a eu ses pages plus imbibées du sang des nations opprimées que la Fédération Balkanique, ou qui ait eu à plaindre l'assassinat de tant de collaborateurs. En y feuilletant ce journal, on n'y trouve que la douleur amassée des paysans et des ouvriers macédoniens, bulgares, roumains, serbes, albanais, grecs et turcs qui, dans la douleur et la souffrance, se sont déjà unis en une grande famille. Leur lutte incessante finira par écraser le joug des gouvernements balkaniques et de la finance internationale, et créera des libres Républiques Fédérées.

La Fédération Balkanique a lutté courageusement pendant les cinq années qu'elle paraît, contre tous les obstacles — et il y en avait d'innombrables, de grands, — devenant ainsi une arme indispensable dans la lutte des peuples balkaniques; son existence signifie un point de départ dans l'histoire future de la République Fédérative, puisqu'elle est à présent le drapeau sous lequel s'assemble l'avant-garde des combattants. La tâche qui lui incombe est grande et difficile. Elle doit lutter, par la parole, contre le chauvinisme des gouvernements balkaniques qui menace de rallumer le feu, et elle transformera la guerre impérialiste en une guerre révolutionnaire d'affranchissement.

N. Amaru

\* \* \*

Cinq années d'existence du journal. En réalité, cinq années de lutte opiniâtre pour populariser une idée heureuse et féconde. Cinq années d'un mouvement révolutionnaire et d'une lutte âpre contre l'oppression nationale, pour l'indépendance des minorités nationales et des peuples opprimés dans la Péninsule, pour la fraternité des peuples balkaniques. Oui, cinq années de lutte, lutte inégale contre l'ignoble système de dénationalisation, de colonisation, d'extermination physique, de dictature militaire et de fascisme sanglant.



Quand on connaît les innombrables difficultés de tous ordres, dans lesquelles cette lutte a dû être menée, il faut dire, qu'en réalité, cette période de cinq années représente une époque dans l'histoire politique des minorités et des peuples opprimés balkaniques.

Une pléiade d'héroïques révolutionnaires, sincères combattants pour la réalisation de l'idée que le journal s'est donné — parmi lesquelles quelques-uns des apôtres de cette Fédération — parmi eux, les noms de l'immortel «Hadjiata» (D. H. Dimoff), de l'héroïque T. Panitza, de l'honnête P. Tchaouloff et du courageux Dotcho Mikhalloff, etc. etc., ont payé de leur vie cette idée et cette lutte.

Contre le pistolet et la bombe, contre la pratique du banditisme politique, — l'argument suprême des fascistes bulgares et macédoniens, des chauvins et nationalistes grand-serbes, grecs, roumains et des agents italiens de Tirana, — la *Fédération Balkanique* a élevé l'idée lumineuse de la fraternité balkanique, l'idée du mouvement révolutionnaire des masses des minorités nationales et des peuples opprimés, pour la lutte commune contre toute oppression, aussi bien nationale et culturelle, que politique et sociale.

Les débuts sont bons. On a fait pas mal. On a fait beaucoup. Mais ce n'est pas fini.

La crise politique aiguë dans les Balkans pose le problème de la réalisation de la Fédération balkanique d'une façon sérieuse, concrète. Dans cette oeuvre gigantesque, glorieuse et pleine de sacrifices, le flambeau du mouvement révolutionnaire des minorités et des masses laborieuses opprimées, — le journal *La Fédération Balkanique* est appelé à jouer un rôle très important, décisif.

La lutte se poursuit aujourd'hui plus âpre, qu'hier. En réalité, c'est maintenant qu'il faut redoubler d'efforts pour préparer la réalisation même de la vivante fédération des peuples balkaniques.

En constatant avec satisfaction les succès que notre journal a obtenus, c'est cette lutte — lutte incessante, révolutionnaire des minorités nationales et des peuples opprimés balkaniques — et l'espérance de la réalisation prochaine de la Fédération Balkanique, que nous saluons à l'occasion du cinquième anniversaire du journal.

J. Ermoff

\* \* \*

C'est avec une satisfaction toute particulière que je suis prêt à répondre à votre invitation et à fêter avec vous le jubilé quinquennal modeste mais si important pour les Balkans, de la *Fédération Balkanique*.

La *Fédération Balkanique* peut être fière de son activité de jusqu'ici et de ses succès dans sa propagande pour la libération et le droit d'autodétermination des peuples balkaniques et leur union en une Fédération des libres républiques nationales balkaniques.

L'idée de la Fédération Balkanique comme contrepoids aux plans des impérialistes grand-serbes en Grande-Serbie, qui veulent posséder non seulement la Macédoine, mais aussi la Bulgarie, devint l'idée générale de toutes les Organisations Nationales-Révolutionnaires des Balkans, le mot d'ordre principal qui met en mouvement les masses des peuples opprimés balkaniques dans leur lutte difficile et éveille en elles l'espoir en un avenir meilleur et plus heureux.

Les méthodes de lutte, que la *Fédération Balkanique* a popularisées dans le courant de ces cinq années, ont épuré les conceptions des larges masses populaires opprimées des Balkans, et éclairé la voie conduisant vers leur libération. Ce ne sont point les méthodes de luttes individuelles et terroristes recommandées par les nationalistes macédoniens fascistes de l'acabit d'Alexandroff, de Protoguéroff et d'Ivan Mikhalloff, ensemble avec le régime dictatorial en Bulgarie, pour l'annexion de la population macédonienne à la Bulgarie fasciste; ensemble avec les impérialistes italiens, pour placer les peuples balkaniques au service de l'impérialisme italien dans les Balkans et dans le Proche Orient. Ce ne sont pas les méthodes de collaboration avec les gouvernements d'oppression des Etats Balkaniques contre la liberté de leurs propres peuples, comme le recommandent quelques nationalistes albanais tombés dans l'erreur. Ce sont les méthodes de l'action révolutionnaire en masse contre les impérialistes balkaniques et contre les grands impérialistes mondiaux.

La *Fédération Balkanique* peut inscrire comme son succès la popularisation de l'idée du front uni de tous les éléments révolutionnaires contre le régime d'oppression aux Balkans; en premier lieu du front uni du prolétariat révolutionnaire, des nations opprimées, et des larges masses de la pauvre paysannerie, comme masse de base des Balkans paysans.

Mais les devoirs de la *Fédération Balkanique* sont aujourd'hui énormément grands, de sorte que tous ses succès de jusqu'ici dans la propagande devront servir de base pour la grande oeuvre de l'appui actif à prêter pour l'organisation de la

lutte active à l'effet de renverser le régime d'oppression des Balkans. Les gouvernants des Etats Balkaniques font de nouveau entendre le cliquetis de leurs sabres, préparent de nouvelles guerres conformément aux ordres des grands impérialistes, s'arment pour pouvoir participer en mercenaires à la grande guerre impérialiste contre l'Union Soviétique et faire périr à nouveau les peuples balkaniques dans le feu et le sang.

En face des plans criminels des potentats balkaniques, la communauté de lutte des peuples balkaniques doit être fortifiée par les Organisations Révolutionnaires de tous les peuples balkaniques opprimés qui ne se sont pas encore groupés autour de la Fédération Balkanique: des Croates, des Monténégrins, des représentants révolutionnaires des peuples serbe et bulgare, en particulier de la paysannerie serbe et bulgare. Nous sommes persuadés que la *Fédération Balkanique* s'adonnera à cette tâche avec plus d'énergie et plus de dévouement encore que jusqu'ici.

Fermement convaincu que les peuples balkaniques forgeront bientôt les armes pour renverser les tyrans balkaniques: une puissante Organisation Révolutionnaire unie, comprenant tous les éléments révolutionnaires des Balkans, je salue la *Fédération Balkanique*, en ce jour de son cinquième anniversaire, comme le leader idéologique des Balkans révolutionnaires, par notre mot d'ordre grand et sacré:

*Vive la Fédération des libres républiques nationales balkaniques!*  
Moscou, le 5 août 1929.

\* \* \* Costa Novakovitch

Comme un phare gigantesque dans une mer aux vagues mugissantes, la «Fédération Balkanique» a montré, il y a cinq ans, aux peuples balkaniques asservis et si terriblement exploités la vraie voie par laquelle ils pourront conquérir leur libération: celle de la lutte révolutionnaire en masse, pour l'édification de l'Union libre des Républiques Populaires Balkaniques.

La «Fédération Balkanique» a entamé sa lutte courageuse et acharnée pour la libération des peuples balkaniques opprimés, son assaut énergique et ardu contre la terreur et la dictature sanglantes des divers gouvernements balkaniques fascistes: de Belgrade, Athènes, Sofia, Bucarest et Tirana, ces éternelles marionnettes entre les mains des grands Etats européens impérialistes. Elle a soulevé et hardiment brandi l'étendard de la lutte révolutionnaire des masses pour la libération des Balkans subjugués pour que ce malheureux pays soit enfin délivré des querelles intestines et transformé en une forte Union de libres peuples balkaniques.

Cinq années déjà qu'elle dénonce sans cesse à l'opinion publique européenne les projets impérialistes des Etats balkaniques et les actes de trahison de leurs mercenaires: la *Main Blanche*, le *Poing Grec*, l'*ORIM fasciste* et les autres organisations «patriotiques» et chauvines à leur service. Cinq années déjà qu'elle porte continuellement devant le forum de la conscience publique européenne l'inquisition terrible à laquelle sont soumis les militants héroïques qui sacrifient leur vie pour les idées de la Fédération Balkanique: Glavnjatcha à Belgrade, Jilava et Dofana en Roumanie, Sâreté Générale à Sofia, les prisons d'Ahmed Zogou, les îles arides de Vénizelos dispersées dans l'Égée — tout cet enfer terrible de Dante dans lequel sont précipités les malheureux peuples balkaniques.

La «Fédération Balkanique», a rempli, dans ces cinq années, avec dignité et honneur son devoir comme organe des minorités nationales et peuples balkaniques opprimés. Elle a enregistré des pages lumineuses dans l'histoire du mouvement balkanique de libération, et spécialement dans l'oeuvre macédonienne de libération: c'est surtout grâce à elle que l'action de trahison des autonomistes macédoniens de l'ORIM fasciste a pu être rendu inoffensive sur toute la ligne.

P. Karsky

C'est avec un vif plaisir que j'apprends que la vaillante revue *La Fédération Balkanique* va fêter sa cinquième année d'existence. Comme dans le passé, je suivrai avec un intérêt intense toutes ses campagnes pour les revendications si légitimes des minorités ethniques et des masses travailleuses des Balkans qui seront bientôt, comme nous l'espérons tous, une et indivisible.

Dr. Max Uebelhör  
Homme de lettres

On the fifth anniversary of the foundation of the B. F. I am glad to send message of good will and an expression of hope that under the more favorable conditions which are likely to arise in Europe in the years immediately before us some definitive achievement may be secure a Federation of free Peoples for the Balkan States.

With all good wishes  
yours sincerely

A. F. Brockway



A l'occasion du 5<sup>me</sup> anniversaire de la *Fédération Balkanique*, vous avez bien voulu me demander mon avis sur votre journal. C'est une publication des plus intéressante et qui remplit à la perfection le but qu'elle poursuit. Vivante et documentée, elle fait oeuvre utile en traitant les problèmes si graves des Balkans avec autorité. Et cette autorité s'accroît du fait que votre revue est rédigée dans toutes les langues des peuples balkaniques.

Je souhaite très sincèrement un développement toujours croissant de votre revue. Je souhaite surtout que grâce à la *Fédération Balkanique* l'union fraternelle des peuples des Balkans puisse bientôt se réaliser.

Gorgio Salvi

Secrétaire-général du Parti Socialiste (Maximaliste) Italien

Tant que l'idée de la Fédération Balkanique n'aura pas triomphé, les Balkans seront toujours le champ de manoeuvres des impérialismes européens qui se serviront de tel ou tel autre Etat comme d'un pion.

La bataille que la *Fédération Balkanique* combat pour arracher les Balkans à l'influence des grandes puissances, est donc, en premier lieu, une bataille pour la paix du monde et pour le droit des peuples balkaniques à disposer librement de leurs destinées.

C'est le prolétariat qui, sous le signe du socialisme, réalisera la Fédération des peuples balkaniques.

Pietro Nenni

Ancien directeur de *L'Avanti*

La Fédération Balkanique est à nos yeux l'un des plus nobles buts qui se trouvent placés au service de l'idéal d'une nouvelle Europe et d'un nouveau monde. Elle rentre comme un membre particulièrement précieux dans ce fédéralisme général qui est destiné à terrasser le système étatique actuel de nationalisme, impérialisme et militarisme, et à servir de forme à une nouvelle démocratie sociale, à un nouvel ordre de paix des peuples. L'illustration de la situation balkanique par la *Fédération Balkanique* est une oeuvre très nécessaire et salutaire, ce d'autant plus que les événements dans les Balkans sont dénaturés par la presse à tendance impérialiste, et ignorés par les autres journaux.

Nous souhaitons de tout notre coeur un succès bien mérité aux représentants de la *Fédération Balkanique* qui travaillent à détruire une vieille source de malédictions et à semer sur les champs épurés les graines d'une nouvelle vie.

Prof. Dr. Leonhard Ragaz

Clara Ragaz

Présidente de la Ligue Internationale des Femmes pour la Liberté et la Paix

# DIE BALKAN-FÖDERATION

HALBMONATLICHE ZEITSCHRIFT

ORGAN DER NATIONALEN MINDERHEITEN UND UNTERDRÜCKTEN VÖLKER DES BALKANS  
ERSCHEINEND IN ALLEN BALKANSPRACHEN

## Politische Monsterprozesse in Bulgarien

### Der Prozeß „gegen die 52“

Seit dem militär-faschistischen Umsturz vom 9. Juni 1923 ist Bulgarien ein klassisches Beispiel für politische Massenmorde, die unbestraft bleiben, und politische Monsterprozesse auf Grund des Staatsschutzsondergesetzes geworden.

Zur Zeit finden wieder eine Reihe politischer Monsterverfahren statt. An der Spitze dieser Kette von Prozessen steht der große Prozeß gegen 52 Personen. Dieser Prozeß ist von größter politischer Bedeutung und hat bis jetzt einen machtvollen Widerhall im Lande und ein starkes Interesse auch im Auslande hervorgerufen.

Die Anklageschrift wurde bereits den Angeklagten ausgehändigt und die gerichtlichen Verhandlungen stehen unmittelbar bevor. Unter den 52 Angeklagten befinden sich führende Mitglieder der illegalen kommunistischen Partei Bulgariens (KPB) — Mladen Stojanoff u. a. m.; weiter der Generalsekretär der Unabhängigen Gewerkschaften Bulgariens, Jordan Mileff; der Abgeordnete und Mitglied des ZK der Arbeiterpartei, A. Stojanoff; der Hauptredakteur der unabhängigen Arbeiterzeitung »Nowinik«, M. Pendscherkoff; alle anderen sind Mitglieder und Funktionäre der obenerwähnten Arbeiterorganisationen.

Die Angeklagten werden beschuldigt, daß sie »stets im Namen der KPB gehandelt haben« und »ihre Wiederherstellung bezweckten«. Die Anklageschrift schließt wie folgt:

»Da die KPB noch im Jahre 1919 eine Sektion der Moskauer Internationale geworden ist, deren Thesen, Taktik und Tätigkeit das Verbot der KPB nach dem Staatsschutzgesetz hervorriefen (allerdings erst nach dem Staatsstreich! Bem. d. Verf.), wurde ihre Betätigung unter einer jeden Form illegal... und alle ihre Arbeiter sind nach dem Staatsschutzgesetz — im gegebenen Prozeßfalle nach den §§ 2, 3, 4 und 14 und den §§ 352 und 364 des StGB. — zur Verantwortung zu ziehen.«

Das heißt, die Angeklagten werden als Urheber, Mitglieder und Leiter der verbotenen KPB (Art. 2), als Hehler der ersten (§ 3), für verheimlichten Besitz von Waffen (§ 4) und Verbindungen mit dem Ausland (§ 14) nach dem Staatsschutzgesetz und wegen Dokumentenfälschung (§§ 352 und 364) nach dem StGB. beschuldigt.

Soweit die Anklageschrift.

Von den polizeilichen Mitteilungen, die in alarmierenden Kommuniqués während der Massenverhaftungen der An-

geklagten (September—Oktober 1928 und März 1929) von der Regierungspresse und von der Bulgarischen Telegraphenagentur (BTA) nach dem Auslande verbreitet wurden, — über »wichtige Enthüllungen«, »Aufdeckung von Verschwörungen« und »Vorbereitung neuer terroristischer Taten« u. a. m., davon gibt es in der erst nach 11 — elf! — Monaten mittels grausamer Folterungen fertiggestellten Anklageschrift keine Spur! Und trotzdem hat der Staatsanwalt für eine rein organisatorisch-politische Tätigkeit und für die Zugehörigkeit zu einer Massenpartei, die trotz des Terrors und der physischen Vernichtung tausender und abertausender ihrer Mitglieder, das Vertrauen der breiten Werktätigenmassen genießt, eine Strafe von insgesamt 710 — siebenhundertzehn! — Jahre strengen Kerker, dazu einige Millionen Lewa als Geldstrafe beantragt.

Die ganze polizeiliche und gerichtliche Untersuchung, die Prozeßakten der bisherigen Prozedur dieses Prozesses sind buchstäblich mit dem Blut der Verhafteten bespritzt. Auf dem ganzen Prozeß lastet der Tod des Angeklagten Pando Tjapoff, der von der 5. Etage der berühmten Polizeidirektion in Sofia hinunterstürzte, nachdem er zwecks Erpressung von »Geständnissen« bis zum Tode gefoltert worden ist.

In der Presse des In- und Auslandes wurde der Aufruf des Komitees zum Schutze der Verhafteten, das unmittelbar nach den zweiten Massenverhaftungen zu diesem Prozesse im März dieses Jahres gegründet wurde, veröffentlicht; in dieser waren ausführlich die höllischen Folterungen, denen die Verhafteten ausgesetzt waren, geschildert.

Um die verbrecherische Art zu ersehen, durch welche die Polizei und die Untersuchungsrichter ihre »Beweise« und »belastendes Material« gegen die Verhafteten gesammelt haben, ist am kennzeichnendsten der Fall des Verhafteten Metodi Schataroff (Handelsangestellter aus Sofia). Er wurde wie alle anderen einer unerhörten Inquisition unterzogen und erst jetzt, bei der Fertigstellung der Anklageschrift, nach einer elfmonatlichen Untersuchungshaft, als vollständig schuldlos auf freien Fuß gesetzt. Er ist nun aber ein lebendiger Leichnam. In dem erwähnten Aufruf wird seine Folterung so geschildert:

»Nachdem man ihm mehrmals die Hände, den Kopf, den Rücken, jeden Tag von 2 Uhr nachmittags bis Mitter-



nacht, mißhandelt hat, beschloß man, ihn durch das Fenster des Zimmers Nr. 71 der Polizeidirektion oder die Treppe hinabzustürzen. Eines Tages, nachdem er infolge der ununterbrochenen Folterung am Boden zusammenbrach, schleppten ihn drei Agenten zu der geheimen oder sogenannten »schwarzen Treppe«. Nachdem sie die 5. Etage erreicht haben, stellt ihn einer der Agenten über das Treppengeländer. Gen. Metodi Schataroff beginnt furchtbar zu schreien und es gelingt ihm, sich an dem Geländer mit beiden Händen anzuklammern. Sein Kopf hängt aber hinab und er ist in der Gefahr, jeden Augenblick zum Zementfußboden hinabzustürzen. In solcher Lage wird er aufgefordert, »sein Geständnis abzulegen, wenn er sein Leben retten will! Die Untersuchungsrichter stehen auf der unteren Treppe und geben ihre Anordnungen unmittelbar an die Henker: er müsse gestehen, daß er an der Konspiration teilgenommen hat, sonst werfe man ihn hinunter. Dieselbe Prozedur wird eine Etage tiefer wiederholt, ebenfalls erfolglos. Schließlich wird er in ein Zimmer geschleppt, in dem die Folterungen wochenlang fortgesetzt werden. Dieser unglückliche Proletarier fühlt jetzt infolge der Folterungen scharfe Schmerzen, die wie Nadeln sein Gehirn durchbohren, Schmerzen in der Brust, im Magen, und sein Leben ist in Gefahr.«

In demselben Prozeß wurden noch zwei Arbeiter als schuldlos auf freien Fuß gesetzt, nachdem sie 11 bzw. 5 Monate in der Untersuchungshaft verbracht und derselben Inquisition zur Erpressung von »Geständnissen« unterworfen waren...

Ueber die Inquisition bei der Voruntersuchung seitens der Untersuchungsrichter schrieb zu diesem Prozeß die bulgarische Zeitung »Amnestie« in Nr. 4 vom 9. August dieses Jahres folgendes: Der Untersuchungsrichter hat sein Kabinett unmittelbar in die polizeilichen Folterungsräume gebracht. Die Verhafteten werden vorher mit neuen Folterungen, ja sogar mit dem Tode bedroht, falls sie ihre »Geständnisse« bei der polizeilichen Untersuchung jetzt vor dem Untersuchungsrichter ablehnen würden.

Der Staatsanwalt sah sich trotz der Ermordung des Angeklagten Pando Tipoff und der massenhaften Proteste gegen die Folterungen der Verhafteten nicht zum Eingreifen veranlaßt, statt dessen wurden drei Mitglieder des oben erwähnten Verteidigungskomitees und zwei Arbeiterredakteure zu je 3 Jahren Kerker und dazu je 20.000 Lewa Geldstrafe wegen ihrer Proteste verurteilt! Man achte darauf, daß sie nicht etwa wegen der veröffentlichten Inquisitionen und Beschuldigungen gegen die polizeilichen und gerichtlichen Organe verurteilt wurden, sondern weil sie mittels ihrer schriftlichen Proteste zum Schutze der Verhaf-

teten und gegen die Inquisition die verbotene KPB und ihre Mitglieder gelobt hätten und Propaganda gegen die bestehende soziale und staatliche Ordnung getrieben haben!

So wird die Inquisition bei der polizeilichen Vernehmung und bei der gerichtlichen Voruntersuchung indirekter Weise vom Gericht selbst bestätigt!

Die tieferen Hintergründe dieser großen politischen Prozesse wurden selbst von den maßgebenden bürgerlichen Zeitungen entlarvt. So schrieb »Zname«, das Organ der Demokratischen Partei, vom 17. September vorigen Jahres unter dem Titel »Alarm« wörtlich das Folgende:

»Es ist nicht schwer, die Absichten der Regierung mit den letzten Verhaftungen zu ersehen; man bemüht sich, den Eindruck zu erwecken, als ob die Verschwörung ihren Kopf wieder aufrichtet, und daß es im Interesse der Rettung der Gesellschaft und Aufrechterhaltung der Ordnung notwendig ist, daß der Sgowor (die jetzige Regierungspartei) die Staatsmacht weiter behält...« — Einen Monat später schrieb das Regierungs- und Bankierblatt »Slovo«:

»Wir begreifen die Scham der Regierung vor der westeuropäischen Öffentlichkeit, die sie hinderte, die ganze Härte des Staatsschutzgesetzes durchzusetzen. Jetzt aber herrscht in Europa ein anderer Kurs, überall werden Maßnahmen gegen die Kommunisten ergriffen...«

Wir lenken die Aufmerksamkeit auf die bevorstehenden gerichtlichen Verhandlungen im oben besprochenen Prozesse, der wie blendendes Licht das gesamte faschistische Justizsystem in Bulgarien enthüllt.

D. Iwanoff

### Protest der C. G. T. U.

Der V. Kongreß der C. G. T. U. protestiert energisch gegen die unsagbare Inquisition, welche gegenüber den Angeklagten des berüchtigten Prozesses der 52 bulgarischen revolutionären Arbeiter angewandt wird, gegen die Knebelung der Arbeiterpresse und die Verhaftung ihrer zu Tode gemarterten Redakteure, gegen die Auflösung der unabhängigen Gewerkschaften und der Arbeiterpartei, die die Regierung durch diesen Prozeß treffen will.

Der Kongreß fordert die Unterdrückung des Gesetzes zum Schutze des Staates, die Legalität der Kommunistischen Partei und die der Jugendlichen, die sofortige Freilassung aller in den bulgarischen Gefängnissen schmachtenden politischen Gefangenen, eine internationale Arbeiterenquete über die Behandlung der politischen Häftlinge in den Gefängnissen dieses Landes und den Tod Pando Tipoffs.

Der Kongreß sendet allen politischen Gefangenen und allen Opfern des Weißen Terrors in Bulgarien seinen brüderlichen Gruß.

## Das Wüten des Mordregimes in Jugoslawien

Petar Jivkovitsch waltet seines ihm von Alexander Karageorgewitsch anvertrauten Amtes. Das Blut fließt in Strömen in Jugoslawien, die Glavnjatscha und die anderen Todeskammern dieses Landes sind vollgeprofft.

Im ganzen Lande ist die Erregung der Bevölkerung aufs höchste gestiegen, wehe aber dem, der es wagt, diese allgemeine Empörung irgendwie auszudrücken: er wird ganz einfach niedergemetzelt, wenn er nicht in die Glavnjatscha-Kerker geworfen wird, um dort dahinzusiechen.

Im Auslande aber, bei allen Völkern Europas und der ganzen Welt, wo dieses Morden zahlreiche Protestkundgebungen ausgelöst hat, schildert die Presse (z. B. der

Londoner »Daily Telegraph«, das »Berliner Tageblatt«, die »Frankfurter Zeitung«, usw.) mit unendlicher Empörung diese bestialischen Taten, und hebt ganz besonders hervor, daß dies alles einzig und allein darum geschieht, um im Auslande den Eindruck zu wecken, als ob Jugoslawien von einer »bolschewistischen Gefahr« bedroht sei, und folglich das Bestehen der Diktatur eine Notwendigkeit sei.

Wir veröffentlichen hiernach zwei grauenhafte Statistiken, aus dem Londoner »Daily Telegraph«, sowie zwei Protestkundgebungen der hervorragendsten Intellektuellen aus Deutschland, Frankreich, Belgien, Tschechoslowakei, Dänemark, Rußland, England, Schweden, Amerika, usw.

In der Nacht zwischen dem 31. Juli und 1. August in Sarajewo ein Arbeiter und der Arbeiter Barun ermordet.

Im Laufe der folgenden Tage zwei weitere Arbeiter ermordet.

In Mostar der Schneider B. Finzi im Gefängnis zu Tode gefoltert.

In Zagreb der Arbeiter Pawle Marganowitsch zu Tode gefoltert.

Mitte August drei Mazedonier in Zagreb am Friedhof Mirogoj erschossen.

Im Zagreber Polizeigefängnis wurden drei Frauen: Anka Grzetitsch, Anka Butoratz und eine dritte Arbeiterin ermordet.

Am 25. August wurde in Belgrad der Generalsekretär des Roten Kreuzes, Wladimir Neschitsch, ermordet.

### Statistik der Polizeimorde unter der Diktatur in Jugoslawien

In der Nacht zwischen dem 24. und 25. April wurde Gjuro Djakowitsch, Organisationssekretär der KPJ und Kandidat des EKKI und Nikola Hetschimowitsch, Sekretär der RHJ, an der österreichisch-jugoslawischen Grenze erschossen.

Anfang Juni, bei Strumitza, der Mazedonier Georgi Christoff ermordet.

Anfang Juni zwei Albaner aus Kossowo in ihren Wohnungen getötet.

Vor dem 1. August der Literat Husnija Tschengitsch in Sarajewo aus einem Fenster des Polizeigefängnisses gestürzt.



Ende August wurden in Skoplje die mazedonischen Studenten *Blagoj Maneff*, *Chirill Karadschoff* und *Kimoff* getötet. Anfang September wurde im Bezirk Kotschani der mazedonische Student *Babanoff* ermordet.

Am 3. September wurde im Fluß Drin die Leiche des Mazedoniers *Mitre Bebekoff* aufgefunden.

Am 12. September wurde der mazedonische Bauer *Nikola Taleff* erschossen.

In der Umgebung von Galitschnischko wurden im Laufe des Septembers acht Mazedonier ermordet.

In der Nacht zwischen dem 27. und 28. September wurde in Belgrad der ehemalige Lehrer *Brazan Brazanowitsch* auf der Straße von Polizeienten ermordet.

Ende September und Anfang Oktober wurden folgende Morde in Mazedonien ausgeführt:

*Spas Zlatanoff* aus Gabrowo, Bezirk Kotschani.  
*Christo Dogozanoff* aus Selnik, Bezirk Kotschani. Er war 70 Jahre alt. Seine Leiche wurde auf der Straße liegen gelassen und von Hunden angegriffen.

*Grigor Simoff* aus Grijano, Bezirk Kotschani.  
*Petko Ilkowsky* aus Iliowo, Bezirk Kotschani.

*Lazar Mitzoff* aus Winitza, Bezirk Kotschani.  
*Mone Dratschloff* aus Winitza, Bezirk Kotschani.

*Stojan M. Todoroff*, 21 Jahre alt, aus Winitza, Bezirk Kotschani.

Zwei Gärtner aus Schtip, deren Namen geheimgehalten werden.

Nachträglich wird bekannt, daß Mitte August im Dorfe Brodski Warosch der kroatische Bauer *Bartol Wukowitsch* durch den Gemeindegärtner erschossen wurde.

## Statistik der Urteile unter der Diktatur in Jugoslawien

1. Mitte Mai wurde vor dem Belgrader Sondertribunal der Arbeiter *Sawa Medan* zu 2 Jahren Zuchthaus verurteilt, weil bei ihm kommunistische Flugblätter aufgefunden wurden.

2. Am 24. Mai wurden vom Belgrader Sondertribunal folgende Urteile gegen Jungkommunisten gefällt, die angeklagt waren, kommunistische und antimilitaristische Flugblätter verbreitet zu haben: *Stewan Boljewitsch*, Lederarbeiter, zu 10 Jahren Zuchthaus; *Stewan Tschorowitsch*, Handelsangestellter, zu 5 Jahren Zuchthaus; *Petar Grubor*, Lederarbeiter, zu 12 Jahren Zuchthaus; *Alexander Rankowitsch*, Schneider, zu 6 Jahren Zuchthaus; *Milosh Matijewitsch*, Fabrikarbeiter, zu 6 Jahren Zuchthaus und *Bane Andrejewitsch*, Student der Technik aus Mazedonien, zu 15 Jahren Zuchthaus.

3. Am 27. Juni wurde der kroatische Rechtsanwalt und ehemalige Abgeordnete *Dr. Milowan Schanitsch* vor dem Sondertribunal in Belgrad zu 6 Monaten Zuchthaus verurteilt, weil er in einem Begrüßungstelegramm an den König die Bitte einflachten wollte, der König möge dem Volke die Freiheiten wiedergeben.

4. Vor dem Kreisgericht in Mostar wurde der Arbeiter *Mustafa Bjelawatz* wegen Verbreitung kommunistischer Flugblätter zu 2 Jahren Zuchthaus verurteilt.

5. Am 17. Juli wurden der kroatische Rechtsanwalt *Dr. Pawelitsch* und der kroatische Journalist *Pertschetz* vor dem Sondertribunal in Belgrad wegen Reden, die sie in Bulgarien gehalten hatten, in *contumacium* zum Tode verurteilt. Ihr gesamtes Vermögen wurde beschlagnahmt.

6. Am 17. Juli verurteilte das Kreisgericht in Maribor wegen kommunistischer Propaganda: den Eisenbahnbeamten *Albin Breznik* zu 8 Monaten, den Schmied *Iwan Spolenak* zu 8 Monaten und *Marie Breznik* zu 3 Monaten Zuchthaus.

7. Am 18. Juli verurteilte das Kreisgericht in Celje wegen kommunistischer Propaganda und Mitgliedschaft in der illegalen Roten Hilfe: den ehemaligen Abgeordneten *Wjekoslaw Lontscharitsch* zu 7 Monaten, den Schneider *Jakob Butal* zu 3 Jahren, den Tischler *Josef Kuzman* zu 2½ Jahren, den graphischen Arbeiter *Iwan Stankowitsch* zu 2 Jahren, den Tischler *Anton Borschtschak* zu 10 Monaten, den Bauarbeiter *Franz Wasbacher* zu 8 Monaten, den Friseur *Iwan Schego* zu 8 Monaten, den Arbeiter *Hinko Sommer* zu 10 Monaten, den Arbeiter *Franjo Stojan* zu 10 Monaten, den Maler *Gustav Witschar* zu 6 Monaten und den Schneider *Karl Pirsch* zu 5 Monaten Zuchthaus.

8. Am 24. Juli fällte das Sondertribunal in Belgrad wegen Verbreitung von Maiflugblättern folgendes Urteil gegen Bergarbeiter aus Mostar: *Jakob Rascho* 5 Jahre, *Mustafa Paschitsch* 5 Jahre, *Jozo Galitsch* 3 Jahre, *Mijo Rajitsch* 3 Jahre und *Karl Batko* 2 Jahre Zuchthaus.

9. Am 26. Juli wurde vor dem Kreisgericht in Ljubljana

wegen eines Artikels des Ingenieur *Gustmisch* wegen eines Artikels des Gefängnis verurteilt.

10. Am 27. Juli wurde vor dem Belgrader Sondertribunal der Arbeiter *Mirko Bukowatz* aus Zagreb wegen Verbreitung kommunistischer Druckschriften zu 10 Jahren Zuchthaus verurteilt.

11. Am 24. August wurde der Arbeiter *Marko Oschanitsch* aus Zagreb wegen Verdachtes, den Polizeispitzel Alfred Grauer verletzt zu haben, zu 15 Jahren Zuchthaus verurteilt.

12. Am 24. August fällte das Sondertribunal in Belgrad folgendes Urteil gegen Arbeiter aus Brod: *Milisaw Belowukowitsch* 3 Jahre 4 Monate, *Florijan Hotelitsch* 3 Jahre 4 Monate, *Ostoja Djakowitsch* 5 Jahre, *Franz Lutz* 5 Jahre und *Slawko Zwetkowitsch* 5 Jahre Zuchthaus.

13. Am 30. August verurteilte das Sondertribunal in Belgrad den Maschinenschlosser *Ferdo Hoffmann* aus Brod zu 1 Jahr Zuchthaus wegen Flugblattverbreitung.

14. Am 8. Oktober verurteilte das Sondertribunal in Belgrad den Studenten der Philosophie und Maler *Ljubomir Totitsch* wegen kommunistischer Propaganda zu 6 Jahren 20 Tage Zuchthaus, seine Frau *Katharina Zwitani* zu 6 Monaten Gefängnis.

15. Am 3. Oktober verurteilte das Kreisgericht in Osijek eine Gruppe von Arbeitern und Bauern aus dem Dorfe Petrijewzi: *Stjepan Sekter* zu 8 Monaten, *Adam Steinbrückner* zu 4 Jahren, *Anton Heiselmänn* zu 1 Jahre, *Hinko Dautner* zu 1 Jahr 6 Monaten und *Stjepan Kupanowatz* zu 15 Monaten Zuchthaus.

16. Am 9. Oktober wurde nach zehntägiger Verhandlung das Urteil gegen eine Gruppe von Arbeitern aus Patschewo durch das Kreisgericht in Patschewo gefällt. Verurteilt wurden: *Andreas Hartmann* zu 4 Jahren und *Jakob Liebmann* zu 2 Jahren Zuchthaus.

\* \* \*

An den

Ministerpräsidenten Zivkovic

Belgrad

Der Mord an dem Generalsekretär des staatlichen Roten Kreuzes Jugoslawiens, *Wladimir Nesic*, inmitten Belgrads, dem Sitze der Regierung und der Gesandtschaften aller Länder, erbittert und revoltiert die öffentliche Meinung der gesamten Kulturwelt. Der neuerdings in Belgrad ausgeführte Mord an *Brazan Brazanovic* mit üblichem Kommentar »beim Fluchtversuch erschossen« ist ein Glied in der Kette von 39 Morden an revolutionären Arbeitern, Intellektuellen und nationalen Freiheitskämpfern, welche die Polizei unter Ihrer Leitung in den letzten fünf Monaten durchführte. Die Grausamkeit dieser Fälle übersteigt die blutigsten politischen Morde des Jahrhunderts. Die Methoden Ihrer Behörden, alle fortschrittlichen Bürger, die sich mit dem Diktaturregime nicht solidarisieren, als vogelfrei zu betrachten und wilden Tieren gleich auf sie Jagd zu machen, ist eine Provokation aller fortschrittlich gesinnten Menschen. Wir erheben erbitterten Protest, wir werden die geistigen Menschen aller Länder aufrufen zur Empörung und zur Abwehraktion, damit den Bestialitäten in Jugoslawien ein Ende bereitet werde.

Professor *Albert Einstein*, Professor *Dr. Alfons Goldschmidt*, Freiherr von *Schönaich*, Stadtarzt *Dr. Max Hodann*, Herwarth *Walden*, *Carl von Ossietzky*, Rechtsanwalt *Dr. Alfred Apfel*, *Kurt Großmann*, *Erich Mühsam*, Regierungsrat a. D. *Meta Krauss-Fessel*.

\* \* \*

An den

Ministerpräsidenten Zivkovic

Belgrad

Dem Proteste bedeutendster Geistesarbeiter Deutschlands unter Führung Professor *Albert Einsteins* gegen 39 Polizeimorde an revolutionären Arbeitern und nationalen Freiheitskämpfern durch Organe der jugoslawischen Regierung vom 5. Oktober, schließen sich mit dem Ausdrucke erbitterter Empörung und dem Gelöbnis, den Kampf gegen den unmenschlichen Terror der faschistischen Diktatur in Jugoslawien fortzusetzen, an:

Deutsche Liga für Menschenrechte; Bund »Freier Balkan«; Privatdozent *Dr. E. J. Gumbel*; Regisseur *Erwin Piscator*; *Georg Ledebour*; *Willi Münzenberg*; *Dr. Kurt Hiller*, Berlin; *Frau Dr. Raissa Adler*, Wien; *Karin Michaelis*, Dänemark; *Albert Fournier*, Paris; *Henri Barbusse*, Paris; *Vernochet*, Paris; *Upton Sinclair*, Amerika; *Bischof Montgomery Brown*, Amerika; *Anna Louise Strong*, Amerika; *Diego Rivera*, Mexiko; *Mrs. Helen Crawford*, London; *George Wood*, London; *Maxim Gorki*, Moskau; *Professor Nejedly*, Prag; *Arvid Hansen*, Oslo; *Ture Nerman*, Stockholm; *Van den Heuvel*, Belgien.



## Anläßlich zweier Kongresse

### Der V. Kongreß der Nationalen Minderheiten in Genf

### Der Friedenskongreß in Athen

Die politische Chronik hatte während der Ferien unserer Zeitung einige Ereignisse von internationaler Wichtigkeit zu verzeichnen. Auf zwei derselben wollen wir die besondere Aufmerksamkeit unserer Leser lenken.

Es handelt sich zuerst um den V. Kongreß der nationalen Minderheiten, welcher vorigen August in Genf einberufen wurde.

Es ist nicht das erstemal, daß wir in diesen Spalten unseren Standpunkt über diese Institution ausdrücken, welche vorgibt, die nationalen Minderheiten, die Opfer einer barbarischen Politik wilder und grausamer physischer Ausrottung zu schützen und zu verteidigen, deren Existenz selbst von gewissen »Theoretikern« und Staatsmännern verneint wird. Ein brutaler Imperialismus will für seine Ziele über den lebenden Körper ganzer Völker schreiten. Der genannte Kongreß ist, wie wir schon früher in unserer Zeitung erwähnt haben, nichts anderes als eine von diesem Imperialismus geschaffene und unterstützte Institution, um die nationalen Minderheiten vom revolutionären Kampfe, dem einzigen und alleinigen Mittel zur Sicherung der Freiheit und Unabhängigkeit dieser Minderheiten abzuweichen zu machen.

Wir machen es uns zur Pflicht, untenstehend ein Exposé zu veröffentlichen, welches die Revolutionären Nationalen Organisationen des Balkans an den genannten Kongreß gerichtet haben. In diesem zeichnen sie ein wahrheitsgetreues Bild der Lage der Nationalen Minderheiten, indem sie den Weg aufzeigten, den diese einschlagen müssen, um ihre Freiheit wieder zu erlangen.

### An den V. Kongreß der Nationalen Minderheiten

Anläßlich Eures V. Kongresses halten wir, die Vertreter der national unterdrückten Völker und nationalen Minderheiten des Balkans, es für unsere Pflicht, zu erklären, daß die großen imperialistischen Staaten die Hauptverantwortlichen für die unerträgliche Lage dieser Völker und Minderheiten sind, dieser 20 Millionen der elementarsten politischen, zivilen, nationalen und kulturellen Rechte beraubter Menschen, deren großer Teil nicht einmal als besonderer nationaler Organismus anerkannt wird. Diese Staaten sind es, welche die sogenannten Friedensverträge ausgearbeitet und aufgezwungen haben und mit allen ihnen zur Verfügung stehenden Mitteln dieses Regime des Schreckens und der nationalen Unduldsamkeit unterstützen. Die Hauptverantwortlichen sind weiters die Balkanstaaten, die faschistischen Diktaturen, welche mit Feuer und Schwert diese Lage zu erhalten trachten, indem sie die barbarischsten Unterdrückungs- und Denationalisierungsmethoden anwenden.

Wir halten es für unsere Pflicht, hervorzuheben, daß die Basis, auf der Eure Union ruht, falsch ist, und daß es Euch, wenn Ihr auf der Grundlage der »Friedens«-Verträge beharrt, nie gelingen wird, die Sklavenketten, die auf den national unterdrückten Völkern und nationalen Minderheiten lasten, zu sprengen. Die Tatsache, daß die national unterdrückten Völker und nationalen Minderheiten des Balkans, die einer der schrecklichsten Inquisitionsherrschaften unterworfen sind und mit revolutionären Methoden für ihre nationale Befreiung kämpfen, an Euren Sitzungen nicht teilnehmen, ist dafür ein klarer Beweis. Durch Eure im Einklang mit dem Völkerbund, dem Ausfluß der sogenannten großen imperialistischen Staaten, gehende Tätigkeit, tragt Ihr zur Festigung der nationalen Unterdrückung unserer Völker bei. Wir wollen die Gelegenheit benutzen, um Euch vor der fortschrittlichen öffentlichen Meinung der ganzen Welt zu erklären, daß die Befreiung der national unterdrückten Völker und nationalen Minderheiten des Balkans sich nicht auf dem von Euch verfolgten Wege verwirklichen wird, und daß Ihr durch Eure Methoden und Taktiken zur Ermutigung der Unterdrückerstaaten und besonders jener des Balkans beiträgt, damit diese mit noch größerer Grausamkeit ihre nationale Unterdrückungspolitik anwenden.

Die einzig richtige Grundlage, die einzig zweckmäßigen Methoden und Taktiken zur Verteidigung der Interessen und Ideale der national unterdrückten Völker und nationalen Minderheiten, besteht in der Methode des revolu-

Der Chefredakteur der Zeitung »Swobodna Dobrukscha«, Dr. P. Titscheff, diesem in Sofia erscheinenden Organ der dobrudschaner Emigration, veröffentlicht in seiner Zeitung ein an die Mitglieder des gesamten Kongresses gerichtetes Exposé, worin er in ganz objektiver Weise die absolute Unfähigkeit dieser Institution, sowie die schreckliche Lage aufzeigt, in welcher sich heute alle nationalen Minderheiten befinden.

Der zweite Kongreß, welchen wir besonders erwähnen wollen, ist der Internationale Friedenskongreß, welcher anfangs Oktober in Athen tagte.

Man spricht von Frieden, während ganze Völker einem unsagbaren Terror und einer Diktatur ohne gleichen unterstellt sind. Man spricht von Frieden und dies gerade auf dem Balkan, wo man beinahe täglich unzählige Morde an der bulgarisch-jugoslawischen und anderen Grenzen verzeichnen kann und sich fieberhaft für neue Revanche- oder Eroberungskriege vorbereitet.

Erwähnen wir, daß diese gleiche »Friedensgesellschaft«, welche sich vornimmt, »den internationalen Frieden zu organisieren«, niemals — und sei es auch nur mit einem Wort — gegen die Mißbräuche der verschiedenen Balkanregierungen protestiert hat, trotz all der von zahlreichen Organisationen wiederholt unternommenen Demarchen.

Unsere Leser werden auch tiefestehend die Adresse finden, welche die Revolutionären Nationalen Organisationen des Balkans an den Internationalen Friedenskongreß in Athen gesandt haben.

tionären Massenkampfes. Dieser Kampf wird aber jetzt und in Zukunft gegen die »Friedens«-Verträge, gegen die Diktaturen und nationalen Unterdrückungsregime, für das Selbstbestimmungsrecht und für die nationale Unabhängigkeit geführt werden. Wir, die Revolutionären Nationalen Organisationen, die Vertreter der national unterdrückten Völker und nationalen Minderheiten des Balkans, die wir der Ausdruck ihres Befreiungskampfes sind, die wir durch harte Lehren aus der Vergangenheit geschult und von allen pazifistischen Illusionen befreit sind, wir haben verstanden, daß der einzig mögliche Kampf zur Befreiung unserer Völker, der revolutionäre Massenkampf ist. Diese Methoden sind es, welche wir uns zu eigen gemacht haben.

Indem wir mit allen unseren Kräften gegen den politischen Terror und die nationale Unterdrückung, welche in allen Staaten der Balkanhalbinsel angewendet wird und mit ganz besonderer Grausamkeit die national unterdrückten Völker und nationalen Minderheiten trifft, protestieren, erklären wir, daß gerade die gegenwärtige Lage auf dem Balkan bewaffnete Konflikte zeugen kann, die unvermeidlich in einem allgemeinen Völkermorden enden müssen. Das einzige Mittel zur Vermeidung dieses Konfliktes im südöstlichen Teile Europas ist die Befreiung und nationale Unabhängigkeit der Balkanvölker in einer Föderation der freien Volksrepubliken des Balkans.

Den 26. August 1929.

**Innere Mazedonische Revolutionäre Organisation (ORIM Unifiée)**

**Albanisches Komitee der Nationalen Befreiung**

**Revolutionäres Komitee von Kossowo**

**Revolutionäre Organisation der Dobrukscha**

**Revolutionäres Komitee West-Thrakiens**

### An den Präsidenten des Internationalen Friedenskongresses Athen

Die Internationale Friedensliga hat dieses Jahr Athen gewählt, um dort ihre Sitzungen abzuhalten. Bei dieser Gelegenheit halten wir, die unterfertigten nationalen revolutionären Organisationen des Balkans, es für unsere Pflicht, indem wir dem Willen der unterdrückten, für ihre Befreiung kämpfenden Völker des Balkans Ausdruck geben, folgendes zu erklären:

Nach dem Weltkrieg wurde die Lage der national unter-



drückten Völker und nationalen Minderheiten der ganzen Welt schwerer denn je.

Die »Friedens«verträge, die in einer ganzen Anzahl von Ländern aufgerichteten faschistischen Diktaturen, die von Imperialismus und Faschismus gegenüber den verschiedenen in Millionen zählenden ehemals national freien Völkern, gegenüber den werktätigen Massen der herrschenden Nationen und gegenüber den kolonialen und halbkolonialen Völkern angewandte Unterdrückungspolitik: all dies erzeugt unter den Staaten Widersprüche und Gegensätze und schafft für die unterdrückten Völker eine so tragische Lage, daß ein Funke genügen würde, um eine Feuersbrunst zu entfachen, welche ohne jeden Zweifel die ganze Welt in Brand stecken kann.

Gerade auf dem Balkan ist diese Lage noch unhaltbarer. Die den Balkanvölkern von den internationalen und Balkan-imperialismen aufgezwungenen »Friedens«verträge haben den lebenden Körper vieler dieser Völker zerstückelt; sie haben sie in eine unerträgliche Lage gezwungen; mehr als eine Million dieser Menschen wurde zuerst ausgeraubt, dann mit Gewalt von ihren Herden vertrieben. Als Folge dieser »Friedens«verträge oder besonderer Abmachungen, die man zur Schande der Menschheit »Abmachung über den Austausch der Bevölkerungen« nennt, einer Abmachung gerade jenes Landes, in welchem Sie ihre jetzigen Sitzungen abhalten, wurden mehr als 700.000 Mazedonier vertrieben, welche heute ein elendes Leben im Exil in der Türkei, in Bulgarien oder anderswo führen. Einer der Hauptverantwortlichen dieser Lage ist gerade der jetzige Präsident des Rates in Griechenland, Venizelos.

Mit Hilfe der großen kapitalistischen Mächte wurde die faschistische Diktatur in allen Balkanländern aufgerichtet, eine Diktatur, unter welcher das Leben der unterdrückten Völker und nationalen Minderheiten unerträglich ist.

In allen Balkanländern besteht eine Ausnahmsgesetzgebung.

In Jugoslawien herrscht eine offene faschistische Diktatur; die werktätigen Massen sind dort aller politischen, zivilen, nationalen und kulturellen Rechte beraubt; Massenerschießungen und »spurloses Verschwinden« von Mazedoniern, Kroaten, Albanern aus dem Kossovo sowie serbischen Arbeitern und Bauern sind etwas Alltägliches.

In Rumänien — Massenschlächtereien von Arbeitern, besondere systematische Gewaltmaßnahmen gegen Arbeiter und Bauern, gegen ihre Organisationen und ihre Presse, grausame Gewaltmaßnahmen gegen die Völker Bessarabiens, der Dobrukscha, der Bukowina und Siebenbürgens.

In Bulgarien — Inquisitionsqualen, welche die Regierung und die faschistischen Organisationen, die »unverantwortlichen« Banden den Arbeitern und Bauern auferlegen; Unterdrückung der Arbeiterpresse und ihrer Organisationen; widerwärtige politische Prozesse; grenzenloser Raub und Ausbeutung an der werktätigen Bevölkerung; tägliche von den Banden der faschistischen Mazedonier — unter offener Mithilfe der Regierung — organisierte Morde an antifaschistischen Mazedoniern.

In Griechenland — ein Ausnahmegesetz gegen die Kommunisten und im allgemeinen gegen die Arbeiterorganisationen; Einschränkung der Rechte der Presse; Verbannung, Massenprozesse gegen den gewissenhaftesten Teil der Bevölkerung; Ausnahmsmaßnahmen, welche auf die Denationalisierung der mazedonischen, bulgarischen, jüdischen, kuzovalachischen und albanischen Bevölkerung der Tschamria zielen.

In Albanien — Gewaltmaßnahmen gegen die werktätigen Massen und unabhängigen Intellektuellen, vollständige Faschisierung des Staatsapparates und des von den italienischen faschistischen Instrukteuren geleiteten öffentlichen Lebens.

Das ist in wenigen Worten die gegenwärtige Lage auf dem Balkan.

Wenn wir andernteils die zwischen den Balkanstaaten unter sich bestehenden Beziehungen prüfen wollen, müssen wir sofort konstatieren, daß die Lage der Grenzen trotz der geschlossenen sowie der im Abschluß befindlichen Verträge, weit entfernt stabil zu sein, immer noch sehr gefährlich ist. Bewaffnete Zwischenfälle an der bulgarisch-jugoslawischen Grenze; Konzentration von Truppen und bewaffneten Banden beiderseits der albanisch-jugoslawischen Grenze; überall unaufhörliches Rüsten, Militarisierung der faschistischen Banden — das sind unheilvolle Zeichen für einen kommenden Krieg zwischen den Balkan-imperialismen oder gegen die Union der Sowjet-Republiken. Der Friede auf dem Balkan ist somit nur eine hohle Phrase.

Die Balkanländer befinden sich in der Lage eines schlafenden Vulkans. Instrumente in den Händen der imperialistischen Großmächte, genauer des englischen, französischen und italienischen Imperialismus, Zielpunkt dieser letzteren, Raub und Ausbeutungsobjekte für die europäischen und Balkan-ausbeuter, einem unsagbaren politischen und nationalen Terror, einer wirtschaftlichen und sozialen Unterdrückung seitens der Militärligen, faschistischen Banden, Bankiers, Spekulanten und Großgrundbesitzern unterworfen, befinden sich die Balkanländer heute in einem Zustande latenten Krieges.

Die Resolutionen, welche Sie bis heute gefaßt haben, sind dazu angetan, bei den unterdrückten Völkern des Balkans die Illusion zu schaffen, daß sie ihre Befreiung von ihren eigenen Unterdrückern erwarten müssen. Es ist von Ihren zahlreichen Konferenzen kein einziger Protest gegen die unmenschliche Ausbeutung, gegen den Terror, die nationale Unterdrückung und physische Ausrottung, deren Opfer diese Völker sind, bekannt.

Die unterdrückten Balkanvölker und nationalen Minderheiten nehmen ihr Befreiungswerk in ihre eigenen Hände und kämpfen gemeinsam mit den unterdrückten werktätigen Massen der herrschenden Nationen auf revolutionärem Wege — dem einzigen Kampfmittel auf dem Balkan gegen die faschistische Diktatur, gegen die nationale Unterdrückung und für ihre vollständige Befreiung, welche erst an dem Tage möglich sein wird, an dem die »Friedens«verträge und die Schreckensherrschaften auf dem Balkan aufgehoben sein werden, an dem Tage, wo diese Völker die Möglichkeit haben werden, über ihr eigenes Schicksal zu verfügen und sich in einer freien Balkanföderation zu vereinen. Dann wird der Balkan aufhören ein Kriegsschauplatz zu sein, welcher den Frieden Europas und der anderen Erdteile gefährden kann. Dann wird ein wahrhafter Friede auf dem Balkan herrschen.

Wir protestieren gegen die in diesen Ländern bestehenden Diktaturen und richten einen Appell an die werktätigen Massen und die fortschrittliche öffentliche Meinung der Welt, den Kampf der Balkanvölker für ihre Befreiung zu unterstützen und sich gegen die Politik der imperialistischen Großmächte und der Balkanunterdrücker, für die Befreiung und die Selbstbestimmung dieser Völker und die Föderation der freien Volksrepubliken auf dem Balkan zu erklären, sowie den von Ihrer Liga und anderen ähnlichen Organisationen geleiteten sogenannten pazifistischen Bewegungen, welche in Wirklichkeit die Sklavenverträge unterstützen und der Befestigung der gegenwärtigen Lage auf dem Balkan dienen, keine Kredite zu gewähren.

Am 3. Oktober 1929

Innere Mazedonische Revolutionäre Organisation  
(ORIM Unifiée)

Albanisches Komitee der Nationalen Befreiung

Revolutionäres Komitee von Kossovo

Revolutionäre Organisation der Dobrukscha

Revolutionäres Komitee West-Thrakiens

## Jugoslawien — Gross-Serbien

Am 3. Oktober hat die Belgrader Diktaturregierung ein Gesetz über den amtlichen Namen des Staates Jugoslawien und über die neue Einteilung des Staates in Kreise (Departements), Banate genannt, kundgemacht.

Unter dem Namen »Jugoslawien« wurde in der Wirklichkeit Groß-Serbien geschaffen, von welchem die großserbischen Imperialisten seit dem Balkankriege 1912 Tag und Nacht träumen, an dessen Verwirklichung alle großserbischen Regierungen von 1918 bis 1929 erfolglos gearbeitet haben. Die Diktaturregierung des Alexander Karageorgewic und der Offizierselique der »Weißen Hand« hat sich jetzt vorgenommen, durch einen Ukas (Dekret) ein Groß-Serbien zu schaffen und dasselbe mit Bajonetten der Armee und der Polizei zu stützen.

Mit dem Namen »Jugoslawien« denken die Diktatoren Sand in die Augen zu streuen. Diese ihre zynische Geste

ist zu durchsichtig, so ist auch die Benennung der Verwaltungsgebiete mit dem Namen Banate ein zynischer und marktschreierischer Trick, um die Kroaten und Bosnier irrezuführen.

Sehen wir an, was dieses neue Jugoslawien sanktionieren muß! Die staatliche und nationale Einheit, sagt man im Begleitworte des Ministerpräsidenten und in den Spalten der bezahlten Regierungspresse. Was für ein Staat und was für eine staatliche Einheit, für welche keines der Völker, die diesen Staat bilden, gefragt wird, was es davon denkt! Was für eine nationale Einheit, da nicht nur drei Grundvölker — kroatisches, serbisches und slowenisches Volk — bestehen, die ihre eigenen, speziellen Merkmale haben, sondern neben ihnen noch einige Nationen, welche in ihren nationalen Gebieten kompakt leben: Mazedonier, Albaner im Kossovogebiet, Montenegriner, Deutsche und Ma-



gyaren in der Vojvodina, Bosnier und Herzegowiner. Alle diese Völker haben im Laufe des zehnjährigen Bestandes dieses Staates der ganzen Welt genug Beweise erbracht, daß sie ihre nationale Freiheit und Unabhängigkeit wollen.

Was für eine nationale Einheit die großserbischen Diktatoren wollen, haben sie im Laufe ihrer neunmonatlichen absoluten Herrschaft über alle unterdrückten Völker gezeigt. Das ist die nationale Einheit mit großserbischen Charakter und der großserbischen Hegemonie.

Für die Verwirklichung einer solchen staatlichen und nationalen Einheit werden Tausende in die Gefängnisse geworfen, gefoltert und getötet. Für eine solche Einheit wurden während der nur einige Monate dauernden Diktatur über 20 nationale Revolutionäre getötet, ebenso viele revolutionäre Arbeiter und fortschrittliche Intellektuelle.

Auch das Gesetz vom 3. Oktober hat solche Methoden »der nationalen Vereinigung« nur zu verschärfen. V. Popović, der Banus des Banates Drina (Bosnien), sagte in einem Gespräche mit einem Zeitungskorrespondenten über seine Aufgaben, daß »ein allgemeines bürgerliches (jugoslawisches) Bewußtsein bei allen nationalen Schichten« gebildet werden muß, und daß dies bedeutet, daß alle, sei es Stammes-, sei es Provinzial-Unterschiede verschwinden.

Um mit allen Methoden der Gewaltherrschaft dieses »Verschwinden«, daß heißt die großserbische »nationale Einheit« und das Verschlingen der nichtserbischen Völker erreichen zu können, wurde die serbische Sprache als Staatssprache erklärt, der Unterricht in den Schulen vereinheitlicht, den Schülern wurde verboten, Mitglieder ihrer nationalen kulturellen und sportlichen Vereinigungen zu sein, der überwiegende Teil der national-kulturellen und Bildungsorganisationen wurde aufgelöst und ihre definitive Liquidation wurde vorbereitet. Wegen einer solchen Einheit wurde die Vojvodina als serbisches Gebiet erklärt, wo die Serben nicht einmal ein Fünftel der Bevölkerung ausmachen, und die Bunjevzen-Kroaten werden mit Polizei gezwungen, auf ihren nationalen Namen zu verzichten. Das kulturelle Bildungszentrum der Bunjevzen »Matizza« (»Mutter«) wurde gesperrt. Wegen einer solchen Einheit wurde jeder Ausdruck des nationalen Lebens des albanischen Volkes in Kossovo unterdrückt; der Name, die Sprache und die Bücher, jedes Zeichen des nationalen Lebens der Mazedonier ist erdrosselt usw. usw.

Im Namen einer solchen Einheit hat die großserbische Ausbeutermaffia alle Staatskassen, Nationalbank, Hypothekbank, Postsparkasse, besetzt und nimmt aus ihnen zweimal so viel als aus allen anderen nichtserbischen Gebieten.

Im Namen einer solchen nationalen und staatlichen Einheit hat die militärische Diktatur mit dem großserbischen König an der Spitze, die administrative Einteilung des Staates in die neun Banate durchgeführt. Mit dieser Einteilung wollen sie auf künstliche Art alle nationalen Gebiete und Eigenarten vernichten.

Mit dieser administrativen Einteilung wurden alle nationalen Grenzen aufgehoben. Kroatien, welches eine tausendjährige nationale Vergangenheit, eine staatliche und nationale Kultur hat, wurde mit dieser Einteilung einfach ausgewischt. Montenegro, welches seine Freiheit und Unabhängigkeit durch Jahrhunderte von den Angriffen der Türken und der westlichen Völker verteidigte, wurde auch ausgewischt. Kossovo, eine reine albanische Provinz, welche nach den Balkankriegen dem albanischen Volke gewaltsam entrissen wurde, ist in drei Teile zerstückelt, um den Prozeß der Vertreibung und der Ausrottung der Albaner früher zu beenden. Bosnien, mit seiner jahrhundertlangen Geschichte hat aufgehört zu bestehen.

Das Hauptziel, welches die Diktatur mit dieser Einteilung erreichen wollte, ist ein rein großserbisches Ziel: die gewaltsame Schaffung der serbischen Mehrheit im größten Teile der Banate. So wurde aus den 9 Banaten im ganzen in 5 von ihnen die serbische Mehrheit geschaffen: in den Banaten Donau, Drina, Morava, Vrbas und Zeta. Um das zu erreichen, werden die kompakten nationalen Einheiten gewaltsam zerrissen. Von Kroatien wurde ein großer Teil weggerissen und den »serbischen« Banaten zugeteilt. Zum Banat Donau kam Vojvodina mit einem großen Teile Serbiens, um das Verhältnis der Serben gegenüber den Deutschen, Magyaren, Rumänen, Kroaten und anderen nichtserbischen Gruppen, welche in der Vojvodina, Banat, Bačka und Baranja in der überwiegenden Mehrheit sind, zu Gunsten der Serben zu verändern. Nach der

amtlichen Statistik hatte die Vojvodina 1.380.413 Bewohner; von diesen 514.124 Serben und Kroaten und 866.289, d. h. zirka 78%, Angehörige anderer Nationen (Deutsche 328.123, Magyaren 382.070, Rumänen 74.094, andere Slaven 67.886 usw.).

In das Banat Drina, welches eine serbische Mehrheit hat, wurde der rein kroatische Kreis Vukovar eingeschoben, um aus Kroatien (Banat Save) eine Anzahl Kroaten wegzunehmen, ohne daß dies die serbische Mehrheit im Banate Drina stört.

Auf eine pfiffige Art wurde aus den Teilen Bosniens und Kroatiens das Banat Vrbas mit serbischer Mehrheit von 466.500 Serben gebildet, gegenüber 394.000 Kroaten und Moslims. Gleichzeitig wurde Bosnien der rein kroatische Kreis Travnik entzogen, dem Banate Vrbas der rein serbische Kreis Dvor aus Kroatien zugeteilt, um die serbische Mehrheit zu verstärken. Andererseits wurde der rein kroatische Kreis Travnik dem Banate Küstenland, welches auch ein rein kroatisches Gebiet ist und dessen kroatischer Charakter mit keinem Befehle abgeändert werden kann, zugeteilt.

Um die albanische Mehrheit in Kossovo und das ganze Montenegro zu vernichten, wurde aus einem Teile des Kossovo, aus einem Teile Serbiens, aus dem ganzen Montenegro und aus einem Teile der Herzegovina ein sogenanntes Banat Zeta gebildet, in welchem das serbische und montenegrinische Element als eine der Religion nach kompakte orthodoxe Masse das Übergewicht über die albanische Bevölkerung dieser Gebiete gewinnt. In der Vergangenheit, im Laufe des Befreiungskampfes der Balkanvölker gegen die Herrschaft der Türkei, haben einzig Montenegriner und Albaner gemeinsam gegen die Türken gekämpft und ihre Unabhängigkeit bewahrt, solange andere Völker unterjocht waren. Nun, mit einer solchen Zusammensetzung des Banates Zeta wollen die großserbischen Imperialisten mit ihrer Politik zwischen den Montenegrinern und Albanern Feindschaft und Unstimmigkeit schüren, um auf solche Art sich die Durchführung ihrer großserbischen, imperialistischen Unterdrückungspolitik zu erleichtern.

Konsequent in ihrer Politik der Zerstückelung der nichtserbischen Völker und der gewaltsamen Kombination der Banate mit serbischer Mehrheit haben die großserbischen Gewalthaber die rein albanischen Kreise Vučitín und Podajevo dem Banate Morava, einem rein serbischen Gebiete, zugeteilt.

Ein Teil des Kossovo und der serbische Kreis Vranje wurden Mazedonien zugeteilt und das ganze Gebiet als serbisches Banat Vardar erklärt.

Mit dieser Einteilung Jugoslawiens wurden nicht nur die nichtserbischen Volksmassen zerrissen, sondern die Diktatur hat den künstlich geschaffenen serbischen Banaten die ökonomisch bedeutendsten Teile des Staates zugeteilt. Diese fünf Banate, in welchen die serbische Mehrheit künstlich geschaffen wurde, umfassen die wichtigsten Montangebiete, den größten Teil der Holzindustrie und die fruchtbarsten landwirtschaftlichen Gebiete. Abgesehen davon, geht durch diese fünf Banate die ganze Trasse der strategischen Adriabahn, die mit der Donau-Wasserstraße verbunden ist.

Das Resultat der administrativen Einteilung der Diktatur ist folgendes: Kroatien wurde über die Hälfte seines rein kroatischen Territoriums und der kroatischen Bevölkerung weggenommen. Aus diesen Teilen wurden die »serbischen« Banate gebildet. Montenegro, Vojvodina und albanisches Kossovo sind national vernichtet.

Die Statistik dieser Gebiete und ihrer Bevölkerung zeigt am deutlichsten den großserbischen Ausbeutungscharakter dieser Einteilung. Fünf Banate, in welchen die serbische Mehrheit künstlich geschaffen wurde, umfassen eine Oberfläche von 136.034 km<sup>2</sup> und ungefähr 6.290.000 Einwohner. Zusammen mit dem Banate Vardar, welches die Diktatur als serbisches proklamierte und welches sie gewaltsam zu serbisieren denkt, umfassen die »serbischen« Banate 175.600 km<sup>2</sup> und 7.695.000 Einwohner. Die nichtserbischen Banate, zusammen mit dem Banate Vardar, d. h. mit Mazedonien, umfassen 111.816 km<sup>2</sup> und 5.565.000 Einwohner, ohne das Banat Vardar 72.250 km<sup>2</sup> und 4.160.000 Einwohner. Das richtige Verhältnis der Bevölkerung im Staate ist folgendes: 4.450.000 Serben, 8.000.000 Nichtserben.

Um auch die letzten Spuren der einzelnen Nationen zu vernichten, ist in Zukunft verboten, die nationalen, kroatischen oder slovenischen Fahnen zu hissen, welche man bis jetzt neben der Staatsfahne hissen konnte.

Die großserbischen Diktatoren haben nach eigenen Gutdünken geschnitten, geflickt, um das Großserbien zu-



sammenkleistern zu können. Aber sie haben die Rechnung ohne den Wirt, ohne den Hausherrn in diesen Gebieten, die sie zu vernichten beabsichtigen, gemacht. Nach dieser »historischen« Tat der Diktatur ist die Unzufriedenheit in den breitesten Massen aller unterdrückten Völker mächtiger als früher geworden. Die Entschlossenheit für den Kampf gegen die Belgrader Tyrannen, für den Kampf bis zur Vernichtung ist allgemein geworden. Die Beispiele des revolutionären Kampfes der national-revolutionären Arbeiter und kommunistischen Organisationen sind für die Massen anziehend geworden und dieselben sind bereit, auf unserem Wege zu gehen. Es gibt keine Gewalt, welche im Stande wäre, die nationalen Bestrebungen der unterdrückten Völker Jugoslawiens zu vernichten. Bald werden auch die Belgrader Diktatoren das einsehen.

N. Matijević

## Wer sind die neuen Banusse?

Für den Banus des Banates Vardar (Mazedonien und ein Teil des Kossovo) wurde *Zika Lazić*, der bekannte Henker des mazedonischen Volkes und der bisherige Chef des serbischen Geheimdienstes, ernannt.

Direkt unter seiner Leitung führt die Polizei und die großserbischen faschistischen Organisationen schon 10 Jahre den ungeheuersten Terror, Verfolgungen, Verhaftungen, Ver-

stimmungen und Morde an der mazedonischen Bevölkerung durch. Zu seinem Gehilfen wurde der bekannte Unterdrücker der muselmanischen Bevölkerung und der Arbeiterklasse in Bosnien, Milan Nikolić, der gewesene Großzupan von Sarajevo, bestellt.

Für den Banus des Banates Zeta (Montenegro, ein Teil des Kossovo und ein Teil Serbiens) wurde *der roheste großserbische General, eine der Säulen der »Weißen Hand«, Krsta Smiljanić, ernannt.*

Als Banus des Banates Vrbas kommt ein zweiter großserbischer General, Svetislav Milosavljević, Mitglied der blutigen Regierung des Velja Vukićević, welcher als Ministerpräsident, mit voller Zustimmung seiner Ministerkollegen die Ermordung Stefan Raditsch' und seiner Freunde organisierte.

Der Banus des Banates Drina ist Velja Popović, Mitglied der »Weißen Hand« und der Organisation für den Schutz des Königs, ein Hoflakai und der größte großserbische Chauvinist.

Banus des Banates Donau ist Daka Popović, Vertreter der Großgrundbesitzer und Hauptexponent der serbophilen Politik in der Vojvodina, der namhafteste Führer der faschistischen Organisation »Narodna Odbrana« (Volksverteidigung).

Das sind die Banusse in den »serbischen« Banaten. In anderen Banaten wurden für die Banusse die Lakaien und die Verräter der nationalen Bewegungen bestellt.

R. R.

## Die gegenseitigen Morde unter den mazedonischen Faschisten

Nun ist es schon ein Jahr, daß die mazedonischen Faschisten ihre blutigen und niedrigen Abrechnungen mit den Argumenten des Revolvers, des Dolches und Bomben regeln.

Am 7. Juli vergangenen Jahres tötet Ivan Mikhailoff seinen Genossen aus dem Zentralkomitee der faschistischen mazedonischen Organisation, General Protogeroff. Darob kam der unterirdische Kampf, welcher seit langem im Stillen zwischen den beiden Klans dieser Organisation tobte, ans Tageslicht: die mazedonischen Faschisten begannen sich gegenseitig zu töten. In diesem blutigen Kampfe, dem Abglanz des heftigen Kampfes, welcher seit mehr als drei Jahren zwischen den beiden Klans des bulgarischen Faschismus geführt wird, wurden in der Gegend von Petritsch und in Bulgarien mehrere hundert Mazedonier getötet, welche daran überhaupt nicht teil genommen hatten. Die mazedonischen Faschisten nahmen die Gelegenheit zum Anlaß, um die Mazedonier, welche der wirklich für die Befreiung und Unabhängigkeit Mazedoniens kämpfenden Bewegung treu geblieben waren, zu töten.

Vor 6 Monaten wurde in Varna G. Bajdaroff und noch ein anderer Mazedonier getötet. Bajdaroff war — wenn man so sagen kann — einer der »Ideologen« des bulgarischen Verkhovismus und Faschismus vom Kreise des Generals Protogeroffs. Als Antwort auf diesen Mord wurde vor einigen Wochen auf den Sekretär des Nationalen Komitees der mazedonischen Wohltätigkeitsgesellschaften in Bulgarien, V. Vassiliev, einen der aktivsten Helfer Ivan Mikhailoffs und Bruder des Mörders Bajdaroffs, ein Attentat begangen. Vor einigen Tagen versuchte man den früheren Direktor der Militärschule in Sofia, den General D. Veltscheff, einen der Hauptorganisatoren des Staatsstreiches vom 9. Juni 1923 und intimen Freund Zankoffs, zu töten. Dieser Mord sollte vom Vollstrecker aller hehren Werke der Militärliga des Generals Volkoff und Ivan Mikhailoffs, dem Oberstleutnant Porlgoff, ausgeführt werden.

Alles läßt darauf schließen, daß der am 7. Juli vorigen Jahres erklärte blutige Krieg voll und ganz fortzuauern wird. Die Urheber der besagten Morde und jener, welche gegen die für ein unabhängiges und freies Mazedonien und für eine Balkanföderation kämpfenden organisiert werden, sind keineswegs beunruhigt, da alle diese Morde mit Zustimmung und Beihilfe des bulgarischen Faschismus organisiert werden.

Die Leser der *Balkan-Föderation* kennen die faschistischen mazedonischen Henker vollauf, diese Agenten des großbulgarischen Nationalismus und Faschismus, welche an allen Verbrechen der faschistischen Staatsmacht teilgenommen und allein in diesen letzten paar Jahren mehr als 1500 Mazedonier feige getötet haben.

Die faschistischen mazedonischen Organisationen, die der weißrussischen Wrangeleute, halfen dem bulgarischen Faschismus, den wildesten Henkern, den barbarischsten Sadisten, die eine große Anzahl bulgarischer Revolutionäre töteten.

Aber die mazedonischen Faschisten gaben sich mit ihrer Henkerrolle im Dienste des bulgarischen Faschismus nicht zufrieden. Sie spielten auch die Rolle der diensteifrigen Agenten des italienischen Imperialismus und Faschismus, welcher ihnen

Waffen und Geld gibt. Sie übernahmen auch die Rolle der Sbirren des serbischen und griechischen Imperialismus. In Ausführung der Befehle Mussolinis (mit Zustimmung der faschistischen bulgarischen Regierung) begingen sie zahlreiche aufreizende Handlungen in Mazedonien unter griechischem und serbischem Joch — Aufreizungen, welche der serbischen und griechischen Regierung gewollte Vorwände für grausame Gewaltmaßregeln gegen die von ihnen unterdrückte mazedonische Bevölkerung liefern. Allein im Laufe eines Jahres wurden in Mazedonien unter serbischem Joch mehr als dreihundert Mazedonier getötet und mehrere tausende Mazedonier in die Kerker geworfen. Hunderte anderer Mazedonier, welche ihr Leben in Gefahr fühlten, flüchteten ins Ausland.

Man muß hier unterscheiden, daß alle diese Verbrechen der faschistischen mazedonischen Organisation von dieser ganzen Organisation, das heißt von beiden Klans vollführt wurden. Die Verantwortung dafür fällt daher auch auf Ivan Mikhailoff, Karadjoff, Karaioff, Dr. J. Stanischeff, S. Evimoff, den Herausgeber der in Genf erscheinenden faschistischen mazedonischen Zeitung »La Macédoine«, wie auf Protogeroff, Bajdaroff, Parlitscheff, Tomalevsky und Schandanoff. »Töte, töte die Mazedonier, die Gegner der Annektionspolitik der bulgarischen Regierung! Töte, töte die Mazedonier, die treuen Freunde der Befreiung Mazedoniens und der Balkanföderation! — das ist die gemeinsame Parole aller beiden Klans der genannten Organisation. Der General Protogeroff machte zu seinen Lebzeiten dem Ivan Mikhailoff eine heftige Konkurrenz in der Organisierung von Provokationen, aber alle beide Herren hielten ihre eigenen werten Personen in Sicherheit: in Petritsch oder in Sofia.

Diese Verbrechen der mazedonischen Faschisten diskreditierten nicht nur vollkommen die faschistische mazedonische Organisation, sondern auch die Führer des Nationalen Mazedonischen Komitees in Bulgarien: die mazedonische Emigration sah klar, daß diese Führer nichts sind als die treuen Agenten der faschistischen mazedonischen Organisation — ehemals von Protogeroff und Mikhailoff, heute sind sie jene Mikhailoffs und organisieren Attentate gegen ihre Genossen von gestern. Das mazedonische Volk empfindet nur Abneigung gegen diese mazedonischen faschistischen Henker, welche feige und schändlich die besten Söhne ihres eigenen Volkes getötet und hingeschlachtet haben. Die warme Sympathie, deren sich die ORIM *Unifié*, erfreut, welche auf revolutionären Wegen gegen die Feinde der mazedonischen Freiheit und ihrer Agenten, für ein unabhängiges Mazedonien und für die Föderation der freien Balkanländer kämpft, ist dafür ein deutlicher Beweis.

Machen wir uns jedoch keine Illusionen. Obwohl das mazedonische Volk gegenüber diesen mazedonischen Faschisten nur Abneigung empfindet, setzen diese letzteren als richtige Söldner des bulgarischen Faschismus, die mit den Verbrechen der faschistischen Macht verbunden sind, den Weg fort, den sie seit mehreren Jahren eingeschlagen haben. Daher ist es nur durch den Sturz der bulgarischen faschistischen Regierung und durch den Niederbruch der Diktaturregime, welche in den Ländern, unter denen Mazedonien aufgeteilt ist, herrschen,



möglich, daß der mazedonische Faschismus seinen Todesstoß erhält und seinen Verräterei und Verbrechen ein Ende gesetzt wird.

Diesen Tag beschleunigen — das ist es, was die ORIM Unifiië macht. Dem Befreiungswerk Mazedoniens helfen, um dem Martyrium des mazedonischen Volkes ein Ende zu setzen — das ist es, was wir von den anderen Balkanrevolutionären, den Revolutionären und der öffentlichen fortschrittlichen Meinung der ganzen Welt erwarten.

D. Vlahoff

### Resolution über den Ausschluß G. Zankoffs aus der ORIM Unifiië

Die erste ordentliche Konferenz der ORIM Unifiië stellt, nachdem sie die in dem Bericht des Zentral-Komitees über die anti-organisatorische und anti-mazedonische Tätigkeit des Mitgliedes des Zentral-Komitees, Georgi Zankoff, dargelegten Tatsachen angehört und überprüft hat, fest, daß der Letztere sich schuldig gemacht hat:

1. Eines vollständigen Mangels an Disziplin gegenüber der Organisation, indem er Tatsachen und geheime Be-

schlüsse der Organisation weiterverbreitet, gegen die Organisation konspiriert sowie eine Fraktionsarbeit versucht hat mit der Absicht, die ideologischen und moralischen Grundlagen der Organisation zu zerstören.

2. Eines Verrates an der revolutionären Sache der Organisation und den Interessen des mazedonischen Volkes, indem er mit Organen der Belgrader Unterdrückerregierung und den geschworenen Feinden der mazedonischen Freiheit in Beziehungen trat.

In Anbetracht des Vorhergehenden beschließt die Konferenz einstimmig wie folgt:

1. Sie heißt den Beschluß des Zentral-Komitees, Protokoll vom 27. Dezember 1927, Georgi Zankoff von einer leitenden Arbeit im Zentral-Komitee zu entfernen, vollkommen gut.

2. Sie beschließt den Ausschluß Georgi Zankoffs aus den Reihen der Organisation wegen anti-organisatorischer Tätigkeit und Verrat an der revolutionären Sache sowie den Interessen und Idealen der mazedonischen Freiheitsbewegung.

3. Sie heißt die Motive der Entscheidung des Zentral-Komitees, Georgi Zankoff an der gegenwärtigen Konferenz nicht zuzulassen, vollkommen gut.

## Anläßlich des fünfjährigen Jubiläums der „Balkan-Föderation“

*Wir veröffentlichen hier einige der vielen uns anläßlich unseres fünfjährigen Bestandes zugewandten Sympathie- kundgebungen, die wir in unserer letzten Nummer wegen Platzmangels nicht geben konnten:*

Ich erfahre mit großer Freude, daß die tapfere Zeitschrift *Balkan-Föderation* den fünften Jahrestag ihres Bestandes feiert. Ich werde wie bisher alle ihre Feldzüge für die so gerechten Forderungen der ethnischen Minderheiten und der Arbeitermassen des Balkans, welche, wie wir alle hoffen, bald geeint und unteilbar sein werden, mit größtem Interesse verfolgen.

Paris

Dr. Max Uebelhör

Solange die Idee einer *Balkanföderation* nicht gesiegt hat, wird der Balkan stets das Manövriertfeld der europäischen Imperialismen sein, welche sich dieses oder jenes Staates als Schachfigur bedienen.

Die Schlacht, welche die *Balkan-Föderation* führt, um den Balkan von dem Einfluß der Großmächte loszulösen, ist daher in erster Linie eine Schlacht für den Weltfrieden und

für das Recht der Balkanvölker, über ihr Schicksal frei zu verfügen.

Das Proletariat ist es, welches unter dem Zeichen des Sozialismus die Föderation der Balkanvölker verwirklichen wird.

Pietro Nenni

Ehemaliger Direktor des »Avanti«

Zum fünften Jahrestag der Gründung der *Balkan-Föderation* freue ich mich, Euch einen Gesinnungsgruß senden zu können und drücke die Hoffnung aus, daß unter den günstigen Bedingungen, welche wahrscheinlich in den bevorstehenden Jahren für Europa kommen werden, irgend eine endgültige Lösung, eine Föderation freier Balkanvölker schaffen wird.

Mit den besten Wünschen

A. F. Brockway

Generalsekretär der Unabhängigen Arbeiterpartei

# FEDERACIONI BALKANIK

DY-MUJUR

ORGAN I MINORITETEVET NACIONALË E I POPUJVET BALKANIK TË SHTYPUR  
BOTOHET NË TË GJITHË GIUHËT BALKANIKE

## Aventura s Bashkimi Kombëtar

Ahmet Zogu i ka vënë gazetaret e tij e bëjnë një bujë të madhe për punë të reformave që ka bërë e, si domos, për punë t'atyre që ka ndër mënt të bëjë. Reformat që ka bërë gjer më sot regjimi, janë nga ato që as miletit s'i japin bukë, as që mbushin kasën e zbrazur të Shtetit.

Reforma që pritet, reforma e madhe përtë cilën gazetaret e Shqipërisë kanë një vit të tëra që i bien daulles, është reforma agrare. Pas të thënave të njerësve të Zogut, projekti i reformës qëna gati edhe tani studiohet prej ministrëve... Për një a dy jave, si duket, projekti do të dalë në shesh.

Me gjithë deklaratat demagogjike të Koço Kottës, i cili në Gjinokastrë lëçiti epërhapit, fjalë se dotë mos lerë bujk pa tokë, me gjithë artikujt sencionalë të gazetaxhinjve që rahën me ç' do ndhë t'a mbajnë popullin me shpresë e t'a bëjnë të harrojtë të vojturat e tija të përditëshme, me gjithë këto në e kemi me ndhë të dyshojmë e të dyshojmë shumë. Po për këtë punë kemi folur tjetër berë.

Bejlerët, agallarët (ajo dihet, ato që kanë çifligje) edhe shokët e tyre, me arësye ose pa arësye, janë trëmbur shumë nga reforma agrare edhe kanë zënë e bëjnë propagandë kundër regjimit. Propagandën reacionarët e bëjnë, po thua se, sheshif edhe s' duken të çajnë kokën tepër për frikësimet që u bën mbreti tërthuar ose hapur. U muar vesh që litari i Drejtësisë në Shqipëri paska dalë vetëm e vetëm për harbutët.

*Bashkimi Kombëtar*, që ka zënë dorë te Kral Alexandri, bashkë me bejlerët e agallarët që janë kundër reformës agrare, kanë ca muaj që po orvaten të organizojnë, me ndihmën e ushtërisë sërbe drejt, një kryengritje për të shpëçifligjet e oxhakëve. Pa fjalë, populli punëtor i vëndit, këtyre njerësve u ka këthyer krahët me kohë edhe, përveç Aqif Lleshëve e shokëve të tyre s' ka njeri në Shqipëri që të vejë të marë veten mbë qafë për të mirën e bejlerëve e të Bella Rukës. Po një lëvizje reacionare e organizuar prej Belgradit, do të ketë për rezultat t'i bjerë këmishëzinjtë në Shqipëri. Prandaj, s' duhet t'i lemë pa kallzuar përpara opinionit publik të proletariatit evropian e të gjithë revolucionarëve të botës dallaverët që po gatohen në Belgrad e në Athinë Pse në këtë aventura reacionare bëhen gati të hyjnë edhe veglat e Athinës si Koço Tasi me shokë, bile edhe i vëllai i Cenobeut, Gani bej Kryezin, i cili kërkon gjakun e Cenos prej Zogut.

Belgradi kërkon të gjejë nonjë sukses politik për jashtë, që t'a lehtësojë krizën e thellë që po çkatërron themelet e mbretërisë jugosllave. Po në Shqipëri ka për të gjetur t'ëmën e bukës.

Bella Ruka po i ther punëtorët e katundarët revolucionarë me qindra, po i terrorizon me ç' do mjet kombësit' e shtypura, jep këtej, jep andej edhe ditë për ditë sheh se mbretëria po vete në rrukullit. Diktaturëjsë borgjezisë sërbe disët po i nëmërohen. Esh' e zonja pra kjo borgjezi që e sheh vdekjen me sy, është e zonja të bëjë ç' do aventura. Duhet të kemi mëndjen e të jemi bazër.

N. Shaban



# БАЛКАНСКА ФЕДЕРАЦИЯ

ДВУСЕДМИЧЕН ВЕСТНИК

ОРГАН НА НАЦИОНАЛНИТЕ МАЛЦИНСТВА И ПОТИСНАТИТЕ НАРОДИ НА БАЛКАНИТЕ  
ИЗЛИЗА НА ВСИЧКИ БАЛКАНСКИ ЕЗИЦИ

## Чудовищни политически процеси в Бжлгария.

### Процеса срещу 52-те

От военно-фашисткия преврат на 9 юни 1923 г. насам Бжлгария представява класически пример на масови политически убийства, които остават ненаказани и на чудовищни политически процеси върху базата на закона за защита на държавата.

В последно време се разглеждат една редица нови чудовищни политически процеси. На първо място от тази верига процеси стои процеса против 52 души. Този процес е от голямо политическо значение и предизвиква силен отзвук в страната, а също и силен интерес в чужбина.

Обвинителния акт е връчен вече на обвиняемите и предстоящи са и самите съдебни процеси. Между 52-та обвиняеми се намират ръководящи членове на нелегалната Бжлгарска комунистическа партия — Младен Стоянов и др., също главния секретар на Независимите синдикати в Бжлгария — Юрдан Милев, депутата и член от Ц. К. на Работническата партия, Аврам Стоянов, главния редактор на независимия работнически вестник »Новини«, М. Пенджерков. Всички други са членове и функционери на споменатите по-горе работнически организации.

Подсъдимите се обвиняват, какво те »винаги са действували в името на В. К. П.« и че »са цедели нейното възстановяване«. Обвинителния акт заключава така:

»Тъй като Б. К. П. още през 1919 г. става секция на московския интернационал, чиито тези, тактика и дейност предизвикаха обявяването на Б. К. П. за нелегална (впрочем, обявена за нелегална след преврата, б. а.), нещо което прави нейната дейност, развивана под каквато и да е форма, нелегална... и нейните деятели попадат под отговорност по закона за защита на държавата — в дадения случай по §§ 2, 3, 4 и 14 и по §§ 352 и 364 от наказателния закон.«

Това ще рече; подсъдимите се обвиняват като инспиратори, членове и ръководители на забранената Б. К. П. (§ 2), като ятаци (§ 3), за притежание на оръжие (§ 4) и за връзки с чужбина (§ 14) по закона за защита на държавата и за подправка на документи (§ 352 и 364) по наказателния закон.

Толкова върху обвинителния акт.

В този след 11 — единадесет! — месеца и посредством ужасни изтезания съставен обвинителен акт няма никаква следа от »важните разкрития«, »на заговори« и пр., разпространявани от полицейските алармени комюникета от Бжлгарската телеграфна агенция в чужбина през време на масовите арести на подсъдимите (септември и октомври 1928 г. и март 1929 г.). И въпреки това прокурора, за чисто организаторска и политическа дейност и за принадлежност към една масова партия, която въпреки терора и физическото унищожение на хиляди и хиляди нейни членове се ползува с доверието на широките трудови маси, изка наказание общо 710 — седемстотин и десет — години строг тъмничен затвор и отгоре на това няколко милиона лева глоба.

Целото полицейско и съдебно следствие, съдебните преписки на досегашната процедура на този процес буквално са напръжкани с кръвта на арестуваните. Върху целия процес тежи смъртта на обвиняемия Пандо Типов, който, след като е бил изтезаван до смърт за да му изтръгнат »признания« се хвърли от 5 етаж на прочутата дирекция на полицията в София.

В бжлгарската и чуждестранната преса бе публикуван позива на Комитета за защита на арестуваните, образуван непосредствено след вторите масови арести през март т. г.; в този позив се рисуваха подробно адските изтезания, на които са подлагани арестуваните.

За да се види престъпния начин, по който полицията и съдебния следовател събират своите »доказателства« и »обвинителен материал« срещу арестуваните, достатъчно е да се приведе характерния случай с Методи Шатаров (търговски чиновник от София). Той, както и всички други, бе подложен на една нечувана инквизиция и едва сега, при изготвяването на обвинителния акт, след 11 месечен предварителен затвор, биде освободен като напълно не-

вишен. Днес, обаче, той е само един жив труп. Поменатия позив описва по следния начин неговите мъчения:

»След като всеки ден от 2 часа след обед до полунощ е бил бит по ръцете, главата и гърба, полиците са решили да го хвърлят от прозореца на стая № 17 или от стълбата на дирекцията на полицията. Един ден, след като Шатаров вследствие на непрекъснати изтезания, е паднал в несъзнание, е бил повлечен от трима агенти към тайната или така наречената »черна стълба«. След като стигнали до 5 етаж, един от агентите поставя го до самата стълба. Другаря М. Шатаров почва силно да вика и успева да се хване за пармакълците на стълбата. Неговата глава, обаче, виси надолу и той се намира в опасност всеки момент да се сгромоли върху цементовия под. В това положение той е бил поканен ако иска да спаси живота си, да »направи признания«. Съдебните следователи стоят на по-долната стълба и непосредствено дават своите нареждания на палачите: той трябва да признае, че той е вземал участие в конспирацията, иначе да го хвърлят надолу. Същата процедура се повтаря един етаж по-долу — също без успех. На края отблечат го в една стая, където цела седмица продължават изтезанията. Този нещастен пролетарий, като следствие на изтезанията, чувства силни болки, които като игли прободат неговия мозък, болки в гърдите, в стомаха. Неговия живот е в опасност.«

По същия процес са освободени като невинни още двама работници, след като цели 11 респ. 5 месеца прекараха в предварителен затвор и минаха през същите инквизиции за да направят »признания«!

Бжлгарския в. »Амнистия«, брой 4 от 9 август т. г., пише следното върху инквизицията при предварителното следствие от страна на съдебните следователи: »Съдебния следовател е пренесъл своя кабинет в стаята, където става инквизицията. Арестуваните предварително биват залпани с нови изтезания и даже с смърт ако посмеят да отгредат пред съдебния следовател »признанията«, които са направили при полицейското следствие.«

Прокурора не намери за нужно да се намеси по убийството на обвиняемия Пандо Типов и масовите протести срещу изтезанията над арестуваните — напротив, вместо това, трима членове на споменатия по-горе комитет и двама работнически редактори заради техния протест бидоха осъдени по на 3 години затвор и по на 20.000 лева глоба. Требва да се обърне внимание върху това, че те беха осъдени не защото изнесли полицейските инквизиции и обвиненията срещу полицейските и съдебни органи, а защото с своя писмен протест за защита на арестуваните и срещу инквизицията те хвалили забранената Б. К. П. и нейните членове и правели пропаганда срещу съществуващия социален и държавен ред!

По този начин, самия съд косвено потвърждава инквизицията при полицейските и съдебни следствия!

По-далбоките причини на тези големи политически процеси бидоха разкрити и от самите меродабни бжлгарски буржуазни вестници. Така, в. »Знаме«, органа на Демократическата партия под заглавие »Аларм« писа на 17 септември м. г. следното:

»Не е тежко да се прозрат намеренията на правителството с последните арестувания; стремят се да създадат впечатление, какво заговорниците пак надигат глава и че в интереса на спасението на обществото и запазване на реда нужно е, щото сговора да запази държавната власт...«  
Един месец по-късно, правителствения и банкерски в. »Слово« писа:

»Ние разбираме срама на правителството пред западноевропейското общественно мнение, което му пречеше да приложи целата строгост на закона за защита на държавата. Днес, обаче, в Европа владее един друг курс, на всекъде се взимат мерки срещу комунистите...«

Ние обръщаме внимание върху предстоящото съдебно разглеждане на гореспоменатите процеси, което като ослепителна светлина ще демаскира целата фашистка правосъдна система в Бжлгария.

Д. Иванов



## До господина министра на вътрешните Работи София

*КОПИЕ: До Парламентарните Групи на Демократическия Сговор, Демократическата Партия, Национал-Либер. Партия, Радикалната Партия, Раб. Соц. Демокр. Партия, БЗНС, Работническата Партия.*

*До вестниците: Препоречи, Дем. Сговор, Знамо, Независимост, Радикал, Народ, Земл. Знаме, Раб. Деле, Едноство, Младезека Искра, Наковалня, Работничка.*

Господине Министре,

В Съюза на Съветските Социалистически Републики има повече от 300 политически емигранти, които са амнистирани с последната или по-раншните амнистии и желаят да се завърнат в България. Ако до сега още не са се завърнали в България амнистираните с по-раншните закони за амнистия, виновник за това е българското правителство. Още след гласуване закона за амнистия от 1926 г., амнистираните политически емигранти на СССР почнаха да търсят начин за завръщане в България. След дълги разpravии и хлопания по разните легации, най-после благодарение съдействието на Червения Кръст и Международната Организация за Помощ на Революционерите (МОПР) получи се през 1928 г. разрешение от Турското правителство за минаване транзит през Цариградското пристанище (без слизване на брега) и от там на български параход за заминаване в България. Както ви е известно, през лятото 1928 г. една група от 10 човека, която се възползва от това разрешение на Турското правителство, чрез Бургас стигна в София, дето след няколконеделни побоища и изтезания в Обществена

Безопасност, всички са били интернирани в различни пунктове на »Новите Земи«. Друга група от 10 души, след дълго чакане в Цариградското пристанище се върнаха обратно, понеже българското консулство и капитана на българския параход, на който вече са се намирили политически емигрантите, са отказали да ги пратят по ваше разпореждане. Ето по какъв начин се осуети завръщането в България на бълг. пол. емигранти из СССР и абсолютно не отговаря на истината вашето заявление в Народното Събрание, че емигрантите от СССР не желаят да се завърнат.

След като ни стана известен новия закон за амнистия, ние правихме постъпки пред разните параходни компании, имащи тук свои представителства относително превозването амнистир. пол. емигр., но от всякъде ни заявиха, че без официално разрешение на българското правителство не могат да сторят това.

Ето защо ние се обръщаме към вас от името на амнистираните политически емигранти, намиращи се в СССР, да ни дадете възможност да се възползваме от дадените до сега амнистии, като наредите до българското консулство в Цариград, да дава визи на връщащите се от тук пол. емигр. или да дадете съгласието на Българското правителство да бъдем превозени от някоя параходна компания направо от Одеса до Бургас или Варна.

Москва, 26. Август 1929 г.

### КОМИТЕТ ПО ЗАВРЪЩАНЕТО НА АМНИСТИРАНИТЕ БЪЛГАРСКИ ПОЛИТИЧЕСКИ ЕМИГРАНТИ ОТ СССР:

Тодорова Станка                      Атанасов Димо  
Комитов Янко

Адрес: Российское 0-во Красного Креста, Москва, Пушкиная 5.

# BALKANSKA FEDERACIJA

POLUMJESEČNIK

GLASILO NARODNIH MANJINA I POTLAČENIH NARODA BALKANA  
IZLAZI NA SVIM BALKANSKIM JEZICIMA

## Jugoslavija — Velika Srbija

Trećeg Oktobra objavila je beogradska diktatorska vlada zakon o zvaničnom državnom imenu — Jugoslavija, i o novoj podeli države na oblasti nazvane banovinama.

Pod imenom Jugoslavija proglašena je u stvari Velika Srbija, o kojoj veliko-srpski imeprijalisti sanjaju danočno od balkanskog rata 1912 godine, na čijem ostvarenju su bezuspešno radile sve veliko-srpske vlade od 1918. do 1929. godine. Diktatorska vlada Aleksandra Karadjordjevića i oficirske klike »Bela Ruka« preduzela je sada da dekretom-ukazom stvori Veliku-Srbiju i podupre je bajonetima vojske i policije.

Sa imenom Jugoslavija misle diktatori da bace prašinu u oči. Taj njihov cinički gest i suviše je providan, kao što je i nazivanje administrativnih oblasti banovinama, jedan ciničan i vašarski trik, da obmanu Hrvate i bosance.

Pogledajmo, šta treba da sankcioniše ta nova Jugoslavija. Državno i nacionalno jedinstvo — veli se u propratnoj reči ministra predsednika i u stupcima režimske plaćene štampe. Kakva država i kakvo državno jedinstvo — za koje se ni jedna od nacija koje sastavljaju tu državu ne pita šta misli o tome! Kakvo nacionalno jedinstvo, kada postoje ne samo tri osnovna naroda — Hrvatski, Srpski i Slovenački — koji imaju svoja posebna nacionalna obeležja, već pored njih i nekoliko naroda koji žive kompaktno u svojim nacionalnim oblastima: Makedonci, Albanci na Kosovu, Crnogorci, Nemci i Mađari u Vojvodini, Bosnaci i Hercegovci. Svi ti narodi u toku deset godina opstanka te države, dali su na znanje celom svetu da hoće svoju nacionalnu slobodu i nezavisnost.

Kakvo nacionalno jedinstvo hoće veliko-srpski diktatori, pokazali su oni u toku 9 meseci svoje apsolutne tiranske vladavine nad svima podčinjenim narodima. Nacionalno jedinstvo sa veliko-srpskim obeležjem i veliko-srpskom hegemonijom. Za postizanje takovog državnog i nacionalnog jedinstva bacaju se u zatvore hiljade, prebijaju i ubijaju. Za to jedinstvo ubijeno je 20 i nekoliko nacionalista revolucionara i toliko isto revolucionarnih radnika i naprednih intelektualaca samo za nekoliko meseci diktatorske vladavine.

I zakon od 3. Oktobra ima samo da poštri takve metode »nacionalnog ujedinjavanja«. V. Popović, ban Drinske

Banovine (Bosna), govoreći jednom dopisniku lista o svojim zadacima kaže, da treba da se »stvori jedna opća gradjanska (jugoslavenska) svijest kod svih narodnih slojeva« i da »to znači, da sve, bilo pokrajinske, bilo plemenske razlike iščezavaju«.

Da bi se svim metodima nasilja postiglo ta »iščezavanje«, t. j. velikosrpsko »nacionalno jedinstvo« i proždiranje nesrpskih nacija, proglašen je i srpski jezik za državni, izjednačena nastava u školama, zabranjeno djacima da budu članovi svojih nacionalnih kulturnih i sportskih udruženja, rasturena većina nacionalno-kulturnih i prosvetnih organizacija i sprema se njihova definitivna likvidacija. Radi takvog jedinstva proglašena je Vojvodina srpskim područjem, i ako Srbi ne predstavljaju niti petinu življa, a Bunjevci-Hrvati teraju se policijom da se odreknu svoga nacionalnog imena. Njihova Bunjevačka Matica prosvetno kulturni centar, zatvorena je. Radi eto takvog nacionalnog jedinstva ugušen je svaki izraz nacionalnog života Albanskog naroda na Kosovu; ime jezik i knjige, svaki znak nacionalnog života Makedonaca zadavljeni su, itd. itd.

U ime takvog nacionalnog jedinstva veliko-srpska pljačkaška mafija posela je sve državne kase — Narodnu Banku, Hipotekarnu Banku, Poštansku Štedionicu i iz njih uzima dva puta više nego svi ostali nesrpski krajevi.

U ime takvog nacionalnog i državnog jedinstva izvršila je najzad militaristička diktatura sa velikosrpskim kraljem na čelu administrativnu podelu države na 9 banovina. Tom podelom hoće veštački da unište sve nacionalne oblasti.

Ovom administrativnom podelom zemlje izbrisane su sve nacionalne granice. Hrvatska, koju nijedan dosadašnji režim nije smeo da negira, koja ima hiljadugodišnju nacionalnu prošlost, državnu i nacionalnu kulturu, ovom je podelom jednostavno izbrisana. Crna Gora, koja je svoju slobodu i nezavisnost kroz stoleća branila od napadaja Turaka i zapadnih naroda, takodje je brisana. Kosovo, jedna čisto albanska pokrajina, koja je nakon balkanskih ratova silom oteta od Albanskog naroda, raskomadano je na tri dela, da bi se proces isticavanja i istrebljivanja Albanaca što pre završio. Bosna, sa svojom stolicima dugom istorijom, prestala je da postoji.



Glavni cilj koji diktatura htela da postigne s ovom podelom, jeste čisto veliko-srpski cilj: nasilno stvaranje srpske većine u većem delu banovina. Tako je iz ukupno 9 banovina, u 5 njih stvorena srpska većina i to u: Dunavskoj, Drinskoj, Moravskoj, Vrbaskoj i Zetskoj banovini. Da bi se to postiglo, nasilno su cepani kompaktni nacionalni masivi. Od Hrvatske otkinut je veliki deo i pridodat »srpskim« banovinama. U Dunavsku banovinu ušla je vojvodina sa velikim delom Srbije, da bi se odnos Srba naprama Nemcima, Madjarima, Rumunima, Hrvatima i ostalim nesrpskim grupama, koje su u Vojvodini, Banatu, Bačkoj i Baranji u odlučujućoj većini, promenio u korist Srba. Po zvaničnoj statistici imala je Vojvodina 1.380.413 stanovnika, od kojih 514.124 Srba i Hrvata i 866.289 t. j. oko 78% pripadnika drugih nacija (Nemaca — 328.123, Madjara — 382.070, Rumuna — 74.094, raznih drugih Slavena 67.886 itd.).

U Drinsku Banovinu, koja ima srpsku većinu, umetnut je čisto hrvatski okrug Vukovar, da bi se iz Hrvatske (Savska banovina) oduzeo jedan broj Hrvata, a da to istovremeno ne kvari srpsku većinu u Drinskoj banovini. Na jedan prepeden način, stvorena je iz delova Bosne i Hrvatske Vrbaska banovina sa srpskom većinom od 466.500 Srba, naprama 394.000 Hrvata i muslimana. Istovremeno je Bosni oduzet hrvatski okrug Travnik, a Vrbaskoj banovini dodat čisto srpski okrug Dvor iz Hrvatske, da bi se srpska većina pojačala. Čisto Hrvatski okrug Travnik, s druge strane, dodat je Primorskoj banovini, koja je i tako čisto hrvatski kraj i čiji se hrvatski karakter nikakvim komadanjima ne može izmeniti.

Da bi se uništila Albanska većina na Kosovu i čitava Crna Gora, sastavljena je iz jednoga dela Kosova, jednog dela Srbije, čitave Crne Gore i jednoga dela Hercegovine t. zv. Zetska Banovina, u kojoj srpski i crnogorski element, kao jedna kompaktna po religiji pravoslavna masa, dobila nadmoć nad Albanskim stanovništvom tih krajeva. U prošlosti, u toku oslobodilačke borbe balkanskih naroda protiv Turske vladavine, od svih balkanskih naroda jedino su se Crnogorci i Albanci zajednički borili protiv Turaka i očuvali svoju nezavisnost, dok su ostali narodi bili porobljeni. Sada, ovakvim sastavljanjem Zetske Banovine, veliko-srpski imperijalisti hoće da svojom politikom dovedu do sukoba i neprijateljstva između Albanaca i Crnogoraca, pa da na taj način olakšaju sebi sprovođenje svoje ugnjetačke, veliko-srpske imperijalističke politike.

Dosledno politici komadanja nesrpskih nacija i nasilnoga kombiniranja oblasti sa srpskom većinom, čisto albanski okruzi Vučitrn i Podajevo, dodeljeni su Moravskoj Banovini, koja je čisto srpski kraj.

Jedan deo Kosova i srpski okrug Vranje dodati su Makedoniji, i cela teritorija definitivno je proglašena kao srpska banovina Vardar.

Ovom podelom Jugoslavije, nisu samo pocepane nesrpske narodne mase, nego je diktatura vestački stvorenim srpskim banovinama dodelila ekonomski najvažnije delove države. Ovih 5 banovina, u kojima je srpska većina vestački stvorena, obuhvataju najvažnije rudarske oblasti i najveći deo šumske industrije i najplodnije poljoprivredne oblasti. Osim toga, kroz ovih pet banovina prolazi cela trasa strateške Jadranske Pruge, vezane s Dunavskim vodenim putem.

Rezultat administrativne podela diktature, jeste sledeći: Hrvatskoj oduzeto preko polovine njenog čisto hrvatskog teritorija i hrvatskog stanovništva, i iz tih delova formirane su »srpske« banovine. Crna Gora, Vojvodina i Albansko Kosovo, nacionalno su uništeni.

Statistika tih oblasti i njihovog stanovništva pokazuje najjasnije sav veliko-srpsko pljačkaški karakter te podela. Pet banovina, u kojima je vestački stvorena srpska većina, obuhvataju teritoriju od 136.034 kv. km. i od prilike 6,290.000 stanovnika. Zajedno s Vardarskom banovinom, koju je diktatura objavila za srpsku, i koju kani silom srbizirati, iznose »srpske« banovine 175.600 kv. km. i 7,695.000 stanovnika. Nesrpske banovine, skupa sa Vardarskom, t. j. Makedonijom, obuhvataju 111.816 kv. km. i 5,565.000 stanovnika, a bez banovine Vardar 72.250 kv. km. i 4,160.000 stanovnika. Pravi razmer stanovništva u celoj državi je sledeći: 4,450.000 Srba, 8,000.000 nesrba.

Da bi se uništili i zadnji tragovi pojedinih narodnosti, zabranjeno je u buduću isticati nacionalne, hrvatske ili slovenske zastave, koju su se do sada, pored državne zastave, isticale i mogle isticati.

Veliko-srpski diktatori su krojili, rezali, krpili po svojoj volji, da skrpe Veliku Srbiju. Ali oni su pravili račun bez krčmara, bez domaćina, u tim nacionalnim oblastima koje oni misle da unište. Posle toga velikog »istorijskog« čina diktature, nezadovoljstvo u najširim masama svih potčinjenih nacija postalo je silnije nego ikada ranije. Odlučnost

za borbu protiv beogradskog tirana, za borbu do istrage, postala je opšta. Primeri revolucionarne borbe nacionalno-revolucionarnih, radničkih i komunističkih organizacija postaju privlačni za mase i one su gotove da podju našim putem. Nema te sile, koja će moći da uništi nacionalne težnje potčinjenih naroda Jugoslavije. Uskoro će to uvideti i beogradski diktatori.

Matijević

## Ko su novi banovi?

Za bana Vardarske banovine (Makedonije i jednog dela Kosova) naimevanos je *Žilka Lazić*, poznati dželat makedonskog naroda i dosadašnji šef srpske ohrane. Direktno pod njegovim rukovodstvom, sprovodi policija i veliko-srpske fašističke organizacije već deset godina najstrašniji teror, progone, hapšenja, prebijanja i ubistva nad makedonskim življem. Za njegovog pomoćnika postavljen je poznati tlačitelj muslimanskog življa i radničke klase u Bosni, Milan Nikolić, bivši veliki župan sarajevski.

Za bana Zetske banovine (Crne Gore, jednog dela Kosova i jednog dela Srbije) postavljen je *najsuroviји veliko-srpski general, jedan od stubova »Bele Ruke« Krista Smiljanić*.

Za bana Vrbaske banovine dolazi drugi veliko-srpski general *Svetislav Milosavljević, član one krvave vlade Velje Vukičevića koji je organizovao kao ministar-predsednik ubistvo Stjepana Radića i drugova* — uz punu saglasnost njegovih kolega ministara.

Ban Drinske banovine postao je *Velja Popović, član »Bele Ruke« i organizacije za zaštitu kralja, dvorski lakej i najveći veliko-srpski šovinst*.

Ban Dunavske banovine je *Daka Popović, predstavnik veleposednika i glavni eksponent srbizatorske politike u Vojvodini, najistaknutiji vodja fašističke organizacije »Narodne Odrane«*.

To su banovi u »srpskim« banovinama. U ostalim banovinama postavljeni su lakeji i izdajnici nacionalnih pokreta.

R. R.

## Hrvatski emigranti u Americi za potpunu nezavisnost Hrvatske

Čikaški »Hrvatski glasnik«, organ američke organizacije Hrvatske Seljačke Stranke donosi na uvodnom mestu, u broju od 10-X-1929., proglašavanje odbora američke organizacije H. S. S. iz koga vadimo završetak:

... »Pa pošto hrvatski narod u današnjoj državnoj zajednici nije doživio oživotvorenje opravdanih svojih nacionalnih ideala, već nasuprot to da su njegovi nacionalni ideali u okviru te zajednice ugroženi, to on više ne može i neće da bude članom jedne ovakve zajednice, i zato će hrvatski narod od sada zahtijevati jasno, glasno, nedvoumno i najodlučnije uspostavljenje nezavisne hrvatske države unutra granica njegovog neoporecivog narodnog i političkog teritorija na temelju samoopredeljenja« ...

Glavni odbor na kraju istog proglašava poziva sve Hrvate na zajedničku protestnu skupštinu na kojoj će se prihvatiti rezolucija za potpuno odvajanje Hrvatske od Srbije. Proglašavanje je potpisano od predsednika Nikole Maara i tajnika Ivana Horvata, profesora.

Mi najtoplije pozdravljamo ovaj odlučan stav braće Hrvata iz Amerike, podržavaćemo i održavaćemo ga svima silama. Mi smo uvereni da će svi iseljenici Hrvati u Americi prihvatiti ovo političko stanovište. Mi očekujemo od protestnih skupština da će one staviti na dnevni red i drugo pitanje, koje proglašom glavnog odbora nije dodiruto, a to je: *pitanje zajedničke akcije sa svima nacionalno-revolucionarnim organizacijama i svima revolucionarnim socijalnim organizacijama za rušenje militarističke diktature Beograda*. Jedinstveni front ne samo svih Hrvata, već jedinstveni front svih potčinjenih nacija Jugoslavije, udružena borba njihova sa borbenim radništvom, sa seljaštvom i nesrpskih i srpske nacije jeste jedina garancija za sigurno rušenje veliko-srpske diktature.

Isto tako, *radi obezbeđenja budućnosti slobodne i nezavisne Hrvatske, kao i nezavisnosti svih naroda Jugoslavije*, vaša borba mora se udružiti sa oslobodilačkom borbom svih ostalih balkanskih naroda. Vaša zajednička ideja mora biti: *Federacija slobodnih narodnih republika Balkana* koja će biti zaloga slobodne i napredne budućnosti svih balkanskih naroda, i čvrsti bedem o koji će se slomiti sve imperijalističke težnje kako malih balkanskih tako i velikih imperijalističkih grabljivaca.

Mi se nadamo da će se i hrvatski narod do skoro naći u zajedničkom kolu svih balkanskih naroda, u borbi za *Balkansku Federaciju*.

R. Radev



# بalkan فدراسیون

هراون نش کوده انتشار ادر

بalkan اقلیتلرنیک و مظلوم ملتلرنیک مجموععه سپدر

بالمعموم balkan اسانلرننده بارلمقده ددر

موقوفین سیاسیه نیک استخلاصلری غایه سنه دوغور پارسنده  
تشکل ایدن بین الملل تشکیلات مخصوصه ریاسته

هیئت محترمهلرنیک غایه سی، مظلوم بشریتک حق و عدالت طلب  
ایتدکلرنیدن طولانی ظالم حکومتلرک حسخانه لرنده موقوف قالانلرک  
امدادلرنیه یتشمک دکلی؟ اشتهه بالقانده اک بدخت و هیئت عمومیه سبله  
اشکجه یه اولومه محکوم بر ملت: قوصوه اهالیسی... قوصوه ده بولان  
بر ملیونه قریب قوصوه آرنائو ددر.

معلومدرکه حرب عمومی بی متعاقب لوندره قونفراسنک قراریه  
کویا مستقل بر آرنائو دلک تشکیل ایدلی. آرنائو دلنک اک مهم و  
اک بیوک قسمی اولان قوصوه یوغوسلاویا حکومتیه پیشکش ایدلی.  
شوهن، باربار صرب اداره ظالمانه سی بر ملیونه قریب اولان بو  
بدخت اهالینک کاملاً احساسه قرار ویرمش و اون اوچ سنه دئیری بو  
قراری تطبیق ایدهرک یوز بیکی متجاوز قوصوه نیک احساسه موق  
اولمشدر. معلومدرکه صرب حکومتی دیمک صرب بیاض ال قومه سی  
دیمکدر. بو چته نیک تعلیمات خفیه سنک اک مهم موادی قوصوه آرنائو ددیک  
طرز احساسی محتویدر.

قتل، حرب و هر دورلو اشکجه، احراق، یاغما، قوصوه آرنائو ددینه  
اجرات قانونیه صرهنده تطبیق ایدلمکده در. یوغوسلاویا قوی حکومتی  
کاملاً بیاض ال قومه سنک مخلف آدملریدر. کولرزه کی ژاندارمه  
قره قوللری افرادینه وارنجه یه قدر تکمیل قوه اجرائیه بیاض ال چته سنک  
امری آلتنددر. بیاض ال چته سنک تعلیمات خفیه سنک باشلیجه موادی.  
قوصوه آرنائو ددیک هر نه صورته اولورسه اولسون حرب، قتل احراق  
وساططه مراجعت ایدهرک احساسی و یا فرار، هجرت، مجبور طوتولمسی در.  
بو غایه اطرافنده قانوناً موجب مجازات اولان هر فعل قوصوه آرنائو ددی

حقده معافدر. آرنائو ددک مالی غضب ایدیلر مواشی و حیواناتی یاغما  
ایدیلر... آرنائو ده قارشی افترا جرم تشکیل ایتدیکی کی صرب  
شوهن مخالفجه بر نوع پاتریوتلک صابیلر صرب ضابطه سی آرنائو دی نه  
قدر احرار ادرسه، مقدارینی بر یوزدن نه قدر آزالتیرسه او درجه  
مکافات کوریر. خلاصه ژاندرمه قره قوللری آرنائو ددک بر مقتلی بره  
باستیلدر.

خصوصیه پارلامنتوی قاپانان، قانونلری لغو ایدن شمیدیکی دقتا-  
تورلق حکومتی بیاض ال قومیه سنک پروگرامی ده آچقدن تطبیق  
ایتدکده در. بدیهیدرکه یوغوسلاویا بو وختلری، بو مظالمی فرانسه  
حکومتیه. فرانسه حکومتی سیاسته استناداً یا مقده در. قوصوه آرنائو دلری  
امیندرلرکه قوجه بیوک تاریخیه دنیا به حریت و حق و عدالت درسلری  
ویرن حر، بیوک فرانسز ملتی بو بجاییدن خبردر. صرف فرانسه  
سلاحه کوه نهرک و فرانسز ملتی باراسیه یوغوسلاویا دقتاتورلنک  
قوصوه ده یا مقده اولدینی بو وختلری دوردیرایلیک ایچون هیئت  
محترمهلرنندن: بروجه آتی وساططک استعمالی تشکیلاتلرک علوی غایه سی  
نامه رجا اولور.

۱: فرانسه نیک حر مطالباتیه قوصوه ده بایلان بجایک نشری.  
۲: یوغوسلاویا حکومتی تمیل ایدن بیاض ال قومیه سی چته سنک  
قوصوه ده و بالخاصه اسکان مهاجرین منطقه لرنده ارتکاب ایتدکده  
اولدقلری وختلر حقده هیئت محترمهلری طرفیدن بر آنکته یایدیرلمسی.  
انسانیت، آلام بشریتک تحقیفی ایسه ظلمک نصیلت تلقی ایدلیکی بر  
محیطدن ده کوزل بر فرصت بشریت خادملی ایچون بولوناماز ظن  
ایدرم حرمتلر.  
پروفوسور کامل بالا  
جنه

Adresse du journal:  
LA FÉDÉRATION BALKANIQUE  
Wien IX, Postamt 71, Postfach 50

SOMMAIRE  
Notre nouvelle adresse: Wien, IX., Postamt 71, Postfach 50  
Prière d'adresser tout envoi d'argent à "La Fédération Balkanique"  
- Postscheckkonto No. D-73.796 Wien, Autriche -

Prix du numéro et abonnement pour  
6 mois: Schillings 0.50 et 6 pour l'Autriche,  
Dollars 0.10 et 1.20 pour tous les autres pays.

Texte français (pages 2705-2717)  
Notre Enquête sur la Fédération Balkanique:  
Jean Tousseul  
La Rédaction: A Nos Lecteurs - A propos de deux Congrès - M. Willard:  
Le Terreur Blanche décrit sa courbe vers la guerre - N. Matijević:  
Yougoslavie - Grande-Serbie - R. R.: Qui sont les nouveaux Banus?  
D. Vlahoff: Les entretenueries au sein des fascistes macédoniens - Un  
appel de l'ORIM Unifiée au Peuple Macédonien - Résolution pour l'exclusion  
de G. Zankoff de l'ORIM Unifiée - D. Iwanoff: Procès politiques  
monstres en Bulgarie - Protestation de la C. G. T. U. - Lettres  
ouvertes - A propos du 5me Anniversaire de la "Fédération Balkanique"  
G. Péri: Un bilan glorieux - Quelques autres lettres et adresses de sym-  
pathie et d'hommage

Texte allemand (pages 2717-2724)  
D. Iwanoff: Politische Monsterprozesse in Bulgarien - Protest der C.  
G. T. U. - Das Wüten des Mordregimes in Jugoslawien - Anlässlich  
zweier Kongresse - N. Matijević: Jugoslawien - Großserbien - R. R.: Wer  
sind die neuen Banusse? - D. Vlahoff: Die gegenseitigen Morde unter  
den mazedonischen Faschisten. - Resolution über den Ausschluss G. Zan-  
koffs aus der ORIM Unifiée. - Sympathiekundgebungen anlässlich des fünf-  
jährigen Jubiläums der "Balkan-Föderation".

Texte albanais (pages 2724)  
N. Shaban: Aventura s Bashkimi Kombëtar

Texte bulgare (pages 2725-2726)  
Д. Иванов: Чудовищни политически процеси в България -

Texte croate (pages 2726-2727)  
Matijević: Jugoslavija - Velika Srbija - R. R.: Ku su novi banovi? -  
R. Radev: Hrvatski emigranti u Americi za potpuno nezavisnost Hrvatske

Texte turc (pages 2728)  
پروفوسور کامل بالا: موقوفین سیاسیه نیک استخلاصلری غایه سنه دوغور  
پارسنده تشکل ایدن بین الملل تشکیلات مخصوصه ریاسته